

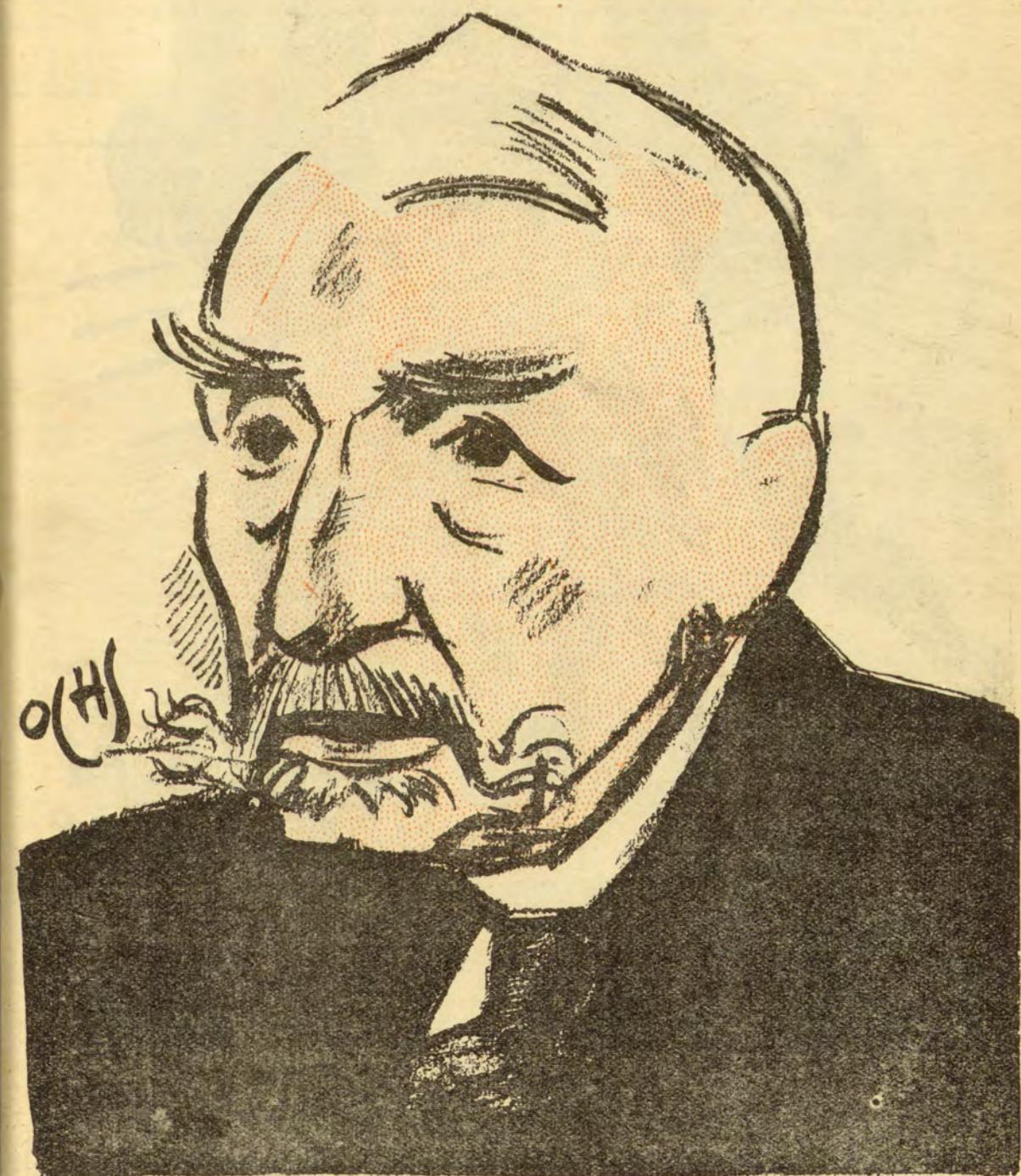
T-TROISIÈME ANNÉE. — N° 965.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 27 JANVIER 1933.

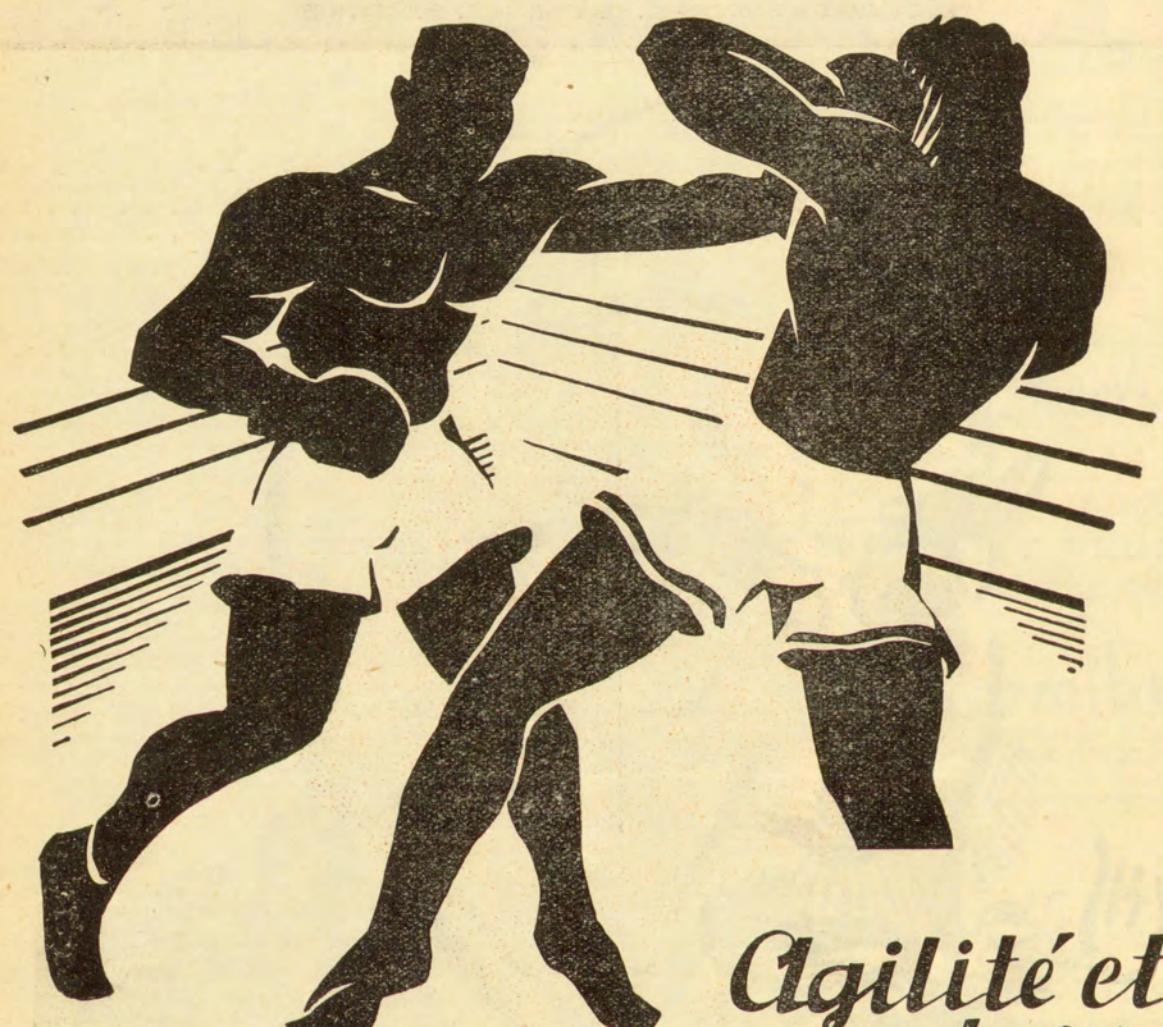
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOGUENET



Lieutenant général baron DOSSIN de SAINT-GEORGES

50162415



Agilité et
 souplesse
 par
 l'Atophane
 Schering

Le remède souverain du
 rhumatisme et de la goutte
 Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 47 rue du Houbion Bruxelles Reg. du Com. Nos 19 917-18 et 19	A BONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65.00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	Téléphone N° 12 80 36

Le Lieutenant général baron DOSSIN de SAINT-GEORGES

La Belgique est un pays où fleurissent les industries de transformation. Nous produisons peu de matières premières; mais si la matière nous est une fois donnée, nous sommes d'habiles manufacturiers, et il n'est guère de fabricats dont nous n'avons donné de bons exemplaires, ou, à tout le moins, "honorables" « erzatz ». Dans un seul domaine, nous sommes inférieurs, et cette infériorité n'est pas mine : nous nous révélons, au chapitre de la confection des gloires nationales, de gauches apprentis. La création des légendes n'est pas du tout notre fait; l'article auréole n'a point trouvé place aux rayons de nos bazars, et spécialement pour le département des réputations militaires, nous manquons de spécialistes. Jamais nous ne nous serions avisés que nos grandes wallonnes avaient été parmi les plus solides de l'Europe du XVII^e siècle, si une phrase de Bossuet n'avait illustré leur bravoure, et, possédant dans nos fastes historiques un héros guerrier du plus pur métal, 't Serclaes de Tilly, nous n'en avons presque rien tiré du point de vue du panégyrique, si toutefois l'on compare 't Serclaes Turenne, aux côtés duquel il ne devrait point pâlir, en bonne justice. Napoléon, qui nous prisait médiocrement comme administrateurs, nous estimait comme soldats. Nous avons donné à l'Empire de remarquables divisionnaires, mais aucun d'Esparbès n'a recueilli leurs hauts faits; enfin, après une longue paix, et tandis que l'univers s'inclinait avec piété sur nos souffrances et nos luttes, nous avons eu peine à dégager de notre épopée une figure populaire de général. La notoriété de Jacques n'a guère dépassé nos frontières, et si Leman a obtenu une renommée plus grande, il le doit plus peut-être à la propagande étrangère qu'à celle dont nous-mêmes l'avons entourée.

Il est pourtant nécessaire qu'un pays honore ses chefs d'armée : cette notion chevaleresque de « la gloire des armes », qui paraît à nos antimilitaristes du tout dernier bateau comme une des friperies les plus cocasses qui soient, n'en reste pas moins l'ultime et le plus solide ressort de la vaillance martiale, et, depuis les Thermopyles jusqu'à la dernière fraîche et joyeuse, le meilleur moyen d'obtenir qu'un homme, dans la boue de la tranchée ou devant son bureau au Grand Quartier, se surpassé lui-même et

réalise l'un de ces impossibles dont sont faites toutes les victoires, c'a encore été de lui promettre un bout de laurier.

C'est pourquoi beaucoup de bons Belges ont été satisfaits lorsque, au mois de novembre dernier, le Roi a conféré au général Dossin une baronnie à laquelle il a attaché le nom de Saint-Georges, village où la deuxième division d'armée a opposé, sous les ordres du général, une résistance inébranlable à la poussée allemande d'octobre 1914.

C'est qu'en effet cette distinction exceptionnelle, rehaussée à la mode impériale par la particule et l'attribution d'un nom rappelant une bataille gagnée, apparaissait comme une sorte de compensation légitime octroyée à un chef dont le caractère et la science s'étaient révélés de la trempe la plus solide, et à qui les hasards de la guerre n'avaient pas permis de donner toute sa mesure, ni de poursuivre jusqu'au bout la tâche pour laquelle il s'était préparé par quarante ans d'un labeur quasi ascétique.

Distinction bien méritée, donc, et, disons-le nettement, bien choisie. Car, si nous avons pu plaisir plus d'une fois ici-même, des anoblis à qui la couronne à sept ou à onze perles ne conférait aucune noblesse réelle; si nous avons souligné, il y a peu de temps encore, ce que peut avoir de légèrement incongru le don d'un titre à un écrivain illustre, il nous semble, par contre, que la noblesse, étant d'épée par son essence, peut encore se conférer, à l'époque où nous vivons, à des citoyens qui l'auront gagnée sur les champs de bataille, et qui, par conséquent, auront retrouvé le prestige particulier dont était entouré, à des époques antérieures, l'homme qui exercerait un commandement à la guerre : ainsi en pensent les Anglais, et personne ne s'est avisé de trouver mauvais qu'un French ou un Douglas Haig, après un Kitchener of Karthoum, fussent élevés à la pairie; ainsi, de toutes les noblesses, financières ou parlementaires, dont on a tenté l'essai depuis la Révolution, la noblesse napoléonienne, militaire avant tout, est-elle la seule qui se soit amalgamée sans heurts à l'aristocratie de l'Ancien Régime.

Au surplus, cette distinction semblait heureusement choisie pour une raison qui, elle aussi, a sa valeur : c'est que l'on savait en haut lieu qu'elle serait agréable à celui qui en serait l'objet.

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

Les Comptes du Vendredi



REDRESSEMENT FINANCIER

Premier clochard. — Et toi, qu'est-ce que tu es?
Deuxième clochard. — Moi? J'suis un ex-contribuable.

Les nouveaux impôts et les propriétaires

Les impôts nouveaux, il faut le reconnaître, épargnent relativement le propriétaire, que l'avant-guerre et l'après-guerre tenaient pour une victime toute désignée.

Celui qui fait construire ne verra pas le moindre petit tour de vis supplémentaire venir restreindre ses possibilités. Visiblement, notre grand argentier n'ignore pas que « quand le bâtiment va, tout va ».

Il est donc encore possible de se créer un capital grâce au jeu des intérêts composés, tout en ne payant qu'un loyer normal — ou de faire par l'intermédiaire de « Constructa » un placement très avantageux, dépassant de loin ses possibilités actuelles, et autrement lucratif qu'une spéculation boursière ou qu'un « placement de père de famille » en obligations.

Malgré la dépression économique et les sacrifices que chacun s'impose pour « faire des affaires », le fond de la baisse a déjà été dépassé depuis l'an dernier dans l'industrie du bâtiment, et « Constructa » est le seul organisme qui ait encore pu baisser ses prix dans des proportions inouïes, grâce aux circonstances exceptionnelles que nous avons exposées.

« Constructa » pratique à l'heure actuelle des prix en baisse de 40 p. c. sur ceux d'il y a trois ans. Sa prospérité est basée précisément sur ses possibilités de lutte dans une période de resserrement extrême des possibilités.

Si vous voulez devenir propriétaire et payer votre maison en versant l'équivalent d'un loyer; si vous voulez faire un placement sûr et fructueux, venez nous documenter chez nous.

Et ne faites jamais bâtir sans consulter « Constructa ».

Une occasion unique

Rappelons à nos lecteurs que, profitant de certaines défaillances qui se sont produites dans l'industrie de la con-

struction, « Constructa » vient de conclure d'importants marchés à des conditions extraordinairement avantageuses. « Constructa » se trouve désormais en mesure — tout en continuant à n'employer que des matériaux de premier choix — de consentir des prix de 20 à 30 pour cent meilleur marché que ceux qui étaient pratiqués jusqu'ici. Ceci vaut jusqu'à épuisement des stocks.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

ANVERS : 133, avenue d'Italie;
NAMUR Agent provincial : M. Chatelain, 112, rue de Bruxelles;
MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587;
CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17;
OSTENDE : 13, rue des Plantes;
VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876;
ARLON : 14, rue Sonnety;
TOURNAI : 7, impasse du Cygne. Tél. 400;
CHIMAY COUVIN : B. Goffart, à Pesches lez-Couvin. Tél. Gonrieux, 35.

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.
MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.
PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités : vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS : notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Petite correspondance

M. B., Forest. — Votre entrepreneur doit s'en tenir strictement au cahier des charges. Assignez-le si besoin en est.

Z. D., Ixelles. — C'est, nous paraît-il, trop cher. Venez consulter nos dossiers; ils renseignent de nombreux terrains à un prix moindre, situés dans le même quartier.

L. W., Boitsfort. — Non. « Constructa » ne lotit pas de terrains. Nous ne voulons, en aucun cas, participer à une spéculation quelconque. Nous sommes exclusivement des constructeurs.

D. M., Nossegem. — Nous vous envoyons notre catalogue.

C. G., Malines. — Venez nous voir. Vous pourrez consulter sans aucun engagement les plans qui vous intéressent.

Constructa

SOCIETE COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 et 11.22.46

Quoi! direz-vous, cet austère général est donc un miles gloriosus? Il aime les hochets, le clinquant, ronflant? Point du tout. Et le nouveau baron, un eillard de quatre-vingts ans, que vous trouverez dans un logis modeste, d'un décor sobre et bourgeois, ce nouveau baron qui vous recevra en pantoufles et vous entretiendra d'une petite voix méthodique de préfet d'Athénée retraité, n'a certes en d'un snob, d'un dameret avide de lire son nom dans la rubrique des mondanités. Bien plus : n'a même pas de fils qui, après lui, puisse jouer au gentilhomme et promener dans les plates-bandes de l'armorial la baronnie de Saint-Georges. Et s'il est satisfait de se trouver baron, c'est qu'un homme qui servi son pays et son Roi pendant soixante ans, avec une exactitude, un esprit de scrupule qui ne se sont pas démentis une seconde, ne peut avoir sur la hiérarchie, les récompenses et les marques d'estime que confère un souverain, les idées que professerait un très jeune homme de 1933, quelque anarchiste en smoking, au surplus comme un autre sensible aux honneurs, sous des formes camouflées, tout aussi sujettes à critique que les formes anciennes.

Voilà donc le lecteur prévenu. Le général Dossin est un « ancien » à tous les points de vue. Cela n'a rien de déplaisant, et confère un charme un peu étrange, fait de mélancolie rétrospective, à une figure qui pourrait apparaître anguleuse, à une vie qui fut faite de travaux arides, de discussions techniques, de cotations sévères, et dont les événements ont été des promotions et des changements de garnison.

Le général Dossin, à qui lui demande les origines de sa vocation militaire, répond sans hésiter qu'il s'est fait soldat, au lieu d'entrer dans les affaires, auxquelles on le destinait, parce qu'il a été épataé, étant bambin, par le magnifique spectacle qu'offrait l'armée allemande victorieuse à Sadova, et rentrée dans les garnisons rhénanes. Liège, patrie du général, faisait à cette lointaine époque beaucoup d'affaires avec l'Allemagne. Le jeune Dossin passait ses vacances à Bonn, dans un milieu de « family house » germano-

nique qui n'était pas sans charme. La gemüthlichkeit n'était pas encore morte, et les échos rhénans retintaient encore du rire frondeur de l'auteur de l'Intermezzo et du Reisebilder. C'étaient, dans les vignobles, de longues courses avec des blondes rêveuses, et lorsque, au soir, on rentrait en ville, on admirait le « parade marsch » de la garde descendante ou le défilé de quelque régiment bleu sombre, précédé des fifres et des tambours plats, et sur le flanc duquel chevauchait l'Oberst au hausse-col écarlate. Cette force réglée impressionna l'adolescent féroce de discipline; il entra à l'Ecole Militaire (à cette époque-là, l'Ecole était sise rue de Namur), puis fut de la promotion qui inaugura la Cambre, d'humide mémoire. Sous-lieutenant d'application à vingt ans, il faisait bientôt un stage aux trente-huitième et trente-neuvième batteries montées à Tirlemont, puis fréquentait les cours de l'Ecole de Guerre de 1881 à 1883 et en sortait brillamment. Proposé pour l'Etat-Major, il était envoyé en stage au 10^e de Ligne à Liège, puis au 2^e Lanciers à Liège et à Namur, et enfin était désigné à l'Etat-Major de la 3^e D. A., de Liège. Capitaine d'Etat-Major en 1886, professeur suppléant du cours d'art de la guerre dès 1887, il devenait titulaire de ce poste en 1891 et le conservait jusqu'en 1902; major en 1899, en 1902, chef d'Etat-Major de la position fortifiée de Namur, lieutenant-colonel en 1904 et directeur de l'Instruction générale de l'armée au Ministère de la Guerre, sa carrière devait désormais être très rapide : car sa double réputation de technicien de l'art stratégique et de chef à poigne était faite. On le vit successivement, en 1908, colonel et chef d'Etat-Major de la quatrième circonscription militaire, en 1912, chef de Cabinet du général Michel, et à la fin de la même année, général et commandant la quatrième brigade d'artillerie de Bruxelles. En 1913, il commandait la brigade mixte des Grenadiers, en juin 1914 la II^e division, sous Anvers. Il était toujours à la tête de cette division lorsqu'éclata la guerre, et venait d'être nommé lieutenant général.

Au lendemain de la bataille de Haelen, la II^e division prit pour la première fois contact avec l'ennemi, aux environs de Winghe-Saint-Georges. Le 18 août, elle se repliait sous Anvers et y observait une attitude expectante; mais le 24 et le 25 août, elle se portait vigoureusement en avant, et combattait à Put-Cappelle, à Wesemael, à Werchter, à Louvain et jusqu'aux environs d'Aarschot, afin d'alléger la pression que la droite allemande, sous von Kluck, exerçait sur l'armée anglaise qui défendait le canal de Mons à Condé. Ces combats n'étaient en quelque sorte que des préliminaires : à partir du 6 septembre, la II^e D. A., renforcée d'une brigade navale anglaise commandée par le général Pâris, allait être chargée de défendre les positions que nous occupions sur la Nèthe; après la perte d'une première ligne de défense, elle dut se replier sur la rive gauche de cette rivière. Ce serait dépasser le cadre de cette biographie, qu'exposer le détail de ces opérations, qui furent très sanglantes et dont le résultat tactique importe seul : le 12 septembre, la II^e D. A. avait perdu 2.550 hommes et 58 officiers, soit 25 p.c. de son effectif d'infanterie.

Ces pertes en elles-mêmes n'eussent été rien, s'il n'avait fallu prendre en considération l'impossibilité de résister, sur un terrain dont la configuration était si soigneusement repérée par l'assaillant, qu'à peine mises en batterie, les pièces étaient aussitôt sous les projectiles ennemis. D'autre part, nous manquions



de munitions. Notre artillerie avait été pourvue ça et là d'obus français, dont le calibre permettait à la vérité une adaptation théorique à nos canons, mais qui, dans beaucoup de cas, provoquaient des accidents. Démasqués par une aviation à laquelle nous n'avions rien à opposer, pris sous le feu d'obusiers de 105 que nous ne pouvions contrebuttre, il nous était d'autant plus impossible de prolonger une résistance inutile que nos alliés Anglais, jugeant sainement la situation, avaient décidé isolément le repli de la division du général Pâris, laquelle division ne comportait, soit dit en passant, qu'un tiers d'effectifs en état de figurer efficacement dans la ligne de feu. C'est pourquoi, après de longues conversations entre les généraux Deguise, Dufour et Dossin, la retraite fut décidée.

Elle fut tragique. Elle eût tourné en débandade, si le général Dossin n'avait déployé une énergie qui le haussa, en ces terribles circonstances, au niveau des plus grands chefs : ceux qui savent reculer sans lâcher pied. Dossin n'hésita pas à faire couvrir les ponts par des gendarmes, et à enrayer par la menace du revolver des paniques naissantes. Il n'hésita pas davantage à céder le pas, en un geste de courtoisie qui évoque un autre âge, aux troupes anglaises qui se précipitaient sur le pont Sainte-Anne. Alors, la dernière en ordre de marche, et dans les conditions les plus périlleuses, puisque son flanc-garde pouvait être bousculé par l'avance latérale de l'ennemi, la II^e division se déroba à l'étreinte de l'armée de von Baeseler, et gagna l'Yser par des routes qu'emouteillaient un invraisemblable tohu-bohu de pacants affolés. Lorsque l'on demande au général Dossin, assis en pantoufles dans son petit salon d'aspect provincial : « Et si les Allemands, devançant votre marche, vous avaient coupé la route ou attaqué en flanc, qu'auriez-vous fait ? » Le vieux polytechnicien, à tête de professeur retraité, se redresse soudain. Et soudain, l'on voit qu'il est très grand, oui, vraiment, très grand. Et il répond, d'une voix posée : « J'aurais combattu, Monsieur... »

Et si on lui fait remarquer que ce choc hypothétique, en rase campagne, eût pu être désastreux, en présence de cet ennemi trop puissamment armé, il vous répond avec un pâle sourire : « Ma division était de loin la moins abîmée, malgré ses lourdes pertes : j'avais su réserver quelque chose pour l'avenir ; j'eusse combattu. »

Ménager du sang des hommes, impassible, dur et prévoyant, lorsque Dossin s'établit sur l'Yser, il avait en mains l'un des rares outils à peu près utilisables qui nous restât. Aussi, fit-il une magnifique défense dans le secteur qui lui était confié et particulièrement à Saint-Georges, dont le nom vient d'être rattaché au sien. Mais ce chef prudent et ferme, de cette lignée des Turenne et des Catinat que nous évoquions tantôt, n'était pas assez souple pour s'accommoder des contingences extrastratégiques qui peu à peu, avec la stabilisation du front, s'introduisaient dans l'armée. Il avait, par ailleurs, une conception de la « gloire », dans le sens purement plutocratique, qui ne devait pas faciliter à l'excès ses rapports avec le commandement allié. Tout ceci, joint à l'action de « Jeunes Turcs » qui ne manquaient pas plus alors dans notre armée que dans les autres, amenèrent la retraite du général Dossin. Lorsqu'il évoque ses souvenirs, le général parle des heures amères avec la sérénité d'un sage, mais aussi avec une humilité presque poignante, lorsqu'elle vient d'un homme qui n'eut rien à se reprocher. « Avais-je commis

quelque faute ? dit-il. C'est possible ! Nous avons tous commis des fautes... Mais, Monsieur, n'est-ce-pas précisément lorsqu'il vient de commettre une erreur qu'il faut conserver en place un homme de bonne volonté ? S'il vient d'errer, il vient du coup de faire une école qui lui sera épargnée à l'avenir : le successeur que vous lui donnerez, si intelligent soit-il, aura, lui aussi, au moins une erreur à commettre ». Voilà qui est très vrai, et quiconque approche le général Dossin se rend compte que chez cet homme de vaste culture et de haute science militaire, prédomine une qualité qui, elle, n'est pas essentiellement militaire, mais qu'il est extrêmement reconfortant de rencontrer chez un chef : le bon sens.



A l'ombre de feu Stresemann

Il nous souvient, Monsieur, de vous avoir vu au cinéma. Nous entendons sur l'écran du cinéma, car nous avons, nous, pauvres diables, un moyen désormais d'entrer en contact avec nos maîtres. Si le fils du chancelier Oxenstiern devait entreprendre un tour d'Europe pour voir par quels imbéciles le monde était gouverné, à nous il nous suffit d'aller au cinéma, et alors nous sommes servis : des personnages ridicules, avec éloquence assortie, et tout ballonnés de leur photogénie... Il faut bien dire que dans ce genre les politiciens français qui pérorent tous les dimanches en province devant la suprême arête du saumon sauce verte, nous plongent dans une consternation sans nom. Où diable le S. U. va-t-il chercher ces cocos-là ? Et par respect pour elle-même, sinon pour eux, Marianne ne devrait-elle pas interdire l'exportation de leurs bobines ?... L'écran est dangereux ; il montre la mousse verdâtre sur la face d'un Mussolini mal rasé et montre en ce grand homme un acteur de mélodrame pour tournées provinciales.

Or vous, Monsieur Stresemann, quand nous vous vîmes à l'écran, nous pouffâmes de rire. D'abord, nous crûmes qu'on nous passait Fatty ressuscité ou son frère, Gras, avec de petits yeux porcins, tête passée au papier de verre, triple menton, figure ronde, rose... C'était irrésistible...

Gens sérieux et soucieux des responsabilités nationales, nous nous reprochâmes un instant de n'avoir pu nous tenir devant un aussi bon Européen... Mais c'était plus fort que nous.

Depuis, vous êtes mort. « Requiescas » ! et le monde continue, le jeu se poursuit avec d'autres

sions, mais voilà que votre figure rondouillarde, blissée, rosse, faussement bonhomme et avec cela puissante, s'impose à nous.

Que, dans votre temps, vous ayez roulé Briand. Nous n'en avons jamais douté; ce pauvre type, à la syntaxe éculée et à l'accent de barrière, menait les affaires de la France comme une discussion de brasserie entre copains attardés, dans l'odeur des socks éventés, à 3 heures du matin. Il n'était pas de force.

Nous croyons qu'il dut beaucoup à Maurras et Daudet qui le dépliaient trop tragiquement. Marivas a tort, mais nous ne le laisserions pas écorcher vif devant nous par Apollon. Puis on a tant de plaisir à lire une engueulade de Daudet, cela déjouit si bien en même temps l'art pur qu'on n'en veut pas à sa victime, au contraire.

Voilà sans doute pourquoi les statues à Briand champignonnent déjà sans promouvoir une marée océanique de pommes cuites.

Or vous, Monsieur Stresemann, voilà que vous ouez posthumement à ce frangin de Thoiry la plus sale des blagues. Dans vos mémoires, vous divulguer ses propos, crasseux, fanfarons, cabotins, ignares, sots...

Quelle mouche à miel vous a piquée? pourquoi aitez-vous ça? obéissez-vous simplement à la schadenfreude, au plaisir de nuire, sport national allemand? On ne peut pas dire que c'est encore pour servir votre pays, déjà si bien servi. Ce chant de victoire qui résulte de votre récit et montre l'Allemand conscient, maître de soi et de son dessein, devant le Français débraillé, ce chant de victoire arrive trop tôt.

Du fond de votre tombe, vous sortez pour déboulonner ce vieux Briand. Nous ne nous en plaindrons pas trop.

Ledit Briand faisait aussi peu de cas de la Belgique que de la cendre de sa dernière cigarette... Certes, son amphigouri humanitaire ramassait des mots et des idées sympathiques. La paix! Ah oui, la paix... Seulement, la paix ne s'obtient pas « à tout prix »... Seulement, pour ne pas se battre, il faut être deux — à ne pas vouloir se battre. Seulement, il était trop manifeste que M. Briand, en chantant et peut-être en voulant la paix, libérait

BEAULIEU-SUR-MER, perle de la Côte d'Azur, est une station de distinction et d'elegance; elle est admirablement protégée des vents du Nord et le brouillard y est inconnu. C'est incontestablement la cité la plus merveilleuse de la Riviera. Du soleil, des fleurs, des flots éternellement bleus. C'est prolonger sa vie de vingt ans que de pouvoir y vivre pendant les rudes mois d'hiver ou y finir ses jours. Vous pouvez acquérir ce paradis en achetant au quartier belge Roi Albert qui sera érigé boulevard Edouard VII une villa pour 98 000 francs belges. Chacune d'elles comportera de plain-pied un hall living room, deux chambres à coucher, une cuisine; salle de bains installée, cave, chauffage central, poste de T.S.F. Entreprises COGENI, société anonyme, à Bruxelles; architecte, M. CHABOT. A.R.B.A., prix du gouvernement. Réservez dès aujourd'hui votre terrain sur le plan de lotissement à votre disposition chez Gérard DEVET, T.C.F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59 chargé en exclusivité des services de propagande, publicité et vente. Pour des Belges de qualité seulement.

l'Allemagne qui veut la revanche et on n'embellit pas l'Allemagne comme les six cents du Palais Bourbon.

Au total, ce Briand nous a remis dans une situation aussi dangereuse que celle de 1914. Qu'il aille au diable... et laissons ses aminches le statufier multiplement. C'est déjà un commencement de châtiment.

Mais ce qui nous retient aujourd'hui, Herr Stresemann, c'est ce « coup » de vos mémoires, où, en somme, vous vous montrez tout nu et Briand itou, spectacle horrifique. Ce plaisir de nuire que vous nous donnez dans la tombe, vous, bon et efficace Allemand, ne sert pas l'Allemagne à coup sûr. Il nous force à la voir, en un temps où nous cherchons si bien à ne pas la voir. Il nous la révèle, quand il nous plaît tant de ne pas la deviner... Vous finirez peut-être par faire attraire feu Briand devant une Haute Cour, après quoi l'on ferait prendre à cette savate l'omnibus Panthéon-Gémories; sans aller et retour. Episode final et peut-être inutile.

Il nous reste l'impression, Monsieur, d'un Allemand puissant, bismarckien, rusé, d'un grand Allemand qui, ayant admirablement servi son pays, risque de compromettre son œuvre (car enfin, on ne peut pas toujours compter sur la bêtise française) par perfidie, joie de nuire, plaisir de démolir les autres comme des jouets.

... Heureusement que l'Allemagne, heureusement que les Allemands sont comme ça.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1933

Matinée Dimanche			Samson et Dalila (1)	Cavaller. Rustic. Paillasse Tagl.ch. Musette	Werther (5) Myosotis	La Fille du Tambour-Major
Soirée			Le Bon Roi Dagobert (2)	La Fille du Tambour-Major	Le Départ (6) Tieland (1)	Manon (2)
Lundi . .	-		Le Marchand de Venise	La Vie brève Les Voitures versées (3)	Boccace	Rigoletto (8) Taglion chez Musette
Mardi . .	-		La Vie brève Les Voitures versées (3)	La Flûte enchantée (4)	Samson et Dalila (1)	M. Faust S. BAL
Mercredi .	1	Samson et Dalila (1)	La Flûte enchantée (4)	Samson et Dalila (1)	Le Bon Roi Dagobert (2)	-
Jeudi . .	2	Boccace	La Fille du Tambour-Major	Le Bon Roi Dagobert (2)	Tannhäuser (7)	-
Vendredi .	8	Carmen	Samson et Dalila (1)	Le Marchand de Venise	Le Marchand de Venise	-
Samedi . .	4	La Fille du Tambour-Major	Le Marchand de Venise	La Flûte enchantée (4)	BAL	-

Avec le concours de: (1) M. V. Verteneuil ; (2) Mme Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (3) Mme Emma Luart et M. Max Moutia ; (4) Mme L. Tragin et M. A. d'Arkor ; (5) M. J. Rogatchevsky ; (6) M. Max Moutia ; (7) M. F. Ansseau ; (8) M. A. d'Arkor.

Le samedi 25 février et le mardi 28 février (Mardi-Gras) DEUX GRANDS BALS PARES, MASQUES ET TRAVESTIS organisés par le Conservatoire Africain, au profit de l'Euvre des Crèches. — Attractions multiples. Au cours des bals, grand concours de costumes organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.



Inquiétude et pessimisme

« L'Europe Nouvelle » qui, étant plus ou moins officieuse, est généralement optimiste, donne, dans son éditorial de la semaine dernière, le « la » de l'inquiétude qui règne en France et, à quelques nuances près, dans toute l'Europe.

« Ce sont les éléments d'un tableau vraiment effarant, dit-elle, qui se dégagent des études et articles réunis dans le présent numéro. Aux Etats-Unis, un interrègne avec tous ses désordres, sans qu'on puisse apercevoir dans le parti vainqueur une homogénéité révélatrice d'une politique à venir; en Allemagne, un jeu très mesquin et presque grotesque des intérêts les plus limités, des intrigues d'opérette viennoise dans une atmosphère d'un tragique presque shakespeareen. En France, un désordre intellectuel qui se reflète dans la conception de l'Etat, compliqué d'une crise financière qui s'inscrit dans la situation de la trésorerie. Le choix entre les possibilités est pourtant limité : union nationale, concentration, cartel, ce sont les trois seules formules entre lesquelles une crise ministérielle imposera d'opter. Le temps n'est plus aux mesures pour rien. Il faudra se décider à opter pour le bon. »

Faut-il dire que ce sinistre tableau contient pour nous quelques éléments de consolation? La Belgique est tout de même un des pays où ça va le moins mal. Pourvu que ça dure...

La vérité est-elle bonne à dire? Voir page 211.

Perles fines de culture: importation directe

Joaillerie Aurez-Miévis, 125, boulevard Ad. Max. Bruxelles. Maison de réputation établie. — Prix avantageux.

Le parlementarisme aux abois

La France possède le gouvernement parlementaire le plus parfait — parfait selon son type — c'est probablement pourquoi elle se décidera la première à le réformer ou... à le supprimer.

Le fait est que l'actuelle Chambre française offre le plus beau spectacle d'incohérence que l'on puisse voir. La Chambre française joue aujourd'hui dans les parlements européens le rôle de l'île ivre. Elle a une majorité cartelliste, c'est incontestable. Après la chute du cabinet Herriot, il eût été logique que la fraction radicale-socialiste prît le pouvoir et que l'on fit l'expérience que l'extrême-gauche réclame à cor et à cri. Mais M. Léon Blum et ses socialistes ne veulent à aucun prix s'emparer du pouvoir. Ils préfèrent de beaucoup l'exercer en fait et par personnes interposées. Aussi tout le long de la semaine dernière, M. Léon Blum a-t-il été le meilleur soutien d'un gouvernement qu'il combattait officiellement. Sans M. Blum, le cabinet Paul-Boncour n'eût pas résisté à son premier contact avec la commission des finances.

En vérité, ce gouvernement est le plus déconcertant des paradoxes; présidé par un ancien socialiste, il est cartel-

liste de tendance mais il n'en a pas moins présenté un projet financier essentiellement bourgeois et anticartelliste. Impôts, économies, tel est le programme de M. Chéron. Les socialistes ne veulent pas d'économies et très peu d'impôts. Ils s'imaginent qu'ils trouveront des ressources considérables dans la répression des fraudes fiscales!

Se l'imaginent-ils? Ils savent très bien que la répression des fraudes fiscales, à condition qu'elle devienne efficace rapporterait très peu de choses, mais ça ne les empêche pas d'en parler; cela fait très bien auprès du corps électoral.

Il y a aussi le monopole des assurances et le monopole des pétroles. On peut approuver ou ne pas approuver ces acheminements vers l'étatisation universelle mais il est évident que ce seraient des réformes délicates, longues, et qui ne pourraient rapporter quelque chose au trésor qu'après plusieurs années. Aussi le contre-projet socialiste n'apparaît-il que comme un bluff ou un terrain de marchandise. Le rêve des socialistes français est de faire faire les expériences sociales qu'ils préconisent par les radicaux. Si cela réussit, ils en auront tout le bénéfice; si cela rate, ils endosseront leur échec à leurs alliés. Ceux-ci se laisseront-ils faire jusqu'au bout?

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Encore du nouveau

« La Coupole » vient d'ouvrir son Hôtel. — Tout y est impeccable. L'aménagement ravissant, le grand confort, en font incontestablement le plus chic hôtel de Bruxelles! Chambres dès quarante francs!

Faiblesse gouvernementale

Et devant ce machiavélisme de couloir, le gouvernement a montré tout le long de la semaine dernière une remarquable faiblesse. Admettant toutes les contestations, toutes les protestations — et non seulement celles des groupes parlementaires, mais celles des syndicats, des associations de fonctionnaires, des associations de contribuables. Il paraissait absent, inexistant. On eût dit qu'il demandait grâce. Il avait déclaré, par l'organe du ministre des finances, M. Chéron, et du président du conseil, M. Paul-Boncour, qu'il n'y avait qu'un moyen de sortir de la crise : le projet Chéron préparé par des experts, cinq milliards d'économies, cinq milliards d'impôts, mais il admettait l'prise en considération du projet socialiste et même l'amalgame de ce projet et du sien. Et dire que dans sa déclaration ministerielle, M. Paul-Boncour avait déclaré qu'il voulait restaurer l'autorité de l'Etat!

LUSTIN : HOTEL DU MIDI

En allant à Beauraing, pourquoi ne pas casser la croûte à l'HOTEL DU MIDI où vous trouverez du bon à des prix raisonnables. — Téléphone : 44 (Profonderville).

Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Paul-Boncour le velléitaire éloquent

Ce Paul-Boncour apparaît décidément comme le type de l'utopiste, du velléitaire éloquent. C'est un galant homme d'une grande loyauté politique et d'une certaine loyauté intellectuelle. Il y a quelque chose de sympathique dans le fait qu'il a voulu appliquer les idées de sa jeunesse. Dans les parlotes d'étudiants où il triomphait aux environs de l'an de grâce 1900, il s'affirmait syndicaliste et régionaliste; c'était l'originalité de son socialisme. Cela faisait très

men; c'était nouveau et ce n'était pas absurde; le régime social du fascisme est basé sur le syndicat et Mussolini a puisé ses idées d'organisation sociale aux mêmes sources que M. Paul-Boncour, mais M. Paul-Boncour n'est pas Mussolini et les syndicats de fonctionnaires français ne sont pas les syndicats italiens si parfaitement soumis au gouvernement.

On l'a bien fait voir à ce pauvre président du conseil. Consultés par lui, les intéressés, fonctionnaires ou anciens combattants n'ont rien voulu entendre. Ils ne veulent pas donner un sou à l'Etat dans la pureté. Ils ne connaissent que leur droit strict. Que l'Etat se débrouille. Qu'il frappe les commerçants, les industriels. Seulement les commerçants et les industriels ont aussi leurs syndicats. Les commerçants, au nombre de deux cents, sont même venus s'expliquer sans aménité auprès de M. Malvy, président de la Commission des Finances, qui en fut tout éberlué. Alors ce pauvre gouvernement en a été réduit à ruser avec tout le monde et à battre le record de la déconsidération. M. Paul-Boncour doit savoir aujourd'hui ce qu'il en coûte de vouloir gouverner avec la collaboration des syndicats quand on n'a pas la force de leur imposer l'intérêt général, dont ils n'ont jamais la moindre idée.

Vers la Côte d'Azur

Une équipe d'hivernants aussi intrépides que fauchés se dirige à l'heure actuelle vers la côte d'Azur, mais à pied, et non en autocar de luxe.

Pour être sûrs d'arriver, et décidés à porter aux nues la fabrication belge (après tout, ça vaut bien le raid Ulysse-Monte Carlo pour les automobiles) les participants à cette marche de la fin se sont chaussés chez « FF », qui leur a remis le bon de garantie habituel.

Guerre à la fortune mobilière

Les fonctionnaires et les innombrables pensionnés de l'Etat français ne veulent pas faire de sacrifices: les contribuables ne veulent pas payer plus qu'ils ne payent. Les uns et les autres représentent une grande masse électorale, alors le Parlement et le Gouvernement qui en sont plus ou moins l'émanation et qui ont perdu toute autorité, disent: « Que voulez-vous que nous fassions? Ils ne veulent pas payer. »

Cependant, il faut bien remplir la caisse. M. Chéron n'a peut-être pas de génie, mais croit-on qu'il existe quelque part un financier de génie qui trouve un moyen de remplir les caisses de l'Etat sans prendre l'argent dans la poche des contribuables et de faire des économies sans réduire les dépenses?

Les socialistes qui soutiennent le gouvernement comme la corde soutient le pendu ont trouvé un moyen qu'ils ont imposé à la commission des finances, c'est de frapper les valeurs mobilières. Ils ont inventé un mode d'enregistrement des titres au porteur qui constitue un joli renforcement de l'inquisition fiscale, rend ces titres difficilement négociables et mène à leur suppression. Dame! Les possesseurs de la richesse mobilière, toujours un peu timides — on les accuse de tous les crimes — n'ont pas d'organe de défense politique et puis il y a parmi eux un grand nombre d'étrangers. Mais ils ont un moyen de défense pratique: la grève et l'évasion. Dès qu'on croira que le projet socialiste a quelque chance d'aboutir, l'argent fichera le camp encore plus vite qu'en 1926.

La vague de grippe

La vague de froid a force maint mari, dont la ménagère était grippée, à s'apercevoir que notre publicité pour « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), a ses raisons d'être. C'est bien là qu'on trouve le meilleur déjeuner à 1 fr. 12.50. Homard entier frais mayonnaise à 15 fr. La douzaine de zélandes à 12 francs. Foie gras de Strasbourg en croûte, la portion; 10 fr. Et toutes les spécialités de la carte.

La seule manière d'obtenir des belles dents propres et nettes:

Etendre 2 à 3 cm de pâte dentifrice **Chlorodont** sur la brosse à dents sèche, brosser soigneusement en tous sens, rincer à l'eau pure ou mieux additionnée d'élixir Chlorodont. Le résultat ne se fait pas at endre; les dents ont repris leur bel éclat d'ivoire et il subsiste une agréable sensation de fraîcheur. Mâchez-vous des imitations et ne demandez que le véritable Chlorodont. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Fr., aux Etabl. M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Les thésauriseurs

On nous dit, aussi bien en Belgique qu'en France, d'ailleurs: les auteurs de la crise ce sont les thésauriseurs. Il y a beaucoup d'argent, mais il se cache, il demeure imprudent. Ces thésauriseurs sont absurdes et criminels.

Croyez-vous? Dernièrement, M. Stéphane Lausanne, dans le « Matin », prenait l'exemple de deux particuliers qui avaient cent mille francs à placer il y a deux ans. L'un a mis ses cent mille francs dans un coffre-fort. Il n'a eu aucun ennui et il les a encore. L'autre les a placés en différents titres. Tous ces titres ont subi la dépréciation universelle. De plus, l'Etat lui a pris le quart, quelquefois le tiers de ses coupons, si bien que tout compte fait, il a perdu une partie de sa fortune et il a subi tous les embûches que le fisc cause à tout honnête homme. Aussi, le second a encore épargné cent mille francs, cette année; il les mettra dans son coffre-fort. Et la Bourse deviendra de plus en plus mauvaise, le crédit public sera atteint sous toutes ses formes, les usines sans crédits fermeront leur porte et le chômage augmentera.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Le sort du ministère Boncour

Le ministère Boncour sera-t-il encore en fonction à l'heure où paraîtront ces lignes? C'est possible. Il a si souvent capitulé depuis qu'il est en fonction qu'il capitulera peut-être encore, mais de toute façon ses jours sont comptés. S'il ne cède pas tout aux socialistes, il sera renversé par la Chambre, où il a déjà contre lui la droite et une bonne partie du centre. S'il cède aux socialistes, il sera renversé par le Sénat qui ne veut pas entendre parler du projet Aucriol et qui a voté l'affichage du discours de M. Jeanneney, lequel était un véritable blâme au ministère. Mais alors, quoi? Quoi?

A droite, il y a beaucoup de partisans de la politique du pire. « Que les socialistes courront leur chance, dit-on. Nous sommes sûrs qu'ils causeront de tels désastres qu'ils seront immédiatement renversés et qu'ils perdront pour longtemps toute influence »

Oui. Peut-être!.. Mais les socialistes sont bien capables de mettre la légalité en vacance et d'organiser immédiatement, selon la bonne habitude des révolutionnaires qui s'emparent du pouvoir, une bonne police disposant de toutes les armes classiques du despotisme. Et alors...

Tenir bon

La crise atteint très fortement les restaurants bourgeois. Ceux qui tiennent bon, ce sont ceux qui offrent, pour le prix minimum, un service impeccable et une cuisine hors pair. C'est tout le secret de la Rotisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur), avec ses spécialités à la carte et son fameux menu à 27 fr. 50. Carte des vins revisée. Stat. aut. Tél. 12.71.74.

Gai! marions-nous

Oui, mais l'installation du jeune ménage! Le budget suffira-t-il pour l'acquisition de l'indispensable porcelaine, des cristaux et de quelques nécessaires garnitures de cheminée ou autres? Ce problème sera résolu si vous vous adressez chez Buss et C°, 84, Marché-aux-Herbes (anciennement au n° 66). Spécialité de services de table, à café, etc.

Le dictateur

On en a tant vu en France que l'opinion est en général fort indifférente à la politique. Cependant, elle commence à s'émoiuer et, naturellement, on reparle de dictature et de dictateur. Mais laquelle? Mais qui?

Le dictateur de droite est impossible. On ne voit d'ailleurs personne. Le dictateur de gauche, qui d'ailleurs agirait exactement comme un dictateur de droite? N'oublions pas que Mussolini et Pildzuski viennent de l'aile gauche du socialisme.

On parle de M. Daladier. Ce Daladier est assez énigmatique. Il passa longtemps pour le plus pur des radicaux. Il dit volontiers: « Moi, je suis le dernier des Jacobins », mais il s'est bien gardé de jamais formuler un programme. Il est en ce moment ministre de la Guerre et il paraît que rue Saint-Dominique il fait de l'excellent travail, en parfait accord avec le général Weygand, qui l'estime beaucoup. Il est possible qu'en cas d'échec définitif de Paul-Boncour et d'un nouveau refus des socialistes de participer au pouvoir, ce soit lui qui soit appelé. Aura-t-il la force d'exiger les pleins pouvoirs sans lesquels il semble bien difficile d'en sortir? On verra bien.

N'ALLEZ PLUS A PARIS**QU'A L'HOTEL NORMANDY**

200 ch., bains, tél. — 7, rue de l'Echelle (av. Opéra)
dep 30 fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers bain dep. 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Les embarras de la Société des Nations

La Société des Nations ne sort pas des embarras que lui crée l'affaire sino-japonaise et elle pourrait bien y user ce qui lui reste de crédit.

On se souvient qu'elle s'est débarrassée de la difficulté en chargeant une commission de dix-neuf membres, présidée par notre Paul Hymans, de résoudre le problème. Naturellement, la dite commission n'a rien résolu du tout, parce que le problème est insoluble. Elle a eu beau envoyer sur place une commission d'enquête, dite commission Lytton, cela n'a avancé en rien les affaires. La commission a fait un beau rapport qui a mécontenté presque autant les Chinois que les Japonais, ce qui est peut-être la preuve qu'il est impartial, mais il n'a apporté aucune solution pratique. Il conclut, ce rapport, à ce que les Chinois et les Japonais s'arrangent entre eux. Oui, mais les Japonais ne veulent pas qu'on se mêle de leurs affaires et les Chinois veulent qu'on donne tort aux Japonais et qu'on les chasse de la Mandchourie. Il n'y a pas moyen d'en sortir.

Les petits Etats qui n'ont rien à perdre ni rien à risquer se montrent fort excités: « Les Japonais ont tort; il faut les mettre à la raison. » Oui, mais comment? Voilà qu'ils menacent de quitter la S. D. N., ce qui supprimerait toute espèce d'action de cette institution dans le Pacifique, puisque ni la Russie, ni les Etats-Unis n'en font partie. Et puis, quoi? Les Japonais ont-ils tout à fait tort? Assurément, si la Chine était un véritable Etat exerçant normalement la souveraineté sur les territoires qu'elle revendique; mais ce

n'est plus guère qu'une expression géographique, vaste territoire où règne l'anarchie et où deux ou trois gouvernements fantômes se disputent une ombre de pouvoir.

Peut-on sérieusement reprocher aux Japonais d'essayer de défendre les intérêts de leurs nationaux? Ils en abusent et s'installent dans le pays. Peut-être, mais dans un pareil cas, il est bien difficile à Genève de dire où commence l'abus.

Toujours est-il que la S. D. N. y perd son latin et son prestige. C'est dommage, car la S. D. N., malgré toutes ses imperfections, était tout de même un instrument de paix.

Vas lire ton *Pourquoi Pas?* à La Coupole, porte Louise. C'est ce qu'il y a de mieux. Consommations de choix.

Avez-vous déjà essayé

la 25 CV Minerva 8 cyl. 1933? Il y a certainement quelqu'un de vos amis qui en possède déjà une. Faites quelques kilomètres avec lui. Ensuite dites-nous à quelle date vous désirez prendre livraison de la vôtre.

L'influence des Etats-Unis

Tout ce qu'on peut entrevoir jusqu'à présent comme suit à l'intervention de la S. D. N. c'est le risque d'un départ de Genève des Japonais, toutes portes claquéées.

Ça, ce serait un beau résultat! Non seulement par ce que le prestige de la S. D. N. prendrait pour son grade mais aussi — et sans empêcher Chinois et Japonais de s'empoigner — parce que la question des mandats conférés au Japon sur d'anciennes colonies allemandes du Pacifique se trouverait posée.

En cessant de faire partie de l'organisme de Genève, le Japonais ne pourraient pas, normalement, conserver ces mandats (auxquels ils refuseraient, d'ailleurs, de renoncer). Et c'est ici qu'apparaissent les dessous assez malpropres de l'affaire, les Etats-Unis étant le successeur désigné d'avance... par eux-mêmes et, simultanément, les rivaux de l'expansion nipponne en Chine.

Si une formule d'accord, déjà préparée, n'a pas été adoptée, c'est essentiellement sous la pression de l'Amérique cette Amérique qui ne fait pas partie de la S. D. N., bien que ce soit le plus autorisé des siens qui en lança l'idée. Il y a en cela de quoi faire réfléchir et, en vérité, l'association internationale et genevoise se trouve ainsi éclairée par un jour bien singulier.

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT**
497, avenue Georges-Henri, 497,
Tél. 33.71.41 — **BRUXELLES**

Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.

LEROI-JONAU.

Simple rapprochement

Lors de l'élaboration du traité de Versailles, il y fut introduit une clause suivant laquelle l'Allemagne devait restituer à la France les aigles de Napoléon-le-petit, conquises en 1870-71. Mais les Allemands s'empressèrent de brûler ces trophées sur la place publique, préférant les détruire que de les rendre.

En 1920, on exhuma, dans les environs de Reims, les restes d'un officier allemand et... un drapeau de la garde prussienne, enterré avec le porte-étendard, en 1914, à la suite d'une « affaire » assez chaude qui laissa l'un et l'autre sur le terrain.

Or, il s'agit précisément du drapeau d'un régiment auquel appartint naguère le maréchal Hindenburg et celui-ci vient de faire faire officiellement la démarche qu'on sait

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCE ET PARFUME LA PEAU

près du gouvernement français, pour que l'emblème qu'il voulait placer dans son cabinet de travail, lui soit cédé. Courtoise et chevaleresque, la France — dont les anciens combattants, consultés, n'ont pas élevé d'objection — favoraient accueilli ce désir du vieux soldat qui, avec l'aide de Ludendorff, retarda pendant quatre ans sa victoire.

La différence d'attitude est édifiante. Certes, le temps des sanglantes batailles autour d'un carré de soie était révolu, en 1914, et le drapeau en question n'a pas été conquis à haute lutte. Mais les drapeaux livrés à Metz par Bégin étaient des prises moins glorieuses encore. Et pourtant, nos ex-ennemis, au lendemain d'une défaite qui eut mis les cantonniers dans des préoccupations moins immatérielles, ne virent dans la clause susdite du traité de paix qu'une sorte d'extorsion de gloire passée.

La vérité est-elle bonne à dire? Voir page 211.

les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Léopold, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles : Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

Un fait d'armes du 12^e de Ligne

De même, aujourd'hui, c'est la gloire guerrière de l'officier tué en portant l'emblème militaire de la patrie et enseveli avec cet emblème pour qu'il ne soit pas pris, que le président du Reich veut ramener en terre allemande. Et c'est là l'enseignement qu'il faut tirer de ce fait divers, car c'est dans cet esprit dangereux qu'on élève la jeunesse allemande tout entière, tandis que nous nourrissons la honte de bobards pacifistes...

Mais, à propos de drapeaux pris pendant la dernière guerre — ils furent peu nombreux, l'artillerie et les mitrailleuses, sans parler des tranchées, ayant mis fin à leur rôle dans la bataille — sait-on assez que notre 12^e de Ligne a conquis un, aux tout premiers jours de Liège ?

Le Régiment de Grenadiers de Mecklembourg n° 89, après avoir forcé, le 5 août, à la nuit, l'intervalle Pontisse-Meuse, entrail à Herstal en formation de route, état-major en tête, croyant la petite ville évacuée. En réalité, le II^e bataillon du 12^e s'y était retranché, dans l'attente de l'ennemi. Et lorsque celui-ci se fut bien engagé, les nôtres ouvrirent le feu, à la lueur de trois bûchers préparés d'avance et copieusement arrosés de pétrole et de goudron.

Ah ! ce fut de la belle ouvrage ! Les Mecklembourgeois refluerent en désordre, laissant notamment entre nos mains leur colonel, leur adjudant-major, leur porte-drapeau et le drapeau lui-même, en vain caché hâtivement sous une harvette. Quatre attaques successives qu'ils tentèrent, pour reprendre aux « Sau-Belges » (cochons de Belges) butin et prisonniers, furent repoussées.

Mais le drapeau du Gr. R. 89 n'est cependant pas au musée de l'armée et nul président Hindenburg ne pourrait dénier que nous le restituions : envoyé au général Leman, Loncin, il git, en cendres, sous les ruines du fort, avec ces pauvres gars qui y dorment leur dernier sommeil.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des détectives qui se disent « réputés », d'autres qui se disent diplômés, d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

« DETECTIVE GODDEFROY »

Ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse le soin à ses clients.



Une inadvertance de M. Wickham Steed

M. Wickham Steed, ancien rédacteur en chef du « Times », est venu donner à Bruxelles une conférence sur l'Empire Britannique et la Paix, sous les auspices de l'Union Anglo-Belge et de l'Union belge pour la Société des Nations. Un public extrêmement nombreux emplit le Palais des Académies et les membres du corps diplomatique s'étaient mobilisés pour venir écouter l'éminent journaliste anglais.

M. Wickham Steed, qui est toujours sûr de lui, développa des théories sur la paix et la sécurité par la persuasion... C'est une thèse qui est nouvelle chez lui. Le conférencier, faisant allusion à la conférence du désarmement, critiqua — légèrement, il est vrai — la politique britannique et aussitôt tous les regards se tournèrent vers Lord Granville, ambassadeur d'Angleterre, assis au premier rang des auditeurs. Lord Granville se contenta de sourire diplomatiquement. Quelques instants après, M. Wickham Steed s'en fut au Japon à propos des incidents de Mandchourie et cette fois toutes les têtes se tournèrent vers le groupe des membres du corps diplomatique. L'ambassadeur du Japon, heureusement, était absent. Mais il y avait là un secrétaire de la Légation de Chine dont le visage s'épanouit d'un sourire ravi.

Et M. Wickham Steed, continuant à développer sa thèse pacifiste, fit allusion à l'Allemagne, mais par une inadvertance inadmissible chez un pacifiste, il donna aux Allemands le qualificatif, que l'on n'emploie plus jamais à la Société des Nations, de Boches. Il y eut des sourires dans l'auditoire et les membres du corps diplomatique se demandèrent s'ils devaient, eux aussi, sourire de la distraction du conférencier et cette fois, les regards de tous les auditeurs se fixèrent sur le groupe imposant des diplomates où l'on croyait que se trouvait le comte de Lerchenfeld, ministre d'Allemagne à Bruxelles. Dieu soit loué ! le ministre d'Allemagne n'était pas là et l'on assure que la distraction de M. Wickham Steed n'entraînera pas des représailles de l'Allemagne envers la Belgique dont M. Wickham Steed est l'hôte.

L'histoire ancienne nous rapporte que les murs de Jéricho s'écroulèrent au son de la trompette; c'est que les édiles de cette ville avaient oublié de s'adresser, pour leurs constructions, aux



Communisme allemand

Quand on rencontre un Allemand, un de ces Allemands qui veulent avant tout mériter le titre d'Européen et avec qui on peut causer, il finit toujours par vous parler de la misère de l'Allemagne et du danger du communisme engendré par cette misère. La misère de l'Allemagne est réelle : misère des ouvriers et des paysans, misère des intellectuels en surabondance et qui ne trouvent plus à se placer, mais décidément le danger communiste paraît bien illusoire. Les communistes allemands prennent le même chemin que les socialistes. Ils courbent l'échine. Ils se laissent docilement domestiquer.

Dimanche dernier, les hitlériens ayant organisé une man-

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

festation monstre à Berlin, avec la permission du gouvernement et sous la protection de la police, on s'attendait à une violente réaction communiste, d'autant plus que les Nazis avaient donné à leur cortège un caractère particulièrement provocateur. Il n'en a rien été. Tout s'est borné à quelques cris et à quelques horions. Cela vaut beaucoup mieux ainsi. Il serait inhumain de souhaiter qu'Berlin fût mis à feu et à sang, mais qu'on ne vienne plus nous parler du danger communiste pour justifier un déploiement de forces qui paraît de plus en plus inquiétant. Et surtout ne comptons pas trop sur les démocrates et les révolutionnaires allemands. Ils suivraient exactement les traces de Scheidemann, le bon socialiste du Kaiser en 1914.

DE PLUS EN PLUS **((DODGE))**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Dictature

On a énormément épilogué ces jours-ci, et non sans indignation, sur les quelques mots échappés, à la Chambre, au citoyen Delattre : « Une dictature exercée par des amis n'est plus une dictature... » Il n'y a pourtant pas là de quoi s'indigner. M. Delattre a exprimé à sa façon une vérité de tous les temps et de toutes les latitudes. C'est même mieux qu'une vérité : c'est une lapalissade d'une candeur parfaite et touchante. Elle revient à dire : lorsque nous sommes du côté du manche, nous estimons que tout va bien; quand nous serons les maîtres, nous le resterons, parce que ce sera la vraie, la seule justice; et nous ferons sentir que nous sommes les maîtres, afin que la justice, la seule et la vraie, se manifeste ainsi qu'il convient. Rien d'abominable, de révoltant, de cynique et d'odieux comme la dictature des autres; rien d'aimable, de désirable, de précieux comme notre dictature. Aussi bien, attendez que nous arrivions au pouvoir, et nous faisons tout ce qu'il faut pour cela, vous verrez ce que c'est qu'une dictature de notre façon.

La fumée des autres sent toujours mauvais, disait un jour Sacha Guitry...

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Le pavé de M. Buset

Il est de dimensions, le pavé que le citoyen Buset a lancé en pleine Chambre, l'autre semaine. M. Jaspar a longuement considéré le pavé d'un œil arrondi.

Le citoyen Buset a bonnement mis les « i » en dessous des points. De grosses firmes bruxelloises, a-t-il affirmé, ignorent totalement l'invention du « timbre de facture »; un prince étranger, important propriétaire en Belgique, ne paie pas un sou d'impôt; des sociétés anonymes ont complètement perdu la notion fiscale depuis 1930! Il y a là des millions, de jolis millions-papier, que l'Etat néglige de réclamer. Le « Peuple » affirme : « On peut récupérer 600 millions sur les fraudeurs: plus que les impôts de consommation ! »

Si c'est comme dit le citoyen Buset, il y a évidemment là quelque chose à faire, et tout de suite. Il serait vraiment trop bête que le modeste contribuable fit, dans les conditions susdites, les frais de la nouvelle pénitence nationale...

Ou bien, c'est que nous perdons tout sens de la réalité?

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

L'exposition d'art belge à Berlin

Pour un succès, c'est un merveilleux succès. On n'a jamais autant parlé, en Allemagne ni sans doute dans le monde, d'une exposition d'art belge. Et les organisateurs ceux qui en ont eu l'éblouissante et locarnienne idée, sont servis au-delà de toutes leurs espérances. Les journaux allemands, d'Aix-la-Chapelle à Koenigsberg, ne parlent depuis une semaine que de nos admirables peintres du dernier siècle. Ce ne sont pas leurs critiques d'art, il est vrai, qui remplissent ainsi leurs colonnes. Mais ce sont tout de même des critiques. Et avec quelle passion! En vérité, on se croirait en août 1914. Il ne manque qu'une phrase dans les furieux articles de ces journaux, une simple phrase, celle-ci : « A supposer qu'un vicaire belge fût venu, à Dusseldorf ou à Cologne, prêcher la haine de l'Allemagne, et que nous eussions reconduit ce monsieur à la frontière, qu'est-ce que les Belges auraient à dire? » Nous n'aurons pas la naïveté de demander aux polémistes allemands de poser cette petite question à leurs lecteurs; nous prendrions avec raison pour des... mettons des simples — que nous sommes d'ailleurs, a-t-on idée d'aller faire des mamours à des gens qui ne demandent qu'à nous tomber dessus, et le plus vite possible?

La vérité est-elle bonne à dire? Voir page 211.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

La mauvaise humeur allemande

L'histoire mérite au surplus d'être contée dans les détails. Le gouvernement du Reich, on le sait, avait promis de se faire représenter à l'inauguration de l'exposition par un personnage important. M. Von Neurath, ministre des Affaires étrangères; mais survint la campagne de presse organisée à l'occasion de l'expulsion de l'abbé Gilles. Le gouvernement allemand a certes poussé à ces protestations, car celles-ci se sont fait jour en même temps et dans les mêmes termes dans toute la presse, mais les journalistes allemands se sont emballés et ont dépassé la consigne qui leur avait été donnée; on alla si fort dans la surexcitation des esprits que M. von Neurath fit savoir au ministre de Belgique qu'il était empêché d'assister à l'inauguration, étant retenu à une séance de la Commission des Affaires étrangères; mais le ministre ajoutait qu'il serait remplacé par le ministre des cultes de Prusse. On sait tout cela; mais voici quelques détails inédits : M. Von Neurath avait vraisemblablement oublié de consulter au préalable le ministre prussien, car ce dernier fit remarquer qu'il lui était impossible d'assister à l'inauguration et comme motif, il faisait valoir qu'il était originaire d'Eupen, région administrée par un gouvernement de « tortionnaires ». M. von Neurath demanda alors au directeur du musée des beaux-arts de se rendre officiellement à l'inauguration de l'exposition; à son tour, Monsieur le directeur refusa. On songea alors à deux fonctionnaires subalternes dont on donna les noms au ministre de Belgique, mais celui-ci jugea qu'il n'était pas de sa dignité d'accepter comme représentants du gouvernement, deux personnage sans la moindre importance et décida de supprimer la cérémonie officielle qui fut remplacée d'ailleurs avantageusement par une visite de tout le corps diplomatique, visite qui fut suivie d'un thé offert par le ministre de Belgique et la comtesse de Kerchove.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé. — Tous les confortes,
Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant.
Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Et maintenant?

« Maintenant que cette exposition est ouverte, eh bien... j'en la ferme! C'est très simple. Nous avons eu ce que nous méritions. Arrêtons les frais. Et tenons-nous une fois pour dit qu'à oindre un vilain, on risque toujours de se faire poindre vilainement... »

Evidemment. Evidemment. Et si l'on avait fermé tout de suite... avant d'ouvrir; si l'on avait déclaré immédiatement: « Vous n'en voulez pas? Fort bien. Nous remballons », c'eût été parfait. Il n'y aurait eu, en Belgique et ailleurs, qu'une seule voix pour crier bravo! Mais on a ouvert solennellement, devant tous les diplomates présents à Berlin, ou presque tous — remarqué l'absence des ministres d'Autriche et... de Hollande. Alors? Il faut, n'est-ce pas, qu'une exposition soit ouverte ou fermée. Elle est ouverte: tant pis! Qu'elle le reste. Nous avons été assez co... comment dit-on? assez niais pour croire à un rapprochement possible, ne fût-ce que sur le terrain artistique; n'aggravons pas notre cas.

FROUTÉ, fleuriste 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. Se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Mouise africaine

Eh, oui! C'est bien entendu. Le budget du Congo est malade, comme tous les budgets, et il importe de se porter à son secours, sans lésiner. Voit-on le Congo en faillite? Non, n'est-ce pas? Alors? Allons-y. Après quoi, nous pourrons voir à éviter une rechute. On pourra parler à propos du fonctionnarisme envahissant et dévorant — et l'on aura raison. Une réforme de la fiscalité, à baser désormais sur autre chose que les bénéfices, sera sans doute préconisée — et on n'aura pas tort. Peut-être rognera-t-on aussi quelque peu sur le chapitre des pensions — et personne, ou presque personne n'y trouvera rien à redire. Tout n'est pas parfait là-bas, et les visites ministérielles successives, qui furent tout de même, n'est-ce pas, autre chose que des voyages d'agrément de même que le voyage du prince-héritier, témoignent que les possibilités de notre colonie ne sont pas épuisées; qu'il y a, au contraire, beaucoup encore et beaucoup mieux à y faire. Les vieux « Congolais » en savent d'ailleurs plus que nous à ce propos et il ne serait peut-être pas mauvais de leur demander un peu plus souvent leur avis — et de le suivre. Les temps héroïques au Congo sont passés, évidemment; mais le ciel, la terre, le climat et les indigènes y sont encore; et ceux-là qui ont fait la colonie la connaissent mieux, plus profondément, plus pratiquement que les bureaux Aidons le Congo à se tirer d'affaire, cette fois; et puis, appliquons-y des méthodes plus raisonnables; comprimons, surtout; le Congo se tirera d'affaire tout seul ensuite — et mieux que nous, probablement.

C'est le huitième Art!

Tel est l'avis des dames qui, pour 25 francs, tout compris, ont obtenu une indéfrisable garantie, dans les salons de l' « Idéal ».

Une installation ultra-moderne, tout pour le confort et l'hygiène, un personnel d'élite, sous la direction de M Henry Drogne, déjà professeur à l'Ecole de coiffure de Bruxelles en 1907 (1^{re} classe), seul élément belge ayant remporté depuis des concours internationaux sur les deux continents.

La « permanente d'art » à l'Idéal, 19, rue Malibran, 19, à Ixelles (tram Sainte-Croix), ne coûte, avec ses deux lavages, coupe, mise en plis soignée, que 25 francs, mais elle en vaut 200. Elle constitue le plus beau cadeau qu'une maison sérieuse puisse offrir à la Société. Tél. 48.82.62.



Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le THERM'X spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS:
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES

Prophéties

Que sera 1933? M Benès, avant son départ pour Genève, a exposé à son parti ses prévisions pour 1933. Benès est optimiste: année décisive dans la politique internationale; problème du désarmement résolu à la satisfaction de tous, heureux résultats de la prochaine conférence économique de Londres... « Mais, a soin d'ajouter M. Benès, préparons-nous tout de même aux pires éventualités ». M. Benès est un original et il fera son chemin dans la bonne aventure,

ASSUREZ-VOUS au

PATRIMOINE-VIE

14, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. Projets gratuits.

Les travaux frontières

C'est une façon de parler. A moins qu'il ne s'agisse de la frontière linguistique... En tout cas, ces mots peuvent garder toute leur valeur pour le profane, mais à Liège ils font sourire. En effet, les travaux-frontières s'effectuent surtout aux portes de la cité de Tchantchès et non pas, comme on s'y serait logiquement attendu, là-bas du côté de Dohain ou de Stavelot. C'est ainsi par exemple qu'on construisait la semaine dernière des abris bétonnés pour mitrailleuses au centre de Jupille, faubourg tout proche de Liège.

Il faut espérer qu'on est allé d'abord au plus près et que le reste viendra ensuite. Les Liégeois ont beau savoir depuis 1914 que la frontière n'est pas loin, elle est tout de même un peu au delà de Jupille.

En Barbarie, le souverain est maître absolu dans sa casbah

Ici chacun peut être souverain dans sa maison puisque les



construisent moyennant des remboursements mensuels, souvent inférieurs au loyer d'un appartement.

Les grands cordons du baron dirigeable

Ce bon baron Descamps qui vient de mourir chargé d'ans et d'honneurs, était l'homme le plus décoré de Belgique. Il a longtemps partagé ce record avec feu son ami — en politique l'amitié est une haine vigilante — Beernaert, mais depuis la mort déjà lointaine de ce grand décoré, il était incontestablement le premier du pays.

On raconte sur feu Beernaert, à ce propos, une anecdote piquante. Un jour que vers la fin de sa vie il contemplait sa ferblanterie, il s'aperçut qu'il n'avait pas les palmes académiques. Aussitôt, comme un philatéliste à qui il manque un numéro dans une série, il n'eut de cesse qu'il n'eut comblé ce vide et il tourmenta le Ministre de France de l'époque jusqu'à ce que celui-ci lui eût fait octroyer le modeste ruban violet.

Le baron Descamps a fait aussi bien. Un de ses derniers voyages fut un voyage à Rome. Il tenait à recevoir la bén-

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

nédiction du pape actuel, tout comme un de nos meilleurs amis. Mais, avant de solliciter une audience, selon l'usage, il fit une petite visite au Ministre de Belgique auprès du Vatican.

— C'est curieux, lui dit-il, j'ai onze grands cordons et je n'ai pas celui du pape...

Le diplomate qui ne se souciait pas d'user son crédit pour une pareille affaire fit la sourde oreille.

— C'est curieux, refait le baron, j'ai onze grands cordons et je n'ai pas celui du pape.

Le Ministre demeure toujours aussi sourd. Enfin, le jour de l'audience arrive et le représentant du Roi rencontre le baron dans l'antichambre du Saint-Père, la poitrine barrée du grand cordon de la couronne d'Italie, qui peut évidemment se porter au Vatican depuis l'accord de Latran, bien que...

Le Ministre le remarque. Que voulez-vous, lui dit le baron, j'ai onze grands cordons et je n'ai pas celui du pape.

— Oui, répond le diplomate, je sais, mais vous auriez peut-être pu mettre votre grand cordon belge, votre grand cordon de l'ordre de la Couronne...

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. — Téléphone : 12.65.70.

Ciney - Surdiac - Jaarsma
Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin
 PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

ROBIE - DEVILLE
 26, PLACE ANNESSENS, 26, BRUXELLES

« Africa »

Dans le *Soir*, le baron Firmin van den Bosch a rappelé quelques souvenirs sur *Africa*, de feu Descamps-David, le drame en vers, le drame en cinq actes qui fut couronné — ô surprise! ô tapage! — par un jury de littérature coloniale... Le pauvre auteur devint instantanément la tête de Turc de la « Jeune Belgique ».

Le souvenir des critiques féroces auxquelles donna lieu la pauvre « tragédie noire », est demeuré présent à la mémoire de bien des gendeblettes belges.

La mémoire de *Pourquoi Pas?* n'est pas en défaut à ce sujet.

Et, d'abord, avant que la tragédie vit les feux de la rampe, l'auteur en envoya — quelle imprudence! — des épreuves aux habitués du « Sésino », le café littéraire de l'époque (ceci se passait en 1902). Dans l'ancienne petite salle de ce café, se rencontraient, à l'heure sainte de l'absinthe, Eekhoud, Giraud, Verhaeren, Van Arenberg, Gille, et bien d'autres. M. Descamps-David (il n'était encore ni chevalier, ni baron) y fréquentait parfois.

Ceux qui avaient lu « *Gil Blas* » et fait profit de la leçon donnée au spirituel larbin par l'évêque de Salamanque, se « défilèrent », comme on dit à présent.

Verhaeren écrit : « C'est très bien; tous les sénateurs devraient faire des vers! ». Giraud rumina cette pensée normande qu'il devait écrire plus tard : « Pour une année où il n'y aurait pas de bonnes tragédies, ce serait une bonne tragédie! Pour une année où il y aurait de bonnes tragédies, ce ne serait pas une bonne tragédie ».

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Suite au précédent

Quelqu'un des habitués du « Sésino », un bon naïf, — n'a-t-il pas été nommé Arenberg? — fila vers Louvain, le manuscrit barré de notes.

— Pardon, M. le sénateur, hasarda-t-il. Voici un début de troisième acte qui me semble à revoir :

*Saw, tu m'achèteras cent tonnelets de poudre :
Le noir aime le bruit, Hassan aime la foudre!
Mène l'esclave Elma au Cadi Kadéfiez
Et dis-lui que c'est un présent que je lui fais.*

— Pardon, interrompit le sénateur. Pourquoi féminisez-vous les dernières rimes?

— Hum, fait l'autre. Je ne puis pourtant pas prononcer Cadi qu'à défaut. Alors! pour rimer...

— Puis, continua-t-il, vous parlez ici d'un portique ombrageux. Il y a des ânes ombrageux. Je ne dis pas cela pour vous. Les portiques se contentent d'être ombrageux... tout simplement.

— C'est bien, fit non moins simplement M. Descamps-David. Allons déjeuner.

Il y avait, sur la table, une bouteille pas très pleine; elle ne partit pas très vide. Et pour une année où il y aurait eu de bon tempriers, le « jeune Belge » n'était pas un très bon tempier.

Auteur et critique ensuite s'en furent faire une partie de billard, dans une salle au parquet tout clairement ciré. L'auteur d'« *Africa* » s'était préalablement muni de chaussons antidérapants. Au moindre effort, l'obscur critique se « fichait » le nez sur le drap. Le sénateur gagna « dans une voiture ». Et le vaincu vint raconter sa mésaventure au « Sésino ».

???

Quand « *Africa* » parut, amputé de quelques tares, et eut obtenu un prix de dix mille francs, Jean d'Ardenne écrivit : « dix mille francs pour deux mille vers! Et il n'y avait pas même de caramels dedans »!

M. Descamps-David fut nommé chevalier, promu baron, créé grand maître des universités belges, ministre des Sciences et des Arts, bombardé membre de l'Institut de France, gradé dans l'aéronautique; traduit en flamand, en allemand, en suédois, en anglais — jamais en français, par exemple.

Et c'est pourquoi l'on a pu dire d'une façon si piquante : en Belgique, la littérature ne mène à rien.

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAÎTE

La nouvelle France

Il ne s'agit point de géographie rétrospective et si nous n'avons pas dit : la nouvelle république, c'est de peur qu'on ne nous croie révolutionnaires.

C'est, beaucoup plus simplement, de la nouvelle effigie officielle de Marianne qu'il est question. Car le moulage en plâtre du buste dû au sculpteur Injalbert et qui figure actuellement dans toutes les mairies de France, va disparaître. Il y a d'ailleurs pas mal d'années qu'il est à l'honneur, ce buste d'Injalbert, et il a largement mérité de faire valoir ses droits à la retraite.

Celui qu'on lui substitue est moins classique et moins froid, avec, dans les ailes du bonnet phrygien, un quelque chose plein de mouvement, donnant à l'ensemble une petite allure décidée qui n'a rien de déplaisant. Et puis, la belle fille de France immortalisée par M. Poisson — car l'auteur de la nouvelle république s'appelle M. Poisson — porte entre les seins un rameau d'olivier : ça ne fait de tort à personne et c'est symbolique de notre époque toute

Le calme, de paix, de prospérité, sur la base du magnifique programme : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Au demeurant, les ateliers de moulage du Trocadéro ont obtenu du travail et, en temps de chômage, ce n'est déjà pas si mal... Mais on se demande tout de même s'il y avait rien de plus urgent à faire.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Chiens de police

La collaboration des chiens et des policiers semble donner des résultats fructueux. Si à Huccorgne en Hesbaye, lors de la recherche des braconniers assassins, le parquet n'enregistra certains mécomptes avec la vieille et célèbre Mascotte, à Ways lez-Genappe, par contre, le flair de Marion, autre élève du propriétaire de Mascotte, a permis ces derniers d'arrêter un cambrioleur incendiaire. Il faut souhaiter qu'un jour vienne où l'aide fournie par les chiens, officielle, admise comme un moyen par la gendarmerie et la police, soit mieux encouragée par le parquet. Jusqu'à présent, cette aide est bénévole, due à quelque amateur ou adepte renommé, non pas que les gendarmes ou les policiers manquent de collaborateurs à quatre pattes destinés à ce service spécial, mais en général leurs élèves n'ont pas l'occasion de prouver leurs qualités et la justice préfère s'adresser au maître de tel ou tel champion.

C'est peut-être plus sûr, encore qu'il soit probable que les chiens de la police ou de la gendarmerie abritent eux aussi d'excellents produits. Et à cet égard ce qu'il faut espérer encore c'est que nos gendarmes et nos policiers, malgré tout leur loyalisme, ne s'hypnotisent pas cyniquement sur les groenendael qui, sans doute, ont fait leurs preuves, mais où l'on constate du déchet. Il y a d'autres et excellents chiens policiers que les bergers allemands ou groenendael, les briards par exemple qui souvent sont plus intelligents.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Nouveaux prix

La répercussion des nouvelles taxes sur les prix de vente des denrées visées par les divers paragraphes de l'arrêté ministériel n'a évidemment pas tardé. En ville, les nouveaux barèmes ont été établis en général avec une certaine logique, du bon sens et le souci de laisser un rapport étroit entre l'impôt récent et la majoration des tarifs. Mais il n'en est pas toujours de même à la campagne, où certains petits boutiquiers ruraux, que le bruit de panique accompagnant inévitablement les mesures de l'espèce empêche d'apprécier exactement la portée des nouvelles exigences fiscales, ont perdu pied et tapé dedans, comme on dit, avec plus d'incohérence que de scrupule.

C'est ainsi qu'en un village de Famenne, l'humble épicer indigène, craignant de se tromper et renonçant à faire des distinctions oiseuses, a augmenté uniformément toutes ses marchandises de cinquante centimes au kilo. Comme cela, s'il perd d'un côté, il se rattrapera certainement d'un autre. Sans doute tout cela s'arrangera plus tard. Pourvu que ce ne soit pas au détriment de l'acheteur qui se défend aussi mal aux champs qu'en ville. Car il est beaucoup plus facile de se laisser emporter par le courant que de le remonter.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.

C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Elle croyait que ses maux de reins étaient dus à l'âge

Cependant elle s'en débarrasse à 71 ans

Bien des personnes pensent que les maux de reins sont une affection inséparable de la vieillesse, mais cette dame de soixante et onze ans prouve qu'il n'en est pas ainsi.

« J'ai souffert pendant longtemps de maux de reins, écrit-elle, et j'attribuais cela à mon âge (j'ai soixante et onze ans). Ayant lu votre annonce, j'eus l'idée d'essayer les Sels Kruschen. J'en prends depuis quelque temps; ils m'ont grandement soulagée. J'ai pensé qu'il vous serait agréable d'apprendre qu'ils m'ont fait un bien inoui. » — Mme E. B...

Ces douleurs dorsales sont la rançon de la paresse des reins. Vous pouvez vous fier aux Sels Kruschen pour remettre tout en ordre. Kruschen contient tout ce qu'il faut pour amener, doucement mais sûrement, vos reins à reprendre l'activité indispensable à un bon fonctionnement de votre organisme. Une pincée chaque matin, cela suffit pour que vos reins recommencent à filtrer les poisons — notamment le dangereux acide urique — pour que votre sang rejette comme une écume les impuretés dont il est souillé. Alors votre mal de dos ou de reins, vos rhumatismes cessent comme par enchantement. Vous ne souffrirez plus; vous vous sentirez, au contraire, dispos, actif, vigoureux, en un mot rajeuni.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies et leur usage régulier ne revient qu'à 3 sous par jour, 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le Masque de Fer

Nous avons signalé en son temps le livre aussi spirituel que savant de M. Maurice Duvivier, sur le Masque de Fer. On sait que pour Maurice Duvivier le Masque de Fer n'est autre qu'un certain Eustache Dauger de Cavoye, un frère du maréchal de Cavoye qui avait fort mal tourné; qu'il avait été mêlé à l'affaire des poisons et qu'il était urgent de le faire disparaître parce qu'il savait trop de choses. Sa démonstration fort limpide a fait grand bruit en France dans le monde savant. Elle ruina les théories antérieures et notamment celle de M. Funck-Brentano, pour qui le Masque de Fer était un certain comte Matthioli, secrétaire du duc de Mantoue M. Funck-Brentano, publant dans la collection « Hier et Aujourd'hui » un résumé de son ouvrage antérieur, consacré une bonne partie du volume à réfuter la thèse de Duvivier.

Y parvient-il? Pas précisément. Il produit quelques arguments en faveur de la thèse de Matthioli, mais quant à la thèse Dauger, il se contente de dire qu'elle ne tient pas debout, sans le démontrer en aucune manière. Et puis, le livre de Duvivier qui dresse le magnifique et pittoresque personnage d'Eustache Dauger de Cavoye, gentilhomme dévoyé, est autrement amusant et évocateur que celui de M. Funck-Brentano, qui montre plus de mauvaise humeur que de preuves.

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E Jacqmain à Bruxelles, tél 17.45.12. offrent en vente :
de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DU DENNE, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL. GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.
Mise en valeur de propriétés

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Dieu... le notaire n'était pas infaillible

Octave Mirbeau a évidemment exagéré en écrivant dans *Dingo* que les notaires de province étaient des individus nécessaires créés par la nature et agréés par l'Etat pour rafraîchir l'épargne paysanne et s'enfuir avec elle en laissant la place à d'autres qui feront de même dix ans plus tard, quand elle aura eu le temps de se reconstituer. Dieu merci, tous les notaires de province ne sont pas de cet acabit-là. Mais cette réserve faite, il n'en est pas moins que les bracons rétentissants se multiplient au pays de Charleroi. Après celui de Farceniennes, vieux d'à peine deux mois, celui du notaire Dieu, à Charleroi même, vient de jeter l'émoi en ville et dans tout l'arrondissement, où ses dupes sont particulièrement nombreuses et proportionnées aux sympathies qu'il avait su inspirer.

Car le notaire en déconfiture était d'abord sympathique. On le considérait généralement comme un bon garçon doublé d'un bon vivant, en dépit de ses théories sur la propriété, assez singulières chez un notaire. Dieu, en effet, était socialiste et vient de prouver qu'il pouvait, à l'occasion, passer de la théorie aux actes et « prendre l'argent là où il est ». Il aurait pu aussi prendre la poudre d'escampette. Il a préféré s'en remettre à la justice et lui confesser ses détournements. Et la justice a maintenant fort à faire pour le conserver en meilleur état qu'il n'a conservé les fonds de sa clientèle puisque, samedi dernier, une de ses victimes arpenteait les couloirs du Tribunal correctionnel de Charleroi avec l'espoir de rencontrer l'indélicat notaire et de lui faire un mauvais parti.

Dame, quand on n'a plus confiance en Dieu, on ne sait plus à quel saint se vouer et l'on n'a plus peur de l'enfer.

THE BLUE BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

Son restaurant

Dîner à 12 francs — Plat du jour à fr. 7.50

Cuisine de choix — Joli cadre

Stella Artois, le demi, fr. 1.50 — Pichet Moselle, fr. 2.50

Ses comptoirs de dégustation

Poissons, charcuterie, fromage

PATISSERIE, fabrication journalière de spécialités végétariennes.

Café tasse extra, fr. 0.70 — Bock Artois, le demi, 1 franc.

Un parc aux cerfs

Quant aux raisons de cette déconfiture assez inattendue d'un tabellion qui gagnait, bon an, mal an, quatre à cinq cent mille francs, — ce qui permet à tout le moins de rester honnête, — elles n'ont même pas l'excuse d'une perte en Bourse provoquée par la crise. Non. Le notaire Dieu en est seul responsable. Détecteur politiquement parlant, il capitalise, il n'en usait, et n'en abusait pas moins largement des commodités que procure le capital, et particulièrement celui des autres. Rien n'était trop beau pour ses goûts et ses fantaisies d'artiste. Rien n'était trop coûteux non plus.

Il avait acheté à Montigny-le-Tilleul une magnifique propriété autour de laquelle il avait encore fait pour trois cent mille francs de frais. Puis, il avait peuplé son parc d'oiseaux rares et d'autres animaux achetés à grands frais. C'est ainsi qu'il avait notamment fait revenir d'Angleterre, par avion jusqu'à Bruxelles, et en auto de Bruxelles à sa résidence, deux cerfs qu'il avait ensuite lâchés dans son domaine prudemment clôturé. Car ce socialiste, ou qui se disait tel, vivait en grand seigneur.

Et, d'avoir ce parc aux cerfs lui avait donné d'autres

goûts. Après les cerfs, les... biches. Et il en avait plus d'une qui, pour vivre en liberté, ne lui en coûtaient pas moins cher, loin de là. Cela fait autant de victimes de plus; mais ce ne sont pas les plus intéressantes.

Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60; 72 crayons, fr. 33.80; 36 crayons, fr. 19.40. — Envoi franco des réceptions du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).

Une victime parmi d'autres

En revanche, il est une autre victime particulièrement intéressante, mais non pas au sens qu'on attache généralement à cet adjectif quand on l'applique au mot *victime*. Et c'est... un communiste notoire, et bien connu comme tel dans l'arrondissement où il ne fait du reste pas mystère de ses opinions. Partageux pour les autres, cet adepte des théories de Lenin qu'on voit en tête de toutes les manifestations de « misérables » et qui se distingua notamment pendant les désordres de juillet dernier, avait de l'argent chez le notaire et même une somme assez rondelette. La perdra-t-il tout entière ? Nous n'en savons rien et ne le souhaitons pas. Mais c'est, pour le coup, que la déconfiture du tabellion socialiste renforcera ses griefs contre... la société capitaliste.

A moins que ce chambardement en petit ne lui donne à réfléchir sur les inconvenients du grand chambardement dont il se montrait si volontiers partisan.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur fr. 17.50; golf, 17.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard; 120, rue Ant. Dansaert; 118, chaussée de Gand, à Berchem; 3, rue Rich. Vandervelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

S.A.C.E.M. et N.A.V.E.A.

Le Comité belge de la Société des Auteurs, Éditeurs et Compositeurs de Musique (*La Sacem*) a célébré le trentième anniversaire de sa venue au monde et s'est, à cette occasion, décerné le titre de société nationale. Cette qualification est quelque peu puerile et, en tout cas, superficielle : quand des Belges confient, en Belgique, le contrôle de leurs intérêts à d'autres Belges, le Comité gestionnaire est national : qu'il le dise ou qu'il ne le dise pas, il l'est!

D'autre part, tout le monde peut le prendre, ce titre : « national ». La preuve, c'est qu'une société de droits d'auteurs qui cherche à s'implanter en Belgique depuis nombre d'années et qui compte surtout des membres d'un flamboyantisme notoire, la *Navea*, pour l'appeler par son nom, s'est emparée de ce titre depuis longtemps. Peu importe que les chefs de file de l'activisme aient pris pour cri de ralliement. « Weg met België ! », elle n'en est pas moins nationale et elle entend le faire assavoir à tous, présents et à venir.

L'auteur de ces lignes se souvient qu'il y a quelque quarante ans (ça ne le rajeunit, fichitre, pas!), un soir qu'il prenait le dernier bock au café au feu le théâtre de l'*Alcazar*, quelqu'un dit :

— Pourquoi les Galeries sont-elles « théâtre royal » et pourquoi l'*Alcazar* ne l'est-il pas?

Dix voix déclarerent en substance :

— On ne sait pas; mais ça n'est pas juste.

Et une voix qui dominait les autres avança :

— L'*Alcazar* est royal par essence et par définition. Ça se chante dans la *Favotite*: Jardins de l'*Alcazar*! Délices des rois Maures...

Peu importe la nationalité des rois: il suffit qu'un opéra, joué depuis sa création devant des millions de spectateurs, ait ainsi royalisé les alcazars: le nôtre doit être royal.

Tout le monde approuva — ou à peu près, car il y a toujours, dans toute assemblée, des partisans de la fôôôôrme et s gens respectueux des institutions établies.

— Jouons ça à l'écarté! proposa-t-on.

Un partisan du *statu quo* s'assit devant un partisan du qualificatif royal.

— En cinq sec!

Ce fut le partisan du *statu quo* qui perdit.

Le lendemain, sur l'affiche, l'Alcazar fut royal.

Il l'est demeuré jusqu'à sa mort.

De même, le Comité belge de la SACEM demeurera national jusqu'à son dernier jour.

Et la *Navea* aussi.

Et ça ne voudra rien dire du tout.

« La Bonne maison, à BRUGES, est maintenant l' « OSBORNE » 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252



C'est l'hôtel en vogue!

Le jubilé

En attendant, on a jubilé ferme, à la *Sacem*! Trois cent cinquante sociétaires belges étaient accourus, jusque au plus lointain chef-lieu de province pour s'asseoir à la table que présidait le vieux maître, Lucien Solvay, dont l'ensurence a fait l'admiration de tous, et qu'entouraient les ministres Lippens et Devèze et de nombreuses personnalités françaises et belges.

La presse quotidienne a largement rendu compte de ces gages entre musiciens et poètes désireux de faire entendre, sans défaillance, l'accord parfait. Il nous reste à souligner que le discours de Lucien Solvay fut docte, clairvoyant et précis: le discours d'un sage; celui de M. Lippens, audacieux et charmant: on vit fleurir dans le parterre de son éloquence, quelques-uns de ces paradoxes foisonnantes et imprévus, de la culture desquels, en bon Gantois, amis fleurs rares, M. Lippens s'est fait une spécialité.

Le laïus du président Lelièvre, lu par le secrétaire général, M. Chantrier, insista sur les mérites de M. Rooman, ce Parisien du Midi », né à Anvers, animateur étincelant, du Comité belge — et l'assemblée fit à M. Rooman une ovation dont ses oreilles durent tinter longtemps. On entendit encore M. Joubert qui nous fait toujours penser un bon vigneron bourguignon qui devise avec bonne humeur aux côtés d'un notable de l'endroit, en visitant ses vignes et de qui la joviale rondeur de parole gagne, de proche en proche, tous les convives d'un banquet. On entendit finalement notre confrère Detry qui fut parfait lorsqu'il parla au nom de la presse quotidienne.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Piano, en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

Tout ceci se passait le dimanche.

Le lundi, les deux Comités furent reçus par le Roi dont air de jeunesse frappa autant les Français que sa royale grâce.

Les Français déposèrent ensuite une gerbe sur le tombeau du Soldat Inconnu. Et, pour changer, un déjeuner cordial, suivit, quelques heures après, d'un dîner non moins cordial, attestant la bonne santé morale et physique des convives.

Le jubilé du « trentième » est terminé: la *Sacem* et le Comité belge en sortent revigorés, mieux cuirassés encore qu'ils ne l'étaient, contre les attaques de quelques réductibles dont l'insolence croît à mesure que leur impuissance s'avère.

El toubac de Bohan — Bohan-sur-Semois

20, 24, 30 francs le kilo. Franco 4 kilos.

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-L'

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Décapage. Prix: 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre: 18 et 25 francs, vin compris. Stations: Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Tél. 25. av. Pierre-L' de Serbie - Ch. Élysées

Si vous allez à Cannes Ville du Soleil et des Fleurs DESCENDEZ AU

Savoy Hôtel

Au centre de la Croisette, à 20 mètres de la mer, quartier élégant des Palaces. Vue superbe sur la mer et la montagne. Confort raffiné. Chambres bains, w.-c. privé, téléph. direct, appels silencieux, ascenseur, décapage. Ch. et pens. dep. 60 fr. Arrang. 1/2 pens. Cuisine renommée. Service 1^{er} ordre. Demandez notice O

Savoy Hôtel, Cannes

Conférence du Tourisme à Nice

La princesse recevait, à Nice, princesse s'il en est, dans ses salons, très élégants d'ailleurs... les personnalités touristiques d'Europe.

Elle s'était « faite belle », Nice, avec cette assurance qu'ont les mondaines qui savent et veulent séduire.

Rien ne fut épargné pour son succès; cette affaire a coûté 400,000 francs.

Peu importe d'ailleurs le sujet de la conférence... le fond est toujours le même... il n'y a que l'étiquette qui change... comme pour certains vins! Il s'agissait de tourisme.

Tous les hôtels de Nice avaient été réquisitionnés, je veux dire tous les palaces et principalement ceux de la Promenade des Anglais. Les Belges étaient descendus dans des palaces de la dynastie Marquet. J'ai retrouvé les Belges, autour d'une table, où leur consul Lamot les avait rassemblés.

Elle était bien cette délégation... et importante, il y avait là M. Cooremans, représentant M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, il y avait un bourgmestre... qui n'était pas M. Van Cauwelaert, c'était M. Van der Stegen, de Gand, M. Dons, M. Morel, M. Beaupain, M. Neuray, M. Van den Broucke, puis des journalistes comme de la mauvaise herbe !

On cherchait aussi un représentant de l'Office National du Tourisme et du Touring Club de Belgique, mais nous savons qu'il y a toujours des empêchements imprévus, « égrettables... et diplomatiques, de même que grippes et rhumes... il paraît qu'ils sont tous malades... espérons que ce n'est pas un rhume de cerveau !

Quand deux gosses se battent pour un jouet, il est bien rare qu'ils ne finissent pas par le casser!

Pour vivre heureux, vivons cachés... dans une maison construite par les



84, Avenue du Midi. — Tél. 12.88.13

Jeux et travaux

A ce congrès, celui qui avait l'air le plus piteux, dans cette première séance, ce fut Gaston Gérard, pauvre type; il pensait sans doute, qu'il y a peu de temps, lors de son règne au ministère du tourisme, il était triomphant dans ce palais.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

La ville de Nice reçoit toujours chez ses « beaux-parents » Gambetta et Masséna; oui, c'est bien chez eux; d'ailleurs ils sont à peine partis ces vieux, la pipe de Gambetta

Cie ARDENNAISE

TOUS LES TRANSPORTS

112-114, Avenue du Port, Bruxelles. — Tel.: 26.49.80.

traine encore dans un coin du salon, ainsi que de vieux bouquins et un tas de choses « personnelles ».

Le maire et sa femme recevaient dans l'encoignure d'une porte et distribuaient des sourires et des poignées de mains, comme quand ils seront à l'Elysée ! car il sera président de la République, ce maire. Gambetta lui doit bien cela.

Et puis il y a un jazz, le conseil municipal peut-être ! qui s'essouffle à faire danser les invités de la ville de Nice, tandis que deux ou trois cents cravates blanches, queues noires, bras et dos nus, s'ennuient dans les salons en causant de tourisme, de fraternité et évidemment de paix...

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Séances de travail

Ne riez pas, les conférences comportent des séances de travail... il y en avait sept au congrès du Tourisme de Nice et six séances de commission pour étudier les vœux !

Vingt-cinq rapports ont été présentés; une vingtaine de vœux ont été adoptés par les commissions.

On a bien travaillé à Nice et, n'en déplaise à ces messieurs de l'Office National Belge, on a créé à Nice la Maison Internationale du Tourisme; plusieurs nations y ont déjà des délégués en permanence.

C'est prodigieux quand même, qu'on ait pu faire cela sans ces messieurs de la place de Brouckère, dont l'horizon me semble décidément... abrutissant.

Les questions de travaux publics, d'hôtellerie, de monnaie, d'organisation touristique ont été agitées avec succès...

Certains rapports faisaient certes sourire... Il paraît qu'à partir du moment où on entre dans un train, un auto-car, un hôtel... on devient une « matière première ».

Un gros Allemand, très convaincu, dit en commençant son rapport : « J'ai longuement ruminé dans mon cerveau... ». J'aurais eu plaisir à visiter... « cette petite installation », mais tout cela n'est rien encore... Ce « ruminant » a découvert « qu'il faut permettre à ceux qui désirent voyager et qui n'ont pas les moyens, de se servir du chemin de fer, comme on se sert de l'ascenseur dans un grand building. Il s'agit, dit-il, de rendre gratuits les voyages par chemin de fer... ». Charmante idée... j'espère être aussi son hôte pendant quelques semaines... à la sortie de ce train gratuit...

Et il continue... « Rendez-vous compte de la signification immense d'une pareille réforme ! » Ah ! ça, alors, je me rends compte !!!

Hélas, presque tous les délégués ont jugé indispensable de nous parler de Paix et de Briand... C'est un « yoyo » plus abrutissant encore que l'autre et plus répandu...

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 8, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Le Congrès s'amuse

Mardi, soirée à l'Opéra, on nous offrit « Manon » avec deux artistes belges... c'était touchant... Jeudi, excursion à Beuil... les congressistes sont entassés dans vingt grands cars, puis on quitte le soleil pour la neige... car la Côte d'Azur possède toute la gamme des « Bulletins météorologiques ».

Le long de la route... on s'amuse... on nous montre le « saut de la belle-mère ». Pauvre femme ! On passe par les gorges du Cians, toutes barbues... de stalactites glaçées; au passage, les congressistes s'arrachent sans respect ces barbes vénérables...

Certains cars s'arrêtent... les virages se vengent sur les... estomacs !

Les voyageurs ont de l'esprit... « Chauffeur, c'est une Delahaye ? » C'est la question que posait au chauffeur un photographe de l'équipe, au moment où notre voiture doublait un des cars momentanément arrêté.

— Non c'est une « Citron ».

— Faudra qu'elle « se presse », alors, rétorqua le photographe.

On dut ouvrir aussitôt une des portières de la voiture.

A Beuil, un déjeuner attendait dans la neige... les quelque deux cent cinquante « matières premières ». Le déjeuner était froid, hors-d'œuvre froids, poisson froid fumé dans une gelée... rose, viande froide... bombe glacée... Heureusement qu'il y avait quelques petits vins qui eux n'avaient pas « froid aux yeux ».

Puis le congrès... très gai... a étalé au hasard des chutes, quelques... gigots anglais, espagnols, suisses, italiens, turcs, belges même, et pas des moindres... sur une neige, ma foi, fort accueillante...

La vérité est-elle bonne à dire? Voir page 211.

Clairol

Shampoing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Entre Belges à Nice

Vendredi soir, le consul et les délégués belges offraient un concert et une causerie sur la musique et les musiciens de chez nous... Mme Jaspar-Hillier a charmé l'auditoire... par sa musique et sa beauté, mais ce bon compositeur Hillier qui a sans doute du talent, n'a jamais dû avoir de très bonnes notes de « lecture expressive » quand il était sur les bancs de l'école.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le banquet final

Il y a toujours un banquet final... Trois cents convives y assistaient, le menu était soigné et l'atmosphère excellente.

Tous les invités semblaient joyeux; une charmante jeune femme belge, que le hasard avait placée à côté de Monseigneur l'Évêque de Nice, n'avait pas l'air de s'ennuyer.

Ce sympathique prélat lui avait parlé de Juan les Pins l'été, des bains de soleil très à la mode; il voulait partir discrètement de cette table d'honneur, avant le coup d'assommoir des discours et il dit à son aimable voisine : « Je m'en irais volontiers à quatre pattes... mais ce ne serait peut-être pas très ecclésiastique ». Vive cet évêque !

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés. — Téléphone : 576.

Cet « Œil » indiscret au comité valoisien

Votre « Œil » de Paris a trouvé l'occasion (qu'il n'a pas réussi à échapper — de l'indiscrétion, toujours de l'indiscrétion et encore de l'indiscrétion! ne cessent de lui recommander ses moustiquaires de directeurs) d'assister à la dernière, importante et tumultueuse séance du fameux comité radical-socialiste de la rue de Valois.

Pour votre vieil « Œil », qui en a vu de toutes les couleurs et ne s'en laisse plus mettre, un tel spectacle était plus instructif et révélateur que la lecture des journaux quotidiens, et même que les commérages, pourtant bien musans, des couloirs législatifs et du restaurant Marius.

Il suffit d'avoir respiré, un jour de séance orageuse, l'atmosphère de ce comité de la rue de Valois, pour se rendre compte que son vœu le plus ardent sera-t-il de jouer, dans le style jacobin, un rôle dictatorial. Mais vouloir et pouvoir, c'est deux.

Ce qui empêche ce fameux comité d'agir efficacement, c'est non seulement le trop grand nombre de ses membres, mais encore et surtout leur hétéroclisme. Une réunion de gens trop différents les uns des autres par les conditions sociales, les intérêts, les appétits et la culture, telle est la cause de l'impuissance relative de cet organisme politique.

On se rendra mieux compte, d'ailleurs, par les lignes suivantes qui, à défaut d'autre mérite, ont celui d'avoir été notées sur le vif.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare,
BRUXELLES-NORD
COTE D'AZUR. — Départ en groupe accompagné le 6 mars.

Voyages de Noces. — Forfaits pour automobilistes.

Ce qu'observa votre « Œil »

Il observe tout d'abord que les militants (parmi lesquels un grand nombre de poires et pas mal aussi de féroces et fiévreux arrivistes) et les parlementaires composent deux courants qui, dans presque toutes les discussions, s'opposent très nettement l'un à l'autre.

Deux hommes incarnent ces tendances : le gros, romantique et éloquent Herriot est devenu, depuis sa chute volontaire sur les palements à l'Amérique, l'homme-drapeau des militants, cependant que François Albert, ancien collaborateur journalistique de Clemenceau (ancien ministre aussi, comme tout député qui se respecte un peu: en a-t-il vu, l'*« Œil »*, d'anciens confrères occuper plus ou moins longtemps le pouvoir!) que François Albert, disons-nous, prône aux destinées du groupe parlementaire.

Or, Edouard Herriot et François Albert eurent beau être d'intimes copains à l'époque où tous deux étaient pensionnaires de l'Ecole normale supérieure, ils semblent actuellement se détester corps et âme.

Et ils ne se l'envoient pas dire...

GUEUZE-MAES FRERES
32-34, rue Otlet, 32-34, telephone 21.34.97. Bruxelles.

Les fleurs Marin

se reconnaissent toujours à leur exceptionnelle fraîcheur, à leur parfum d'une rare suavité. Visitez son exposition permanente, Face Av. Chevalerie-Cinquantenaire. Tél. 33.35.97.

Un peu plus, c'était la bagarre

C'est que le gros pèpère Herriot n'est pas satisfait du tout de l'attitude, des propos et des votes de certains élus radicaux-socialistes; et que ceux-ci, de leur côté, souffrent mal l'autorité de l'ancien président du Conseil.

Bref, la discipline, cette force des partis comme des armées, s'est relâchée : un certain nombre de députés radicaux-socialistes ont voté, à la Chambre, contre le paiement des dettes américaines, c'est-à-dire en opposition avec Herriot. C'est que, pour ces politiciens, la crainte de mécontenter,

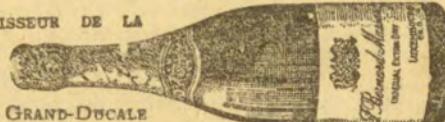
ter leurs électeurs l'emportait sur leur amour pour Herriot et leur respect pour la discipline.

François Albert s'est efforcé de défendre ces indisciplinés, ces francs-tireurs qui ne cessent pas d'appartenir au groupe qu'il préside. Et François Albert, conformément au principe stratégique selon lequel la meilleure méthode de défense est l'attaque, s'est livré à une offensive contre le gros et grand homme du parti; et croyez bien qu'il n'y est pas allé avec le dos de la cuiller...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Sainte-Agathe
Téléphone 26.02.07

Pour ça, non!...

François Albert, qui n'a pas été pour rien à l'école du Tigre, a foncé toutes griffes dehors, visant Herriot à son endroit sensible, qui est la vanité.

De sa voix retentissante, il claironna : « J'ai trop conscience de mes responsabilités pour ne pas faire passer l'intérêt de mon parti avant mon intérêt, mon plaisir, mon divertissement personnel. »

Il n'en fallut pas davantage pour déchaîner un chahut de tous les diables. Tous les assistants avaient immédiatement compris que cette phrase s'adressait à Herriot, à ses interviews retentissantes, à sa manie de tout ramener à sa personne, au puéril cabotinage qui dépare cet homme un peu boursouflé, mais par ailleurs sympathique.

Oui, quel chahut! Des poings tendus. Des menaces de démission, cependant que s'élevait un effarant concert de cris, vociférations et invectives.

Lors, intervint en conciliateur Hulin, député de la Vienne, et qui put réussir (bizarrie et loufoquerie des assemblées!) à rétablir le calme et l'union, celle-ci, tout au moins apparente, par cette déclaration tout à fait vaudeville : « Herriot est immense (sic), François Albert est grand (resic). N'opposons pas nos chefs les uns aux autres. »

Personne, sauf peut-être votre « Œil » ne songea à rire.

En fait d'immensité, Herriot offre beaucoup de surface; mais pour ce qui est de la grandeur, François Albert présente un aspect plutôt illiputien.

Il s'agissait, bien entendu, de métaphores. Mais ne trouvez-vous pas que les métaphores politiques font parfois penser au pavé de l'ours? A moins que ce ne soit au coup de pied de l'âne...

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCE ET PARFUME LA PEAU

Le verglas imprévu

Quand les lourds carrosses d'autrefois se déplaçaient, l'hiver, du centre du pays vers les crêtes d'Ardenne, les cochers s'attendaient à devoir faire halte en cours de route chez quelque maréchal pour faire ferrer les chevaux à glace. Quand les diligences quittaient le plat pays à destination des villes du Luxembourg, ce n'était jamais sans emporter dans un coffre de bonnes cordes destinées à être enroulées autour des roncs dès que l'on aborderait des chemins cou-

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

verts de verglas ou de neige durcie. Cette prévoyance, fruit d'une expérience séculaire, évitait bien des mécomptes.

La route s'est modernisée mais l'hiver reste aujourd'hui ce qu'il était jadis et, pour avoir oublié que certaines précautions continuent à s'imposer, de décembre à mars, entre Houffalize et Luxembourg, nombre d'automobilistes venus ces temps-ci en Haute-Ardenne pour affaires ou autrement, ont vérifié à leurs dépens qu'il est bon d'avoir de la mémoire. Alors que les routes étaient parfaites jusqu'aux approches du Grand-Duché, dès Houffalize ou Bastogne le verglas sévissait, un verglas insolite, d'une indiscutable efficacité qui faisait de véritables glisseuses des routes devenues impraticables sans chaînes ou cordes ajustées aux roues. Après quelques tête-à-queue périlleux, il fallait se résigner à se mettre en quête de ces accessoires indispensables. Mais ni les villages ni les fermes n'abandonnent en Haut Luxembourg et plusieurs conducteurs, privés des chaînes secourables, durent poursuivre leur calvaire tant bien que mal et plutôt mal que bien. On ne signale pas d'accidents graves, mais de sérieux retards et des acrobaties sans agrément.

Automobilistes qui abordez le Luxembourg, l'hiver, soyez prévoyants !



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Sainte-Quadragésime

Dans la rouge province du Hainaut, tout est rouge, qui est officiel, même les agendas et les calendriers. Un notaire a bien le droit de s'y appeler Dieu, mais un saint n'a plus le droit d'être saint. Seul son prénom figure dans les agendas et calendriers dont on a prudemment éliminé l'initial S, qui prête pourtant moins à la confusion que le C qu'on voit, devant le nom des grosses et petites légumes du parti, dans les comptes rendus de réunions publiés par la presse orthodoxe. Orthodoxe socialiste, cela va de soi.

Donc, l'année socialiste commence ainsi à la Circoncision, qui n'est pas une sainte, et finit à la Sylvestre, qui n'est pas un nom de fête. C'est plus drôle que méchant. Mais ce qui est assez ridicule, c'est la façon dont ont été conçus ces calendriers... expurgés. Le scribe qui s'est chargé de la besogne connaissait encore moins les saints qu'il ne les venait, et ce qui devait arriver arriva. Une fois de plus, Le Pire fut pris pour un homme. Si Pâques n'écheta pas un mardi, un mercredi ou un jeudi, il est des noms de dimanches que l'on a pris pour des noms de saints. Et c'est ainsi que l'Oculi et la Quadragésime tombent, d'après certains de ces agendas un lundi, et d'après d'autres un vendredi.

Mieux connue, la Pentecôte est tout de même restée à sa place et continuera d'être fêtée un dimanche pour qu'on puisse avoir congé le lundi.

Mais tout cela nous vaudra sans doute quelque jour de petits Oculi et de mignonnes Quadragésime, ainsi baptisées, d'après le calendrier rouge par leurs rouges parents.

Le centenaire de Walter Scott

Avec un peu de retard, car il est mort en 1832, on vient de célébrer à la Sorbonne le centenaire de Sir Walter Scott, que nous avons cité la semaine dernière comme le recordman des « plumes d'or ».

Dans son allocution, M. de Monzie s'étonna de la défaveur en laquelle on tient l'œuvre de l'écrivain écossais, et suggéra que cela provenait peut-être de l'absence de la légende tendre ou scandaleuse qui perpétue en France le souvenir de Swift, de Shelley et de Byron.

Mais en faisant des rapprochements semblables, il faut se rappeler que Swift fut un satirique qui mania une plume d'une acerbité toute voltaire au service de causes éclatantes et populaires, que Byron et Shelley furent tous deux des poètes de génie. Or, Scott ne défendit jamais de causes éclatantes, et, lorsqu'il vit l'Angleterre prise d'assaut par le « Childe Harold », de Byron, il lui passa la main, abandonnant la poésie pour la prose. Et c'est plus par sa prose que par ses vers qu'il vit et est aimé encore.

Or, comme à sa vie il manque la légende scandaleuse, il manque aussi à son œuvre l'éclat de celui des poètes. Son œuvre, c'est un tableau brossé avec couleur et amour d'un pays qu'il aimait et d'une race dont il était fier d'être. Il fut le précurseur du roman historique qui ne faisait point de l'histoire romancée — car il y a une différence. Son style est facile, pour le lecteur peu pressé, et négligé. Et le thème est généralement décousu. Malgré sa popularité incontestable en Angleterre, il est certain qu'il ne trouverait pas un éditeur aujourd'hui.

Mais son génie, si génie il avait, c'était bien le génie du travail. Les auteurs modernes qui, à l'aide de secrétaires ou de dictaphones parviennent à pondre un bouquin en un mois et qui ne durent guère plus longtemps qu'il n'a fallu pour le dicter, croient faire merveilles. Scott écrit « Guy Mannering » en six semaines, avec une plume d'oiseau.

Or, cependant, ce géant du travail, et qui mourut de surmenage, s'excusa toute sa vie de sa paresse. On veut le nommer « Poet Laureate ». Il se récuse, prétendant n'être pas à même de remplir une fonction exigeant un effort à un moment déterminé. N'empêche que, pendant les sept dernières années de sa vie, après s'être retiré dans sa propriété d'Abbotsford pour y goûter le repos, il n'a cessé de fournir un travail prodigieux quotidien afin de gagner les 120.000 livres de dettes que lui avait occasionnées la faillite de son éditeur.

DE PLUS EN PLUS

DODGE
VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le laboratoire de Branly

Le ministre français de l'Education nationale vient d'élérer à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur son compatriote, le grand savant Branly, le père incontesté de la T.S.F. et qui, bien qu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans, n'en poursuit pas moins ses recherches.

C'est entre 1886 et 1889 que ses expériences aboutirent. A cette époque, Branly, professeur à l'Institut catholique, était très pauvre (il ne s'est guère enrichi depuis) et, pour se livrer à ses travaux scientifiques, ne disposait que de moyens... d'fortune.

C'est d'un véritable berceau de misère que sortit la T.S.F., cette fée moderne. Indiquons aux amateurs des curiosités parisiennes que ce berceau, qui se présente sous les espèces d'un minable appentis, est encore visible rue de Vaugirard, à l'ancien couvent des Carmes déchaussés, devenu le siège de l'Institut catholique de Paris.

Taverne GRUBER

3-4, place Rogier, Bruxelles

Buffet froid — Plats chauds — Bières Gruber

Changement de direction:

M. Georges JAUQUET

I se trouve dans la cour des massacres

Sous la Terreur, le couvent des Carmes fut une des scènes les plus sanglantes des terribles massacres de Septembre. De ces lieux, restés tels quels ou à peu près, et dont les murs suintent le sang, se dégagent les plus poignants souvenirs.

Pour son ossuaire, composé avec les débris de squelettes des prêtres assassinés, et qui furent béatifiés, voici quelques lustres par la Cour de Rome, le couvent des Carmes est devenu, du reste, un endroit de pèlerinage.

Or, dans la cour, où se produisit le plus important massacre, on aperçoit une toute petite baraque en bois collée contre le bâtiment de l'ancien couvent.

C'est entre ces planches mal jointes que Branly composa le fameux tube de limaille de fer, son « cohéreur », déposé depuis au Conservatoire des Arts et Métiers, d'où devait jaillir le prestigieux miracle... Et la première communication sans fil eut lieu entre ce cabanon et une des fenêtres du couvent.

Le décor ne pale pas de mine et n'en est que plus émouvant.

Veuillez noter que la BONNE AUBERGE d'Ostende (place d'Armes) restera ouverte tout l'hiver.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Une situation abracadabante

C'est celle du conseil communal de Dampremy. En principe et depuis les élections communales dernières, il est désormais composé de six conseillers socialistes, quatre représentants des Intérêts communaux, deux socialistes dissidents et un communiste. C'était déjà fort embarrassant pour constituer une majorité. Ce l'est devenu bien davantage à raison de la démission du conseiller communiste. Le premier suppléant de celui-ci n'habitait pas la commune au moment des élections, ce qui suffit, paraît-il, à l'empêcher de siéger, et le second et dernier suppléant est privé de ses droits politiques... Restent donc, en présence deux socialistes dissidents, tout prêts à se rapprocher des « intérêts communaux » et six socialistes bon teint, qui, au cours de la séance d'installation du conseil, ont prudemment pris la porte pour empêcher la formation du collège. Le conseil n'étant plus en nombre du moment qu'ils étaient partis. En l'absence de toute majorité, la désignation des échevins devrait, en effet, se faire au bénéfice de l'âge, et celui-ci favoriserait les non-socialistes. Dès lors...

Et l'on se demande comment tout cela finira. Les pouvoirs du suppléant communiste seront-ils validés tout de même? Les socialistes orthodoxes continueront-ils à s'absenter et à empêcher toute administration? Ou bien, faudra-t-il de nouvelles élections? Bien malin qui pourrait le dire dès maintenant.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

La scène à faire

Un groupe de jeunes femmes défile sur la scène, offrant au public le profil de leurs croupes. Celles-ci ont été spécialement choisies pour leurs lignes parfaites et sont mises en évidence par les artifices du métier.

Et la commère annonce : « Les apparitions de beaux reins. »

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des DéTECTIVES, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

**LE MENU RÉCLAME
à 30 Francs**
du Restaurant du « Globe »

5, PLACE ROYALE ET 2, RUE DE NAMUR. Tél. 12.02.15

**TOUTE UNE GAMME
de vins servis à discrédition**Potage au choix

*Homard, huîtres, escargots, poisson,
caviar, bouchées au choix*

*Poularde, waterzooi, filet, steak de veau,
côte de mouton, etc., au choix*

Foie gras en croûte ou ris de veau au choix

Fromage, fruits ou dessert au choix

Vins compris

BORDEAUX BLANC ET ROUGE — BOURGOGNE
VIN ROSÉ — VIN DE LA MOSELLE

Menu à 15 francs -- Carte variée

EMPLACEMENT SPECIAL POUR AUTOS

Le dernier troubadour

Le dernier troubadour fut un Liégeois, né à Liège en 1752, nommé Henri Delloye et fils d'un pharmacien. Dans son livre, *Le Comte de Tressan et les origines du genre troubadour*, paru il y a quelques années aux Presses Universitaires de France, M. Henri Jacoubet a consacré quelques pages bien documentées à cette physionomie originale.

Dans sa jeunesse, Delloye se passionne tout d'abord pour le violon, puis pour l'art dramatique. Il vit plus tard à Londres, à Paris, en province, menant déjà la vie de bohème et s'intitulant le Trouvere.

Pendant la Révolution — il avait donc pres de la quarantaine — il se lie avec des personnalités politiques. Ainsi d'Hérault de Séchelles, il répond au salut du condamné qu'on menait à l'échafaud, est emprisonné pour cela, puis libéré. On le retrouve à Reims où il publie la *Feuille rémoise*, continuée sous ce titre : *Le Troubadour républicain*. Ce titre, qui sent d'une lieue la coulisse et le roman comique, venait évidemment du genre de vie de l'auteur, laquelle, insouciante et errante, ressemble fort, pendant de longues années, à celle des troubadours du XII^e siècle. Delloye y tenait, en tout cas, car il garde le titre quand, passant de Reims à Liège, il publie *Le Troubadour liégeois, ci-devant Feuille rémoise*, et sa devise, quoique changeant chaque mois, atteste toujours le même souci d'indépendance et de franchise : *Vérité, Véridicité, Féauté* — qui sent l'Amadis.

Mais les temps étaient peu propices à la liberté d'opinion.

MAIGRIR C'est
embellir

Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par

Le Thé Mexicain du Dr Jawes
produit végétal qui fait maigrir sans danger
et sans fatigue. Toutes l'armachies.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Un décret du 20 fructidor, an VI, supprime le journal. Qu'importe! Delloye change de titre et continue sa publication. Cette fois, il est menacé de déportation. « A quel but? », répond-il; et citant le vers d'Horace :

Cœlum, non animum mutant qui trans mare currunt,
Il ajoute : « Un troubadour n'est malheureux nulle part... Des chansons, un violon et vive la joie! Je ferai rire, chanter et danser les négresses... »

La même année, d'ailleurs, repartait *Le Troubadour républicain*, qui devient, en l'an VII, *Henri Delloye, Troubadour liégeois*, et, en l'an VIII, *Le Troubadour liégeois*, tout court, — lequel est bientôt supprimé, lui aussi, en raison d'attaques contre Fouché.

Mais Delloye n'est pas arrêté pour si peu : il publie *La Fin du dix-huitième siècle* avec une « lettre du feu troubadour à ses abonnés en vie, datée du purgatoire, et illustrée d'un coq et d'une tête de mort ». Le 5 thermidor, la feuille nouvelle est prohibée à son tour, c'est-à-dire qu'elle repartait sous le titre : *Le Troverre en tournée chez Francs François ès pays de Franchimont*. Même aventure peu après et au *Troverre* succède *L'Annuaire du Troubadour*. Et en 1807, c'est le *Troubadour liégeois des arts, sciences, lettres, etc.*

Et puis, on ne sait plus. On perd toute trace de Delloye. Qu'est devenu le troubadour, bohème errant et incorrigible? Peut-être quelque fond d'archives non encore dépouillées nous le dira-t-il un jour.

Automobilistes

Le verglas fait chaque année des victimes; pour éviter le dérapage, placez un stabilisateur Repusseau.

ETABLISSEMENTS BELGES
Repusseau & Cie 36, RUE DES
SOCIETE ANONYME BASSINS, 36

A M. Qui-de-Droit

Un lecteur nous signale qu'il existe, rue des Fripiers, des plaques indicatrices autorisant le stationnement des voitures et d'autres... l'interdisant. Les contraventions pluvent, comme bien l'on pense, sur les automobilistes ahuris. Signalé à M. Qui-de-Droit.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen », à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Esprit parlementaire d'autrefois

Ces hommes du Congrès national, dont les noms sont gravés en lettres d'or sur la Colonne du Congrès, nous les imaginons graves et sévères, hautement cravatés, impassibles dans la conscience de leur redoutable mission. Eh bien! Il est vrai qu'ils furent admirables et qu'ils ont accompli, autour du berceau de la Belgique, une œuvre énorme dont nous devons à juste titre leur être éternellement reconnaissants. Mais s'ils furent des sages et encore plus d'étonnantes travailleurs, leurs réunions n'étaient point du tout

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

gourmées ni ennuyeuses. « Il ne faut pas, a écrit en 1844 M. Philippe Bourson, il ne faut pas conclure de la grandeur des débats que tout fut sérieux au Congrès. » Ce dernier aimait à se dérider et la « malgme bonhomie » de son président lui en fournissait l'occasion. Ce « malin bonhomme », c'était M. Surlet de Chokier, plus tard régent de Belgique.

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Le pestiféré

Les journaux du temps ont conservé quelques unes des saillies du premier président de nos Assemblées délibérantes. M. Forgeur, l'un des secrétaires du Congrès, avait souvent des inquiétudes dans les jambes et trouvait plus agréable de se promener dans la salle que de rester assis au bureau. Un jour, le président, qui s'ennuyait tout seul dans son fauteuil, l'interpella et lui cria : « M. Forgeur, je vous prie de venir au bureau; nous avons l'air ici d'avoir la peste!... »

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'individu

M. Louis Hymans a raconté encore cette anecdote à propos d'un M. Plaisant qui, tout en exerçant les fonctions d'administrateur de la Sûreté publique, avait vu son titre contesté par un certain nombre de membres du Congrès.

— Messieurs, dit un jour le président Surlet de Chokier, je demande quand l'assemblée voudra entendre le rapport d'un « individu » auquel nous n'avons pas encore donné de nom...

Rires d'un côté de l'assemblée, murmures de l'autre :

— Mais comment voulez-vous donc que je le nomme? dit le président : il n'a pas encore de nom! Donnez-lui en un à la fin!...

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : ^{Per} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Amendements

En ce temps-là, on ne s'embarrassait guère d'un formalisme qui, depuis... Les propositions de loi étaient naturellement rédigées tout au long et reproduites, voire imprimées — mais c'était rare — sur des feuilles dont chaque membre du Congrès recevait le plus souvent un exemplaire. Mais les amendements étaient traités avec moins d'égards; on les griffonnait sur des bouts de papier que conques et on les passait au président, lequel en donnait lecture quand le moment lui semblait venu. On les adoptait ou on ne les adoptait pas. En cas de rejet, le bout de papier disparaîtait et il n'en restait pas trace. Quelqu'un s'affligea un jour de voir ainsi traiter ses amendements.

— Je veux bien les conserver, répliqua Surlet. Je ne demande pas mieux. Mais alors, ne les écrivez pas comme des ordonnances de médecin!

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Catherine.

**Escomptes
Ouvertures de crédit
Hypothèques
Office Central, 70, Bd A. Max, Brux
Simplicité**

Lorsque, le 31 décembre 1830, au soir, on eut terminé la lecture de la lettre diplomatique annonçant au Congrès que les cinq grandes puissances avaient reconnu en principe l'indépendance nationale, minut vint à sonner. Le moment était sans aucun doute solennel : l'indépendance nationale reconnue... cela valait un discours, un salut.. aujourd'hui, nous en aurions vingt... Le président se leva et dit :

— Messieurs, avant de nous séparer, je vous souhaite une bonne année. Je fais des vœux pour que l'année 1831 consolde l'indépendance de notre patrie.

Et ce fut tout.

**CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITÉ**

Distinction dominicale

Au W. C. de l'Hôtel du Landrat, à Geldern, on voit, d'un côté, des feuilles de journal; de l'autre, un rouleau de papier *ad hoc*, avec mention :

POUR LE DIMANCHE SEULEMENT
NUR AM SONNTAG

**ABSCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC**

Journalisme et bitures

Dans son « Pierre et Jean », dont la traduction, d'ailleurs excellente, parut chez Payot, voici une dizaine d'années. H. G. Wells écrit :

« Son père se jeta dans le journalisme réactionnaire, faisant de la critique dramatique, des comédies lyriques, de la parodie et il se mit à boire — ce qui est presque une nécessité pour un homme qui s'attelle au journalisme réactionnaire ».

C'est peut-être tout à fait exact en Angleterre Mais en Belgique ? On ne peut dire évidemment ce que donnerait une statistique rigoureusement établie. Nous est avis toutefois que la presse de gauche s'honneure à l'occasion d'une solide biture, tout comme celle de droite...

GUEUZE-MAES FRERES
32-34, rue Otlet. 32-34 telephone 21.34.97, Bruxelles.

La drôlerie des enseignes

A un étalage de teinturerie — et même à plusieurs étalages :

COSTUMES D'HOMMES NETTOYÉS
A SEC ET PRESSÉS

Les teintureries de ce genre doivent avoir de la besogne en ce moment... ce qu'il y a d'homme « nettoyés » par M. le Phisc, et à « sec »... totalement!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.49

La vérité est-elle bonne à dire ?

S'il faut en croire une affiche restée célèbre, les imbéciles ne lisent pas l'« Œuvre ». A fortiori ne lisent-ils pas « Pourquoi Pas? », l'hebdomadaire des gens intelligents.

Aussi, à notre humble avis, ne risquons-nous rien à exposer ici un projet que nous caressons, et dont on nous a dit : « Méfiez-vous ! On ne comprendra pas, et surtout on ne vous croira pas. Vous ferez pire que mieux ! Ce sera de la publicité à rebours, et vous courrez au désastre. »

Eh ! bien, contre ces conseils de prudence, nous faisons confiance aux habitués de « Pourquoi Pas? », et nous allons donc leur exposer ici un état de choses qui, par la crise intense que nous subissons, n'a rien de surprenant. Nous nous bornerons à insister sur un point : nous n'embellissons rien, et il sera facile à chacun de vérifier l'exactitude absolue de ce que nous écrivons.

Or donc, nous voudrions intéresser les lecteurs de « Pourquoi Pas? » au lancement d'un restaurant qui le mérite fichre bien. On y mange à des prix incroyables de bon marché, et dans un décor splendide. Le service y est impeccable, l'argenterie et la porcelaine élégantes, la bière fraîche, les vins soignés et à des prix modérés. Bref, toutes les herbes de la Saint-Jean...

Et comme ce restaurant est situé à deux minutes de la Bourse et de la place de Brouckère, comme son poulet à la broche enchanterait le plus difficile des « kiekefretters », comme ses moules sont préparées selon une recette exquise et que ses serveuses n'ont rien de la matrone bourrue de certaines fritures à la mode, on devrait s'y bousculer.

Or, faute de publicité — la publicité coûte cher — le restaurant « La Pouarde » se borne à « faire ses affaires », comme eût dit feu Beulemans, sans iouir de la vogue qu'il mérite par ses prix extraordinaires et la qualité de son service.

Nous comptons donc sur les lecteurs de « Pourquoi Pas? » pour aider au lancement de « La Pouarde », 40, rue de la Fourche. Qu'ils y aillent : un seul coup d'œil leur permettra de se convaincre que nous n'avons exagéré en rien. Et qu'ils envoyent à « La Pouarde », 40, rue de la Fourche, leurs amis et connaissances ; on les remerciera du « tuyau ».

La parole est donc aux lecteurs et amis de « Pourquoi Pas? ».

LA POULARDE

40, rue de la Fourche
MENUS A 15 FRANCS ET 25 FRANCS

MOULES EXQUISES

C'EST LE RESTAURANT

LE MOINS CHER

LE PLUS BEAU

LE MEILLEUR



Etait-ce bien la peine ?

Pourquoi le débat sur l'exercice des pleins pouvoirs financiers a-t-il pris des proportions inusitées?

Parce que les socialistes y ont trouvé l'excuse parlementaire à l'agitation des esprits dans certains milieux industriels? Peut-être. Du point de vue de l'ordre public et de la tranquillité du pays, il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Un discours, même lorsqu'il est détestable, est toujours plus inoffensif que les excitations de la misère et de la faim, qui sont mauvaises conseillères.

Mais il est assez étonnant que la majorité, que de pareilles interpellations ne doivent pas étendre sur un lit de roses, ait laissé faire au lieu de limiter le débat et le temps de parole.

Car, en somme, à la pratique, il s'est révélé que ces pleins pouvoirs qui devaient confiner à la dictature, se sont révélés presque inopérants. Ce n'est un secret pour personne que les projets de M. Jaspar - ne parlons pas même de ceux de M. Renkin, dont vraiment il ne reste rien - ont été tailladés, écornés et découpés dans de fortes proportions. Voyez, par exemple, pour les exonérations de la taxe dite de crise. Primitivement, M. Jaspar, il en a convenu, ne voulait exonerer personne... M. Bodart, au nom des démo-chrétiens, a réclamé une exonération semblable à celle qui atténue la taxe sur les salaires et revenus professionnels, ce qui, suivant les localités, permettait une exemption d'impôt de l'ordre de 6.000 à 10.000 francs.

Les socialistes ont longuement revendiqué l'exonération de 15.000 francs, et M. Jacquemotte s'est empressé de sur-encherir en parlant de 25.000 francs.

M. Devèze s'était rallié au chiffre préconisé par les socialistes et, en fin de compte, a obtenu que les salaires de 10.000 à 12.000 francs fussent mis hors cause.

Et bien! les voilà les fameuses traditions, disons le mot, les laborieuses marchandages que l'on a voulu éviter en laissant le Parlement en dehors de ce qui, tout de même, est son rôle : se prononcer sur les impôts.

Notez qu'il en a été de même pour d'autres articles - notamment pour les droits de douane pour lesquels on a complètement chambardé les projets du départ, sous la pression d'organismes professionnels de tous genres.

Et qu'il en sera probablement encore de même pour les droits sur les cafés, indiscutablement impopulaires, que la commission des finances du Sénat propose de remplacer par une majoration de droits sur les bières fortes étrangères.

Et le Parlement va continuer, pendant quelques jours, à discuter ces impôts passés à l'état de la chose acquise, quitte à recommencer dans trois mois, étant donné qu'à ce moment le gouvernement doit faire rapport sur l'utilisation des pleins pouvoirs que la Chambre lui a octroyés.

Dès lors, il est permis de se demander si, tout compte fait, il n'eût pas mieux valu soumettre toute la chose aux deux Chambres, leur demander de sacrifier les vacances de Noël et de faire effort pour achever le tout au 15 janvier, date fatale à laquelle expiraient les pleins pouvoirs.

Il est infiniment probable que tout se serait passé comme à présent : le gouvernement aurait jeté le lest à la Chambre comme il a dû en jeter dans les couloirs ministériels. On se serait expliqué en public, au lieu de se montrer le poing, de chaque côté de la barricade; la dignité gouvernementale n'en eût pas souffert et celle du Parlement n'eût pas été atteinte.

Tandis que maintenant, par la force des choses, on laisse se prolonger l'agitation. A la Chambre, cette agitation provoquée par l'extrême-gauche occupe le tapis. En effet, toutes les anciennes propositions déposées ayant disparu, et, d'autre part, aucun des projets de budget n'ayant encore été examiné dans les commissions spéciales, la Chambre n'a absolument rien à l'ordre du jour.

Sans la ressource de l'interpellation socialiste, la Chambre devrait être renvoyée en vacances.

Et voilà pourquoi nos députés ne sont pas muets.

Les Jeunes Turcs

Il y a des Jeunes Turcs dans toutes les fractions parlementaires, mais il s'agit de bien s'entendre.

Cette qualification s'applique-t-elle à toute cette fournée de moins de quarante ans qui, depuis les dernières élections, a si intensivement rajeuni l'hémicycle?

Alors, elle n'a pas de sens.

Il y a - le Pourquoi Pas? en a d'ailleurs esquissé la biographie - parmi ces nouveaux venus, pas mal de petits garçons bien sages qui vont chauffer les pantoufles aban- données par les anciens, et, sans écarts ni fantaisies, par courront leur petit bonhomme de chemin d'arrivistes qui sont arrivés.

Mais il y a les autres, ceux qui apportent ici non seulement la fougue de leur impétueuse jeunesse - qu'ils disent - mais les idées et les conceptions de cette génération après-guerre séparée des autres par l'hiatus de la grande catastrophe mondiale.

Et ça, voyez-vous, c'est l'énigme.

Non pas que ces Jeunes Turcs se soient brusquement révélés, à la façon des hommes que les événements font surgir quand les peuples traversent une grande crise.

Le jeu électoraliste de nos institutions parlementaires ne s'accorde pas d'aussi subtiles révélations. On pourrait même dire que, parallèlement au génie, il est une longue patience - et que pour arriver à s'imposer, celui qui, dans n'importe quel parti, veut faire sa trouée doit se frayer la route à travers la brousse des compétitions, des surenchères et des polis. Et ce n'est pas toujours sa valeur intrinsèque qui le désigne aux faveurs de Démos.

La plupart de nos Jeunes Turcs ont donc conquis une notoriété locale restreinte à certains milieux, soit par la qualité de leur intelligence, soit par la hardiesse des opinions affichées, soit encore par le mode bruyant sur lequel ils exercent leurs talents oratoires.

Mais une chose est de briller, tout seul, sur une tribune où l'on a rien ou peu à craindre d'une opposition quelconque, et autre chose est d'affronter les feux de la rampe parlementaire.

C'est bien pourquoi l'on attend, avec une certaine curiosité impatiente, les débuts de ces Jeunes Turcs.

M. Marcel-Henri Jaspar n'a, lui, à prononcer qu'une seule interruption approbatrice au discours de son oncle, le ministre des Finances pour être tout de suite déclassé.

— C'est un Jeune Turc qui a bien vite vieilli, s'est écrit M. Merlot.

D'autres Jeunes Turcs de l'extrême-gauche ont déjà fait leurs débuts.

M. Gaston Hoyaux, qui est du Centre, c'est-à-dire de cette région où les travailleurs ont tant de qualités de prévoyance, de bon sens et de modération, ne pouvait pas, tout Jeune Turc qu'il fut, échapper à l'ambiance de son territoire.

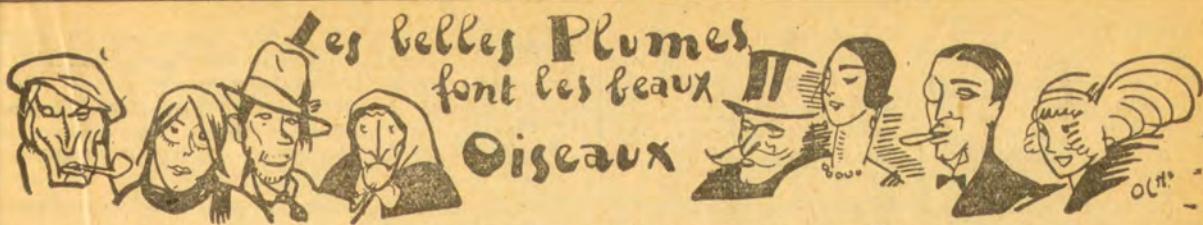
C'est bien pourquoi son maiden-speech fut un petit lâché bien troussé, bârré de faits et d'observations de bon sens que la plus vénérable des vieilles barbes de l'extrême-gauche eut pu prononcer. Mais noblesse oblige : M. Hoyaux crut nécessaire de donner à ce pacifique plaidoyer une préface spéciale qui venait là comme un cheveu sur un potage.

Très ému, ayant un tantinet le trac, M. Spaak a, en somme, bien débuté. Nous passons sur un intempestif coup de chapeau à M. Jacquemotte et sur une tirade romantique qui sentait la poudre des barricades de 1848. Mais le reste du discours, bien ordonné, bien dit, faisait songer à ce que l'on dit des autres Janson : « Il parle très bien, avec éloquence, mais je ne sais vraiment plus ce qu'il a voulu préciser. »

Quant à M. Buset, dont on pouvait redouter quelque afféterie pédante, il a, tout de suite, bien qu'il ait pris la parole dans les circonstances les plus difficiles, pris le ton de la Chambre. Sa voix un peu sourde est cependant nette, précise. Sans rechercher la périphrase ni la floriture, il parle d'abondance, appuie son argumentation sur une solide armature de documents et de faits. Celui-là est une révélation. Non pas d'un tempérament porté à dix atmosphères, d'opinions ultra-subversives, mais d'un homme qui a saisi le sens de la vie parlementaire.

Mais celui-là non plus n'a rien d'un Jeune Turc.

L'Huissier de Salle.



Les propos d'Eve

Vieillir bien

La vogue incroyable que connaissent, malgré ces temps de crise, les multiples instituts de beauté qui poisonnent dans les capitales, a quelque chose de bien surprenant. Il est peu de femmes, même des plus sérieuses, qui n'aient recours à leurs bons offices, et telle bourgeoise modeste qui, avant la guerre, ne se confiait au coiffeur que pour une ondulation exceptionnelle, et à la manucure que dans les grandes occasions, dépense hebdomadairement une notable partie de son temps et de son argent en soins esthétiques.

Ne nous indignons pas : il est singulièrement réconfortant de ne voir autour de soi que des figures fraîches, avenantes, parfaitement mises au point, des corps élastiques, bien modelés et bien entraînés.

Seulement... seulement, le danger de ces instituts, c'est qu'ils leurrent leur clientèle en lui promettant une jeunesse éternelle. Regardez les prospectus : « La vieillesse vaincue... », « A soixante ans, elle en paraît trente à peine... » et « Pourquoi devenir vieille?... »

Nous en connaissons tous, de ces créatures étonnantes qui semblent défier les années qui paraissent avoir à tout jamais fixé leur âge... à la maturité triomphante. Rien n'a de prise sur elles : ni la fatigue, ni le surmenage mondain, ni les tracas d'une situation en vue. Et puis, un jour, à la suite d'une mauvaise grippe, d'un chagrin, d'une misère quelconque, c'est l'effondrement brutal, soudain et total. Et alors, cela devient tragique : la malheureuse n'a pas pris l'habitude ni la philosophie de la vieillesse, elle lutte, et cette lutte inutile a quelque chose de déchirant.

Voilà pourquoi les instituts de beauté devraient avoir comme programme non pas « ne pas vieillir », mais « vieillir bien ».

Vieillir bien! Quel art difficile! Que de soins, que d'application il demande! N'être pour ses contemporaines ni un objet d'envie vindicative, ni un mémorandum importun; pour les jeunes, tenir le milieu exact entre la « rombière » et la « folle ». Garder, tant qu'il se peut, son esprit et son corps alertes et ne pas singer l'exubérance des jeunes années. C'est un long, c'est un douloureux apprentissage, mais nécessaire.

Les femmes qui, aujourd'hui, naviguent autour de la cinquantaine, ont appris assez aisément l'art de vieillir. Elles ont eu une jeunesse contrainte : se tenir droite et hâter le laisser-aller étaient l'A. B. C. de leur éducation; dès leurs premiers ans, on leur avait communiqué l'habitude, sinon le goût de l'effort. Le téléphone n'était pas d'usage courant : elles se sont donné la peine d'écrire, d'écrire souvent et soigneusement. L'auto n'était pas répandue : elles ont connu la pratique quotidienne de la marche. Elles ont ignoré la T. S. F. et le cinéma parlant qui nous mâchent des résumés d'informations universelles et il leur a bien fallu lire pour se tenir au courant de la vie contemporaine.

Et comme elles ont assisté à des bouleversements profonds tant dans l'éducation des femmes que dans la vie de société, elles ont bien dû apprendre l'indulgence. Que donnera, au seuil de la vieillesse, notre jeunesse sportive, mais foncièrement ennemie de l'effort? Et quel institut appren-

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meuble avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles Tel. 12.24.94. Tous les meubles.

dra aux femmes à vieillir en beauté? Au fait, existerait-il, qu'il n'aurait pas de clientes. Car, comme le dit une moins de vingt ans qui m'honore de son amitié, et sur qui j'essaiais ce petit cours de morale :

— Non, mais des fois! Passer sa jeunesse à préparer le moment où elle fichera le camp! Très peu pour moi...

Cette enfant, à défaut de langage châtié, ne manque tout de même pas d'un certain bon sens...

Ce n'est pas le moment de courir tout nu, voilà ce que disent les gens sensés. Ils vous diront aussi de vous commander un bon pardessus ou un costume en pure laine, sur mesures, coupe et façon irréprochables, et ce, pour le prix modique de cinq cent cinquante francs, chez mon tailleur Gusty, trois, montagne-aux-herbes-potagères, coin rue d'arenberg, face Galeries Saint-Hubert.

Le printemps s'avance

Nous grelottons, nous frissonnons, nous pensons aux sports d'hiver, aux stations alpestres, où, au moins, les femmes ont su trouver des accommodements avec le froid, — et les couturiers avec une inconscience charmante nous présentent leurs collections de printemps. Ils espèrent, les naïfs, qu'une femme qui gèle sous ses fourrures commandera une vaporuse robe imprimée ou un petit tailleur de léger lainage, fait pour avril et non pour janvier!

Il est vrai que ces modèles sont si séduisants! Il est vrai aussi qu'ils conviennent parfaitement aux fortunées friandes, qui vont passer l'hiver sur la Riviera, — quelque la mode soit à présent d'aller l'hiver au Pôle Nord, l'été au Congo.

Mais enfin, puisque les modèles sont là, voyons un peu ce que nous porterons dans deux ou trois mois (plus qu'il ne faut pour permettre aux mites de faire de jolis festins avec nos élégances de printemps!).

« L'hiver a son charme »

mais à la condition d'être bien équipée. Aussi adressez-vous au C. C. C. qui vous fournira très avantageusement tout ce qu'il vous faudra pour cela, c'est-à-dire des snow-boots, des bottes, des galoches, des paletots en poils de chameau et en ratine et aussi des sacs à eau chaude pour chauffer votre lit.

C. C. C. 4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute; 5, rue de la Paix, BRUXELLES; 76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Toutes les fleurs de la prairie...

Nous les retrouvons sur les robes imprimées qui auront, comme chaque année, une grande faveur.

Il n'y a rien dont on se lasse comme d'une robe imprimée, mais les robes imprimées, en général, toutes les femmes les chérissent toujours, même les très grosses femmes, même les toutes petites, et Dieu sait si elles supportent mal d'être transformées en papier de tenture pour villa au bord de la mer!

Donc, si vous n'êtes ni très grosse, ni toute petite, il vous faut une robe imprimée. Mousseline ou voile de sole, crêpe georgette, vous n'avez que le choix. Quant à la forme, elle ne diffère guère des modèles de l'hiver: taille haute, jupe

ajustée aux hanches, évasée dans le bas, manches bouffantes au-dessus du coude, encolure tarabiscotée. Cependant, on verra beaucoup de cols-écharpes, de berthes, de ceintures unies sur des robes imprimées.

La robe imprimée a un avantage: c'est qu'on peut la porter du matin jusqu'au soir et qu'elle peut parfaitement se mettre sous un manteau « sport ».

Le manteau « sport », ainsi que le tailleur, est admis, au printemps (et au printemps seulement) à toutes les heures de la journée.

Choix énorme et prix sans concurrence pour tous les tissus et soieries pour première communion, au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage)

A chaque âge suffit sa mise...

On portera des tailleur ce printemps, mais chose étonnante, chose stupéfiante, les couturiers ont déclaré qu'ils les réservaient aux jeunes filles. Ils vont perdre toute leur clientèle, les pauvres! Car, il n'est pas une femme qui ne chérisse le tailleur, peut-être à cause de son allure juvénile. Le tailleur est la tenue idéale pour les jeunes filles et les très jeunes femmes. Il va aussi admirablement à certaines vieilles dames à l'allure un peu masculine. Il s'agit, bien entendu, du tailleur qu'on porte de sept heures du matin à sept heures du soir, car comme tenue de courses ou de « footing », toutes les femmes peuvent le porter, excepté si elles sont d'un gabarit très au-dessus de la moyenne.

A part le tailleur classique qui n'a rien à voir avec la mode, sauf par la longueur de sa jupe, on portera beaucoup de tailleur de deux couleurs: jupe claire et veste foncée, ou vice-versa, ce qui est moins joli.

Une veste de velours noir, genre « Eton » à grands revers pourra se porter avec des jupes claires de différentes couleurs. Vous pouvez même la porter dès maintenant avec une jupe de velours assortie, sous un manteau de fourrure.

A partir du mois de mai, on verra beaucoup de tailleur unicolores, en lainage très clair: bleu-ciel, vert d'eau, blanc, beige clair. C'est charmant et remarquablement saillant. Mais celles qui vont dans le Midi peuvent les commander dès maintenant.

Le chic du chic est le tailleur de gros tussor blanc ou naturel (pour le mois de mai aussi, bien entendu). Cela vous a un petit air de fonctionnaire colonial, de planter en rupture de ban, qui ravira beaucoup de femmes, même celles qui devraient s'abstenir d'en porter! Et puis, c'est lavable...

Comme vous le voyez, Madame, vous n'avez qu'à choisir. Et vous pouvez être tranquille: puisque les couturiers ont déclaré que les tailleur étaient réservés aux jeunes filles, seules celles-ci n'en porteront pas!

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Ses merveilleuses créations en chapeaux « Marine ».

Le couronnement du chef-d'œuvre...

Autrement dit, le chapeau d'une élégante. Comment sera-t-il? Voilà qui est difficile à préciser! Toujours petit, toujours penché, c'est la seule chose qu'on puisse dire sans se compromettre. Cependant, une offensive se dessine en faveur du chapeau « moyen ». L'été dernier déjà, il avait fait une timide rentrée avec la vogue du canotier.

Il paraît que celui-ci sera très porté avec le tailleur, et

NELLY GHYSEN 54, Coudenberg. Tél. 12.42.57
Mont des Arts, BRUXELLES

Spécialités | La belle robe en jersey de laine.
Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
Lingeries, collifichets, bas. | Prix intéressants.

l'ensemble sport. Cependant, le petit chapeau conserve sa suprématie.

On portera beaucoup de paille, qui n'aura pas l'air d'être de la paille. La cellophane a fait son temps. Elle est tombée dans le domaine de la « confection » et puis c'était bien ennuyeux d'avoir un chapeau qui vous fondait sur la tête à la moindre averse!

Les chapeaux de satin feront la soudure entre l'hiver et le printemps. Gansés, piqués, travaillés, ils se porteront surtout en satin noir. Avec les formes actuelles, ils vous donneront l'air de gentils mandarins chinois. Puisque ce pays, jadis des Dieux, est aujourd'hui celui des révolutions et des guerres civiles, il faut bien que les coiffures de ses enfants se réfugient quelque part.

D'ores et déjà, on peut prévoir la grande vogue des chapeaux de fleurs. Calottes formées de petites fleurs cousues côté à côté, touqués de grosses fleurs posées en couronne, guirlandes capricieuses évoquant une coiffure de faunesse tout sera de mise et le grand chic sera d'assortir les fleurs du chapeau à celles de la robe imprimée.

Cette mode des chapeaux nous rappelle une phrase d'un roman pour jeunes filles qui fit les délices de notre sage jeunesse: « Elle portait un chapau chargé de bleuets, qui malgré son apparence simplicité, avait coûté un prix fou! »

Cette simplicité chargée de bleuets!!!

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché

Téléphone : 17.39.93

Amour filial

Récemment on a vendu à l'Hôtel Drouot, une curieuse lettre de Louis XIII, adressée au cardinal de Richelieu, en date du 16 septembre 1640. Le roi se plaint amèrement de l'aversion que lui témoigne son fils :

« C'est avec un extrême regret que je suis contraint de vous mander l'extrême aversion que mon fils (Louis XIV) a contre moi, une aversion qui va jusqu'à tel point que, à me voir de sa fenêtre, passer dans la cour, il crie comme si on l'avait écorché, même quand on lui donne mon nom, il devient tout rouge... ce qui me fâche le plus, c'est que tout le monde le voit. »

Les rois, aussi, ont leurs peines de cœur, et leurs enfants sont parfois ingrats... comme les autres!

Un Songe

Le cadeau qui plaira et, qui fera songer à vous, Monsieur.

Jeunesse du cœur

Göthe était âgé de soixante-quatorze ans quand il tomba éperdument amoureux d'Ulrike Lewentzov qui n'avait pas vingt ans. Dans la soixante-dix-huitième année de son âge, il s'éprit de Marianne Young...

— C'est l'amour qui fut mon grand stimulant, disait-il quelques mois avant sa mort.

Mais Göthe, sous ce rapport, était-il tellement exceptionnel?

Buffon épousa en 1762 — il avait alors cinquante-cinq ans — Mlle de Saint-Bélin, de trente cinq ans plus jeune que lui.

TEINTURERIE DE GEEST — 41, Rue de l'Hôpital — Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Ibsen, à soixante-dix-huit ans, mourut follement épris d'une jeune femme avec laquelle, jusqu'à ses derniers jours, il échangea une correspondance enflammée.

Victor Hugo, à soixante-dix ans, devint amoureux de Blanche, la femme de chambre de Juliette Drouet, une jeune fille de vingt-trois ans — écrit-il dans un de ses Carnets — aux yeux vifs, à la taille élancée.

I faut reconnaître les bienfaits

les bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, grippe, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Le nonce et la dame

L'histoire que voici est racontée par L. Hymans, père de notre ministre des Affaires Etrangères, dans un livre de souvenirs: « Bruxelles au temps jadis ».

Le docteur Lebeau était l'ami intime du duc d'Arenberg, son voisin, place du Petit-Sablon, à Bruxelles. Le duc venait souvent lui rendre visite. Un vendredi-saint, le docteur dinait en tête à tête avec le nonce du Pape, Mgr Capracini, un homme de beaucoup d'esprit, très sceptique et modérément orthodoxe. Le nonce et le docteur étaient assis tranquillement l'un vis-à-vis de l'autre, séparés par une magnifique dinde truffée, quand entra le duc d'Arenberg qui, devant le tableau sacrilège, recula d'honneur:

— Comment, Monseigneur, vous!... le vendredi-saint... ne dinde truffée!!!

Le nonce ne broncha point; et de sa voix la plus calme, expliqua:

— Ne vous scandalisez pas, mon cher duc. Nous sommes l'un et l'autre en règle: le docteur m'ordonne les viandes blanches, et moi, je les lui permets.

CHAPEAUX

BRUMMEL'S LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

était une fois...

Conte d'enfant pour grandes personnes :

La grenouille lança un défi au rossignol.

— Naturellement, dit-elle, pour les vocalises, les trilles autres fioritures, vous l'emporterez, mais pour ce qui est chant véritable, technique musicale, je vous battrais facilement.

Aussitôt, ils choisirent leur jury. Le rossignol demanda l'ouette, la grive, le merle et le bouvreuil. La grenouille choisit le sansonnet, la linotte, le pinson et la mésange. Le rossignol, ému de tant de générosité, insista pour que lissent ajoutés la corneille et le crapaud.

Le rossignol chanta le premier, pendant que les membres du jury s'asseyaient et causaient entre eux, se saluant. Ils causaient si bien que le virtuose, dans un moment de lâche, s'arrêta.

— Vous n'êtes pas dans un bon jour, mon vieil ami, dit l'ouette avec sympathie.

— Ces pastilles sont merveilleuses contre l'enrouement, firma le merle, tenant une boite.

— Son registre élevé est faible, dit le moineau à l'ouette, terriblement faible.

— Heu... peut-être... avec beaucoup de bonne volonté et

E PLUS EN PLUS. « DODGE »
ab. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles



La marque de garantie
de
William Hollins & C° Ltd

« VIYELLA »

LAINES A TRICOTER
BONNETERIE
IRRETRECISSABLE — GRAND TEINT

LAINAGES LEGERS
CHAUSSETTES TENNIS

Agent général :

M. JORIS, 113, rue de la Victoire. T. 37.45,54

d'exercices, dit la bonne alouette, indulgente.

Pendant ce temps, la grenouille coassait à toute allure.

— Le jury doit voter au scrutin secret, dit-elle avec son dernier coassement.

— Bien entendu, dirent les experts.

La grenouille l'emporta par huit voix contre deux.

— J'ai voté pour le rossignol, dit la corneille au crapaud.

— Moi aussi, répond le crapaud.

Le Bruxellois est un type qui se plaint. Il a souvent raison en matière de garage. Cependant, vous n'entendrez jamais une plainte de celui qui gare sa voiture au Grand Garage Brabançon, 23, av. Brabançon. Ouvert jour et nuit, aucune manœuvre en l'absence du client. Réparations de toutes marques, essence et toutes fournitures à prix avantageux. Garez votre voiture au Garage Brabançon.

Fantaisies

Il y a, en Espagne, un écrivain... humoriste, M. Juan Perez Zuniga, qui rédige comme tout le monde ses petits contes, puis qui s'amuse à changer, de-ci, de-là, un mot de place. Il obtient des effets curieux. Ainsi, dans son roman *Il disloque*, il décrit un voyage de noces :

« Avec le jeune voyage allaient les compagnons de couple suivants : près d'une dame par laquelle entrait le soleil, il y avait une fenêtre hystérique, aussi vieille qu'un pot et plus sourde que Mathusalem. Auprès de cette cavalerie se tenait un capitaine de dame, avec les moustaches toutes neuves et un uniforme en pointes. Lisant les colonnes de la voiture, il feignait de ne pas fixer les personnes qui allaient avec lui dans le journal ; mais il ne laissait pas d'adresser à Caroline, quand le mari tournait les cellades, quelques épaules très ardentes... »

On jurerait par instants du Joseph Delteil...



Le secret du succès

Un chanteur, au bénéfice duquel se donnait une représentation, se triturait la cervelle pour découvrir le moyen de faire beaucoup d'argent.

Et voici ce qu'il imagina :

Quelques jours avant la représentation, paraissait, dans les journaux, l'annonce suivante :

« Une jeune orpheline, dotée de cent mille francs et propriétaire d'une importante maison de commerce, désire épouser jeune homme capable de diriger l'établissement. Aucune aptitude spéciale n'est nécessaire, non plus que l'argent. Ecrire à X..., tuteur. On ne traite pas avec les agences ».

En réponse à cette annonce arrivèrent des centaines de lettres.

Le matin du jour où devait avoir lieu la représentation,

ITALIE, ESPAGNE, PORTUGAL, Côte d'Azur, Algérie, Tunisie en auto-car.

PROGRAMME P SUR DEMANDE

LE TOURISME FRANÇAIS

68, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles. Téléphone 17.71.47

tous les postulants reçurent le billet suivant :

« Monsieur, le point le plus important avant toute autre démarche, est de savoir si ma nièce vous plaît. Elle et moi assisterons à la représentation du théâtre Y..., loge n° 1 »

Le soir, le théâtre était plein. La majeure partie du public était en costume de soirée. Tous les regards étaient dirigés, non vers la scène, mais vers la loge n° 1, qui, bien entendu, restait désespérément vide.

On fit de l'argent, mais la pièce fut un four.

Les recettes de l'Oncle Henri:

Rillons à l'instar d'Amboise

Avec les légumes habituels et beaucoup d'estragon, mettez bouillir 1 kilo de rôti de porc et 4 pieds crus de porc. Salez, poivrez et additionnez copieusement de liebig.

Retirez la viande. Enlevez les légumes et ne laissez dans le bouillon que les feuilles d'estragon. Dégraissez après refroidissement.

Laissez reposer. Egouttez la viande et découpez après affermissement des morceaux de la grosseur d'une noix, que vous plongerez dans la graisse bouillante pour les rendre croustillants. Mettez chaque morceau le porc dans une timbale. Citronnez légèrement et recouvrez de bouillon, et puis faites glacer à la cave.

Léon ORY Fils, Traiteur 4, rue Jules Bouillon, XL.
(face Athénée). Tél. 11.52.26
Plats sur commande — Ville et Province

Après la retraite de Russie

Le grenadier français, Honoré Beulay, après une dure captivité subie en Russie, reçut, en 1814, l'autorisation de regagner ses foyers.

Honoré Beulay s'était lié, en captivité, avec un chirurgien de son régiment, nommé Bruggeman, qui était de Turnhout, en Belgique; les deux amis s'équipèrent à frais communs et se mirent en route de compagnie : voyage plein d'aventures; leur bourse ne contenait que 400 francs : au moyen de ce mince viatique, Beulay et Bruggeman traverseront toute la Russie; après trois mois de voyage, ils étaient à Riga; de là, par Milau Memel, Königsberg, Stettin, Hambourg, ils arrivèrent le 15 janvier 1815 à Nîmes; ils avaient quitté Birsk le 5 août de l'année précédente.

A Nîmes, ils se trouvaient à vingt lieues seulement de Turnhout, la petite ville dont était originaire l'ami Bruggeman, et, quoique les deux officiers dussent rejoindre leur corps par un itinéraire obligé, Bruggeman ne put résister au désir d'aller embrasser son père, dont il était sans nouvelles depuis quatre ans. Vingt lieues, pour des gai-lards de cette trempe, c'est une étape : ils s'administrèrent un dîner de Gargantua et partirent. Il faisait nuit noire quand, après vingt-cinq heures de marche, ils arrivèrent aux premières maisons de Turnhout.

Ne mangez pas du poisson ordinaire.
Mangez du

SAUMON KILTIE
véritable saumon canadien en boîtes,
Toujours frais. Un vrai régal.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR

17, CHAUSSÉE DE WATERLOO,

Portez nos exclusivités en chapeaux bleus.

Suite au précédent

En traversant la ville endormie, Bruggeman, désignant son compagnon une maison bourgeoise, dit d'une voix qu'il émotionnait : « Quand je suis parti, ma jeune sœur était fiancée à l'un de mes amis dont voici le logement. Si leurs projets se sont réalisés, ils dorment dans cette chambre où luit cette veilleuse. »

Bientôt Bruggeman, dont la poitrine haletait, étendit le bras, dit à voix très basse : « C'est ici qu'habite mon père ! ». Sa mère était morte alors qu'il était tout petit. Craignant de surprendre trop vivement le vieillard, il n'eut pas envie de sonner au grand portail. Il alla à l'autre bout de la maison et frappa tout doucement au contreveil de la vieille nourrice qui l'avait élevé ; il appelait à la voix : « Mère Jeanne, he ! mère Jeanne ! ». Comme personne ne répondait, il murmura : « Pauvre femme, elle est morte peut-être... Depuis si longtemps ! » Il appela plus fort alors le volet s'ouvrit, et à la lueur des étoiles on aperçut la bonne femme qui avançait la tête. « Serait-ce vous, monsieur Jean ? », cria-t-elle. — « Mais oui, c'est moi, mère Jeanne. Vite, viens nous ouvrir ! ».

Elle ne se le fit pas dire deux fois, juste le temps de passer un jupon et de prendre un fichu, et elle ouvrit toute grande la lourde porte de chêne. Sur le seuil, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent longuement.

— Ah ! Je le savais bien, moi, que vous reviendriez, monsieur Jean ; il y avait là quelque chose qui me le disait. Inarmotait la nourrice tout en pleurs. Ah ! que monsieur donc être heureux ! Il n'est pas encore revenu de société. Depuis qu'il vous croit mort, il ne peut plus dormir c'est pourquoi il rentre tard...

Une heure après, toute la famille était réunie. Quel plaisir quel lit de plumes, quelle nuit, quel réveil ! On plus d'émotion à lire cette simple page que tant de récits d'actions héroïques, de canonnades acharnées et de farouches tueries.

LES HABITS SMOKING DU TAILOR sont RENOMMÉS MODESTE 330, rue Royale

Candeur rustique

Le peintre aux champs (il s'est installé dans un charmant paysage d'herbes et d'eaux murmurantes). Un jeune vacher, délicieusement sale et barbouillé, le contemplait sans se lasser.

— Dis-moi petit ? Je te donnerai dix francs si tu veux me laisser te peindre pendant une heure.

Le jeune garde de vaches : « Moué, j'veux bien, vous me montrez comment vous enlevez la peinture après

En marge de la grammaire de l'Académie

Une jeune actrice de cinéma dont le succès à l'écran n'est pas la consécration de ses capacités intellectuelles se trouvait l'autre soir au restaurant avec quelques amis.

S'adressant à un jeune convive qui était à sa table avec son épouse, elle demanda :

— Je voudrais un peu de salade, donne moi-z-en.

— Donne-moi-z-en, répète l'épouse indignée, à plus d'un titre.

— Pardon, répliqua la blonde future star, je n'ai pas dit donne moi-z-en, je ne tutoie pas votre mari... J'ai donc donnez-moi-z-en.



L'Aürmonake »

L'« Aürmonake » wallon de Namur, pour 1933, vient de paraître. « Bourré d'bwagnes contes, de craussés fauves, où pitantes protes, dé djeweyeuses tchansons... » Il a été métu su pids » par Robert Boxus, président du cercle littéraire : les « Vrais Wallons » et se vend 4 francs chez auteur, à Namur.

Voici quelques mots à la main trouvés au cours de ces pages pittoresques.

UTRECHT-VIE

Au charcutier

— Donnez-m' ossi po deux francs d'tiesse pressée, là, ille a l'air belle.

Li botchi li sièd assez bin. Li feume prind l'paquet et pwate a'snez.

— I m'chone qu'elle n'est nin si frisse qui l'cène n'a hiût d'jous. savoz...

— C'est po vos dire comme on pout s'brouyi, don. nosse ame, respond l'marchand d'pourcias, c'est l'mimme... est l'restant di c'cuje-là !

Michel MATTHYS -- Pianos
NE VFND QUE DES PIANOS
3, rue de Stassart — 18 ELLES — Telephone : 12.53.95
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Suite au précédent

Li gros Batisse, on vix djonne homme, rintère avou one nique di permission à one heure do matin. On vwesin palier, embêté d'êtinde Batisse barbotter tot seu pac'qui trouve nin l'trau del serrure, arrive avou one boudgie.

— Mais, gros malin, dji vous 'bin crwère qui ti n'sais ouviès l'huche... avou t'cigare...

Batisse là d'sus, s'lait tchère à n'gnox conte l'huche et mèt à braire, comme on éfant.

— Malheureux qui djsos... dja fumé m'clé !

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans les articles de malades et invalides tels que lit-électriques chaises percees, voitures roulantes, fauteuils lits transformables etc.. se trouve, 1-3, r. de la Caserne (ngle Pl. Anneessens), Brux.

end'mwin d' chique

Prumi bèveû. — Ci qu'il m'chone drôle, c'est qui i... win done chique, dja des bleûwes pa t't'avaur mi, comme d'javais s'ti battu...

Deuzinme bèveû. — Comment... t'es marié ossi ?

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans sucre et sans sucre. Prix 16 francs. Tous droits réservés. Envoi contre mandat de Fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit PHARMACIE MONDIALE 63 boulevard Maurice Lemonnier Bruxelles



Rata

45, MARCHE - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab^t de 10 séances, 40 fr



Rata

L'as du volant

Un automobiliste casse-cou dut s'arrêter pour obéir au signal de l'agent de police.

— Mais je suis un as du volant, protesta-t-il. Ce que je sais de l'art de conduire suffirait à remplir un livre.

— Oui, répliqua le « sergot », et ce que vous ignorez suffirait à remplir un hôpital. Votre carte d'identité, s'il vous plaît?

Une exposition Adolphe Crespin

Notre ami le peintre Adolphe Crespin, dit Crispino, dont nous avons publié récemment des « Souvenirs du vieux Bruxelles » qui démontrent qu'il possède, comme disait l'autre, un joli brin de plume au bout de son pinceau, exposera du 1^{er} au 23 février, au « Musée Charlier », 16, avenue des Arts.

Ce cadre charmant conviendra à une série de toiles ingénieuses et jolies, où le talent d'A. Crespin s'affirmera une fois de plus.

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Bal d'étudiants

Les Cercles de Pharmacie et de Chimie de l'Université Libre de Bruxelles donneront, le samedi 4 février, à 21 h., leur grand bal de gala au profit des Bourses d'Etudes. Ce bal se donnera en les nouveaux salons du « Métropole », place de Brouckère, avec le concours de l'orchestre « Mickey » de l'I. N. R.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

Eloquence

Un jeune avocat plaide devant la douzième chaînre une quelconque affaire de vol, mais, sans doute, veut-il impressionner les magistrats, car il déploie des images un peu imprévues :

« Le tribunal, s'exclame-t-il, saura débrouiller cette affaire, car nous n'ignorons pas qu'il possède un œil de cyclope (sic) et un scalpel (resic) capable de dénouer toute intrigue ! »

Cet œil de cyclope et ce scalpel parurent étonner le tribunal.

Le homme devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph. : 44.33.38



SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

Silène et Bacchus

Réponse au problème bacchico-mathématique posé dans notre dernier numéro:

*En cette occasion, Silène a tout l'honneur:
En quinze heures Bacchus achève la besogne
Et il n'en faut que dix au digne précepteur.
J'en conclus qu'il était de moitié plus ivrogne.*

Quelques douzaines de réponses arithmétiquement exactes, mais deux seulement en vers conformes, ou à peu près, et fournies par deux collégiens qui connaissent les « Récréations mathématiques » ou les « Mathématiques et Mathématiciens » de Rebière.

**Sans mépris du prochain, sans viser le confrère,
A faire toujours mieux le SAMVA persévere;
Mais sans présomption, il peut des à présent
Vous dire que jamais, le plus fin concurrent,
Arrivera au point d'éclipser sa lumière!**

Aux courses

MIKE. — Alors, Ike, on a eu un peu de veine, aujourd'hui?

IKE. — De la veine?... Quand le cheval que j'ai joué est passé devant moi, tout ce que j'ai pu lui dire, c'est : « Les autres sont partis par là! ».

CINE PATHÉ-BABY, tous modèles vendus avec GARANTIE. — LOCATION et vente des Films.

MAISON RODOLPHE, 25, rue du Midi (Bourse)

Grammaire féminine

La maîtresse. — Rien n'est facile comme la grammaire. Tenez : quand je dis « je suis... quelque chose, par exemple : je suis belle », à quel temps est-ce ?

La classe, en chœur. — Au passé !

COPIES, TRADUCTIONS - On se rend à domicile Reybaud, 64a, r Mont.-aux-Herbes-Potagères. Tél. 17.85.63

Les mots d'enfant

C'est une lectrice d'Albertville qui nous l'envoie.

Le petit Jean revient de l'école; il est tout heureux d'apprendre à son papa qu'il y aura une belle fête à l'occasion de la Noël.

JEAN. — Il y aura une crèche vivante et devine un peu qui sera Saint Joseph?

PAPA. — ???

JEAN (riant). — Je ne peux pas le dire. C'est une surprise... Mais... tu peux deviner.

Papa devine et après un nom ent dit :

— Alors, c'est toi qui sera le papa de Jésus-Christ?

JEAN. — Non... la nourrice seulement.

PAPA (étonné). — Comment la nourrice?

JEAN. — Mais oui... tu ne sais donc pas que Saint Joseph n'est que le père nourricier !

SKI

PATINS — LUGES — CHAUSSURES
EQUIPEMENTS SPORT D'HIVER —
BELLES CREATIONS — NOUVEAU PRIX
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

Supprimez l'eau calcaire...

de votre chauffage par le vase d'expansion automatique eau de pluie « NEO-CALCAIRE TRUYEN », 1, rue de Cœillers Bruxelles. — Foire Commerciale, Stand 2148, Palais de l'Habitation, 1er étage.

A la Foire de Nice

Berdouille s'est rendu chez Madame Blanche, diseuse de bonne aventure. Celle-ci lui palpe les lignes de la main et lui dit :

- Votre oncle va vous jouer un vilain tour.
- Mais, Madame, je n'ai pas d'oncle.
- Alors, c'est votre tante!
- Mais je n'ai pas de tante!
- Alors, c'est votre fils ainé qui va commettre une mauvaise action.
- Mais, Madame, je n'ai pas d'enfant.
- La voyante ne se décourage pas.
- Votre prochain voyage se passera suivant vos désirs comme le précédent.
- Mais, Madame, je n'ai jamais quitté Nice.
- Ecoutez, Monsieur, puisque vous prétendez connaître votre avenir mieux que moi, payez-moi les dix francs de consultation et finissons-en.

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES

SARDINES SAINT-Louis

font les délices des gourmets.

LES SARDINES SAINT-Louis
sont toujours égales de qualité, superfines.

Au pays du Doudou

El juge — Est-il de n'exakte, Blanfier, qué vos avez été surpris pa l'agent d' police Sabrauclair au moumint q vos dévalisiez el presbitière ?

- Ça fait qu'on n peut pu iette malade d'abord ?
- Qu'est-ce qu'el maladie a à vir là d'dins ?
- Bé, Mossieu l'Juge, j'ai fait c' qué m'a dit l' méd'ci i m'avoir ordonné d' faire enne cure, éié j'n' vois n' l' moyen d'el faire d'ein aute côté.
- Avez-vous d'ja été condamné, Blanfier ?
- Non, Mossieu l' Juge.
- Eh bé ! asseyez-vous, vos allez l'ête.

Rien qu'un peu d'eau!...

a mettre aux bandes de papier gomme du fabricant Edga VAN HOECKE 19, Aven... de Roodebeek et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'sais. — Tel 43.96.76 (3 lignes).

L'esprit d'autrefois

Mgr. de la Motte, évêque d'Amiens ayant à dîner quatre dames de la Cour, fut embarrassé pour les placer convenablement sans que la vanité d'aucune en fût blessee. Il pris son parti sur-le-champ, et un bon mot le tira d'affair.

« Mesdames leur dit-il, quand j'ai « un quatorze dames », je ne puis me résoudre à en « écarter » aucun. Voyez vous-même, à vous placer. »

Cette plaisanterie réussit, et les dames se placèrent sa ceremonie.

Rossi
VIN APÉRITIF

Sa couleur idéale
Son goût exquis
font le succès

T. S. F.

I. N. R.

Une fois de plus — après tant de fois — l'I. N. R. est sujet de violentes campagnes. Les critiques s'adressent surtout aux conférences politiques dont certaines sont particulièrement violentes et tendancieuses. Il serait quelque peu juste d'en faire endosser la responsabilité par l'I. N. R. est-ce pas la loi qui a décidé de cette intrusion de la police dans l'auditorium? Alors, une fois pour toutes, que n refasse la loi, qu'on nous f... la paix et que l'I. N. R. sse ce qu'il doit faire, uniquement : de la Radiophonie!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPE QUE VOUS CHERCHEZ
ente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

autre miracle

Car la Belgique en possède deux : celui de Beauraing, toutefois, et celui que l'I. N. R. nous offre de nouveau vendredi prochain. Il nous sera conté par *Le Soleil de Minuit*, jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, dont le succès fut très vif lors de sa création.

Signalons en passant que les œuvres de cet auteur de vez nous sont jouées très fréquemment par les grandes stations étrangères. Des jeux radiophoniques tels que *Le songe ne nuit de Noël*, *Le jeu de la Passion*, *Faut-il tuer le mandarin?* ont été émises par Paris P. T. T., Lille P. T. T., Versailles, Genève, Alger, Copenhague, Brno, etc.

Parmi les auteurs radiophoniques de l'heure présente, Théo Fleischman bat le record des émissions internationales.

GARANTIE ABSOLUE

 **SABA**
RADIO
T. RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

tites nouvelles

u 1^{er} janvier, l'Allemagne comptait 4,307,000 sans filistes. En Argentine, il y a une trentaine de stations; toutes sont de la publicité. — On est spirituel en France : Paris T. T. émettant depuis plusieurs mois une série de causeries sur « Les maladies des animaux transmissibles à l'homme », la station d'Alpes-Grenoble annonce plusieurs séances consacrées aux « Maladies des hommes transmissibles aux animaux »! — On dit que Radio-Paris devient la station d'Etat française, que le poste de la Tour Eiffel disparaîtrait pour laisser sa longueur d'onde à Radio-Bruxelles... mais on dit tant de choses! — Architectes, travail! L'I. N. R. vous demande de lui proposer les plans d'un futur palais. — Un club de Katowicards est en formation en Algérie.

S. O. S.

Tous les postes de T. S. F. — ou presque tous — ont sauvé un enfant en lançant un appel pour trouver du sérum. C'était à l'époque héroïque et les journaux mentionnaient avec lyrisme ces modernes sauvetages.

Aujourd'hui, le S. O. S. radiophonique est devenu d'usage courant. Une récente statistique nous apprend que la Radio anglaise lance une moyenne de 1,000 appels par an, qui se répartissent comme suit : 475 pour cas de maladie grave, 326 pour personnes disparues, 108 pour accidents. La proportion des appels qui donnent un résultat est d'environ un quart. Ce n'est déjà pas si mal.



Radio-Paris

On sait que la « Compagnie Française de Radiophonie », propriétaire de « Radio-Paris », a récemment offert à l'Etat français de reprendre la station; après des pourparlers qui ont duré plusieurs semaines, le gouvernement français a accepté l'offre, et le contrat vient d'être signé.

Grâce à cette modernisation l'Etat français gagne une année dans l'exécution du plan de radio-diffusion du général Ferrié.

La transmission de la station se fera probablement dans le courant d'avril prochain.

LF SUCCES DU RECEPTEUR

Majestic
EST DU A SES
QUALITÉS
Modern Equipment,
17, r. du Bois Sauvage
Bruxelles

Ondes courtes

L'Islande vient de mettre en service un nouveau poste travaillant sur ondes courtes et d'une puissance de 50 watts; les émissions se font sur l'onde de 40 mètres.

Malgré cette faible énergie, la station est très bien reçue dans toute une région de l'Europe jusqu'à Milan. Les émissions comportent surtout des causeries scientifiques et des communications.

SU-GA

SIGNIFIE
POSTE
DE
QUALITE

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, à Bruxelles.

Micro et... boucherie

Une boucherie modèle du 17^e arrondissement de Paris vient d'être pourvue d'un système de microphones et haut-parleurs permettant à la clientèle de correspondre avec les détaillants qui opèrent avec des vêtements blancs et des gants de caoutchouc dans une chambre froide vitrée, à l'abri de toute pollution. Ce procédé hygiénique est évidemment recommandable, mais l'histoire ne dit pas si ce perfectionnement a contribué à faire baisser le prix du bifteck.



s'achète au
~~~~~

Tél. | 44.57.77  
44.57.78

# UNE

# CITROËN

## 8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

# COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alsemberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonnières

Tél. : 44.52.87

## Au Conseil ministériel des Inventions fiscales

*L'heure de la Grande Pénitence a sonné avec les douze coups de minuit du 31 décembre 1932. Depuis cet instant fatidique, les bons Belges savent que, pour sauver leur pays de la faillite, ils doivent siroter beaucoup de vinaigre, de cacao et de café, ingurgiter force margarine, confitures et sucre, réduire en journée des tonnes de tabac vulgaire, retourner leurs poches et leurs costumes, bref, s'immoler généreusement sur l'autel de la patrie que domine la statue du dieu Gabelou. Les bons Belges ne rafolent pas d'éternelles de ce goût et l'ukase gouvernemental n'a pas été salué d'acclamations joyeuses. Le souci de la vérité historique nous contraint d'acter que nous avons entendu plus de mots de Cambonne que d'alleluia.*

Ces invectives scatologiques n'ont pas ému autre mesure nos taxateurs, qui ne s'attendaient point évidemment à ce que le populaire leur tressât des couronnes. D'airain sous la houle des imprécations et bien décidé à remplir sa tâche, quoi qu'il puisse en coûter... aux autres, notre premier ministre, M. de Broqueville, vient de prendre une initiative demeurée secrète jusqu'à présent et qu'une indiscretion professionnelle nous permet de révéler. Un de nos rédacteurs ayant pu assister clandestinement à la séance d'inauguration du nouveau Conseil Ministériel des Inventions Fiscales institué par le dit M. de Broqueville, nous avons le privilège de publier le compte rendu de cet envoyé spécial et subtil.

Neuf heures du soir. J'ai revêtu la livrée d'un

larbin, et, grâce à ce déguisement, me voici dans le grand salon de S. E. le Comte de Broqueville. Cette veillée du 12 janvier 1933 marquera dans l'histoire du pays. J'ai annoncé déjà MM. les Ministres Hymans, Jaspar, Lippens, Janson, Poulet et Carton de Wiart. Enfin, voici M. Sap.

Le Comte de Broqueville n'attendait vraisemblablement plus que ce huitième conjuré, car S. E. élève la voix et claironne ces paroles ailées :

— Messieurs les Ministres, avant toute autre chose permettez-moi de vous adresser mes remerciements et mes félicitations. Vous avez répondu à mon appel en collaborateurs conscients de leurs responsabilités. Vous êtes les compétences que le pays réclame pour mener à bien la restauration des finances publiques. Veuillez donc prendre vos sièges de Conseillers des Inventions Fiscales.

Ayant dit, M. de Broqueville se juche sur un cathèdre armoriée et les sept comtes (actuels ou futurs) s'accroupissent en hémicycle autour d'un mannequin d'osier figurant le Fisc. M. de Broqueville poursuit :

— Peut-être vous étonnerez-vous de ne pas voir siéger parmi nous vos confrères MM. Devèze, Thomme, Tschoffen et Van Isacker? Je ne les ai pas invités à cette assemblée pour la raison péremptoire que voici : le Conseil Ministériel des Inventions Fiscales, comme son nom l'indique clairement, se donne pour mission de rechercher les moyens de faire de l'argent pour la Trésorerie; or, le ministère de Guerre est devenu celui de la Dépense Nationale, les Transports ne véhiculent plus guère que le numérique de nos dettes américaines, les Colonies sont dans la plus noire des mouises et, quant à l'Industrie, nous savons qu'elle est à peu près inexistant en Belgique depuis la crise. Vous reconnaîtrez avec moi, Messieurs, que les titulaires des portefeuilles précités ne pouvaient nous être daucune utilité. C. M. I. F.

M. HYMANS. — Effectivement, ces affaires ne sont étrangères.

M. JANSON. — En justice et en droit, non decevoir.

M. CARTON DE WIART. — Prévoir c'est gouverner, disait mon aïeule Catherine.

M. SAP. — « Geen vlaamsch, geen centen! »

M. DE BROQUEVILLE. — Messieurs, je suis heureux de constater que vous partagez avec ta

**CHARBONS  
BECQUEVORT**  
 CHAUFFENT MIEUX

15. B.P. DU TRIOMPHE. TEL. 53.20.43

esprit d'à-propos ma façon de voir. Je vous prierai donc de me faire les propositions que vous jugeriez portunes.

M. CARTON DE WIART. — Augmentons l'indice des impôts existants. Doublons! Triplons! Quadru... Quintuplons!

M. DE BROQUEVILLE. — Il faudrait plutôt quelque chose qui amuse, voire qui allèche le contrariant...

M. HYMANS. — Mon expérience des belles de Genève et de leurs succès diplomatiques m'incite à vous faire une proposition : l'Etat ferait percevoir un impôt à domicile par de jolies femmes.

M. POULLET. — C'est la poule aux œufs d'or.

M. DE BROQUEVILLE. — Entendu, Messieurs. Il faut à savoir ce que nous percevrons, car nous n'avons pas encore trouvé notre nouvelle assiette...

M. SAP. — ...au beurre?

M. DE BROQUEVILLE. — Pas d'esprit, Monsieur, des lumières!

M. LIPPENS. — Ça, c'est mon rayon. La pensée est la lumière qui éclaire le monde.

M. JANSON. — Très bien! Mais on ne peut guère ériger la pensée. Ce ne serait pas d'un bon rendement. On pense si peu...

M. SAP. — Mais il est des lumières plus matérielles, l'électricité, par exemple.

M. JANSON. — Taxée depuis belle lurette! De même que le gaz, les quinques, les crassets, les andelles. Il est vrai qu'il reste encore le soleil!

M. SAP. — Et pourquoi non, monsieur l'ironiste? Soleil qui, par ses rayons stupides, empêche les moyens d'user d'autres systèmes d'éclairage; le soleil qui gonfle le bas de laine des boeren en fécondant la glèbe; le soleil qui congestionne de guldens hôteliers de nos plages; le soleil qui gruge notre administration du plus clair de ses revenus; le soleil qui se dérobe à son devoir fiscal; nous allons taxer le soleil!

M. HYMANS. — Quel eldorado! Sept millions de ges... Une heure de soleil par jour... Trois cent quatre-vingt jours... Dix centimes l'heure font quinze millions 2.555.000.000 de centimes, soit 550.000 francs.

TOUS. — Ebouissant!... Etincelant!...

M. DE BROQUEVILLE. — Messieurs, tous les bons du Saint-Esprit ont éclairé nos cerveaux et nos langues de feu ont léché nos crânes. Benedic tu.

M. POULLET. — M. le Président, bien que timoré mon naturel, je ne veux pas, lorsqu'il s'agit du public, faire comme l'autruche, me cacher la tête entre les jambes par crainte du danger de casser les œufs. Quoi qu'il m'en coûte d'émettre cette opinion, qui contrariera peut-être l'honorable inventeur de l'impôt solaire, j'estime qu'il faut aussi taxer le soleil.

M. SAP. — Hein! Comment? L'ombre?

M. POULLET. — Oui, l'ombre qui procure au yen tant d'avantages, tel que dormir ou rêver; l'ombre d'une valeur inestimable pour les amoureux, députés et financiers, l'ombre qui fait la fortune des marchands de lampes, de bougies et de cires, des cafetiers, des aubergistes, des opticiens, artificiers, des cinémas et même des théâtres; l'ombre qui ne rapporte rien à la caisse...

Tous. — ...C'est lumineux, il faut imposer l'ombre!

M. POULLET. — J'avais pensé d'abord à dresser un arif d'après la qualité d'ombre; car il existe plu-

sieurs qualités d'ombre, de la pénombre crépusculaire à l'ombre nocturne, en passant par l'ombre du soir, l'ombre arrosée de lune, l'ombre baignée d'aube. Mais l'application d'un tel barème serait fort délicate; je me suis donc résolu à vous proposer une ombre... moyenne, que je nommerai... l'ombre officielle.

M. DE BROQUEVILLE. — Mon cher Ministre, cette ombre officielle sera votre soleil d'Austerlitz. Pour l'amour de l'ombre, souffrez que je vous embrasse.

TOUS. — Bravo!... Cheer up!... Poulet Hulde! (La séance est levée au milieu du plus vif enthousiasme.)

Pour reportage fidèle... ou presque :  
LE GAUMIL.

## [COMPACT] ARMOIRE POUR HOMMES MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, TEL 03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MODÈLE -



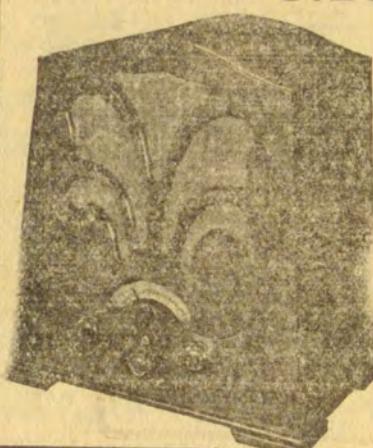
LA DERNIÈRE CRÉATION

"LA VOIX DE SON MAÎTRE"

## Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse

AU PRIX DE 3.150 frs



\*\*\*

Pour tous

Renseignements

s'adresser :

171, boulevard

M. Lemonnier

BRUXELLES

\*\*\*

**L'ATLANTIDE**  
(MERRY GRILL)  
18, Place Ste-Catherine, Bruxelles  
A PARTIR  
du mercredi 1<sup>er</sup> février

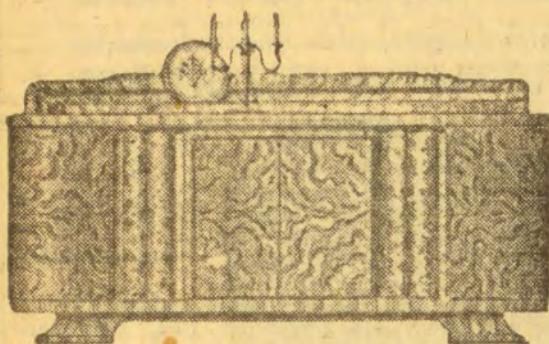
Début de la sensationnelle revue anglaise **Dolly's Revels**  
avec les extraordinaires danseurs  
**ANITA AVILA ET JECK NILE**, du Savoy de Londres  
**AVRIL FAYE**, du Prince-of-Wales de Londres  
**LES GIRLS d'Eddie-Dolly**  
**L'ORCHESTRE ANDRE ROOS, etc., etc.**  
CONSOMMATION DÈS 20 FRANCS  
CHAMPAGNE FACULTATIF

**S. C. M.**  
4, r. de l'Ecuyer  
(1<sup>er</sup> Etage)  
**CONSTRUIT**



dans toute l'agglomération bruxelloise  
**MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS**  
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.  
**BUNGALOWS**, aux plus bas prix.  
Plans, Devis gratuits.  
Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

20 ans de garantie, mais le locataire-vendeur a remis ses affaires ?? Vendre et perdre des clients serait une politique insensée pour une firme sérieuse. **MEUBLART**, l'arbitre du meuble d'art, créateur-vendeur et propriétaire, offre les plus beaux meubles du pays, avec toutes garanties, au plus juste prix. Prix affichés, jamais de coup de fusil. Si vous voulez payer plus cher, **MEUBLART** donne un meuble en plus; mais améliorer sa qualité est impossible parce qu'elle dépasse tout ce qui existe dans le pays.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

**GALERIES ARTISTIQUES**  
29, rue Goffart, 29 -- Ixelles



## La genèse des apparitions de Beauraing

Voici celles, paraît-il, les apparitions de Beauraing, quelles que soient les opinions philosophiques que l'on professera, l'on ne peut s'empêcher d'en être à tout le moins frappé. Mais cet étonnement provient surtout de ce que les événements de Beauraing n'apparaissent pas sous leur vrai jour, c'est-à-dire placés dans le milieu, et envisagés comme le long aboutissement d'une très curieuse tendance au mysticisme, et surtout d'un très grand appétit de miracle qui est très spécifiquement ardennais. Nous disons, l'autre jour, que Froidfontaine, commune d'où sont originaires certains ascendans des visionnaires, avait déjà connu, si l'on peut ainsi dire, des miracles embryonnaires et que l'atmosphère y avait toujours été à la thaumaturgie. Sans volonté faire ici l'historique de certains lieux de l'Ardenne belge qui, eux aussi, ont eu des débuts de miracles lorsque le « prodige » persistait, nous conseillons aux curieux d'aller visiter le petit village de Cruppet, situé au-dessus de Lustin, au sud de la Meuse. En sus d'un site ravissant d'un joli château du XV<sup>e</sup> siècle, ils y découvriront une église amusante, un cimetière presque somptueux, et surtout une des plus curieuses grottes religieuses de Belgique. On y voit, représenté par des personnages sculptés, et même là et là dans le roc de naïves tentations de saint tout un « miracle » du XIV<sup>e</sup> siècle reproduit par l'iconographie — une iconographie moderne, car cette roche extraordinairement fréquentée, et remplie d'ex-voto, est de construction relativement récente.

## Revigne et Verviers

D'ailleurs, il n'est point que Cruppet qui témoigne de mysticisme ardennais: le petit village de Revigne, situé dix kilomètres de Beauraing, a « bénéficié », lui aussi, il a une dizaine d'années, de visions virginales. Comme c'est le plus souvent le cas, c'étaient des femmes qui avaient reçu l'Annonce de Marie: cela fit quelque bruit dans la région mais ce bruit ne persista pas, et les apparitions de Revigne tinrent pas le coup. Par la suite, à Verviers, un brave homme déclara qu'il avait vu le Christ en personne: ce aussi fit quelque bruit; toutefois, le miracle là non plus n'eut pas de succès, et le « Christ de Verviers » n'eut pas la fortune que semble devoir atteindre la Vierge de Beauraing.

Ces faits isolés, au sujet desquels il est malaisé de se prononcer, ne permettent pas des conclusions positives. Mais elles permettent en tout cas de relever, dans l'Ardenne entière, une certaine propension au merveilleux. Cette tendance m'autorise, au surplus, nullement à conclure à une pieuse profonde des Ardennais: on peut être sacrifiant et avoir

# MONNAIE-VICTORIA



ANNY ONDRA

DANS

## KIKI

un peu de tendresse,  
beaucoup d'humour,  
encore plus de gaîté.



et du miracle. Elle prouve seulement que les faits, dits « surnaturels », n'apparaissent qu'en terrain préparé, et il y a des terres de dilection du miracle, sans que l'on puisse reconnaître sûrement les raisons profondes de cette attitude particulière. Tout ce que l'on peut tenter, avec destier, c'est un essai d'explication, en prenant soin de ce qu'on ne formule qu'une hypothèse...

### L'histoire du bon Michel Côme

A notre humble avis, ce n'est nullement un esprit de re et de simulation qu'il faut chercher dans tout ceci, puis bien la hantise et le ressouvenir de Lourdes, devenu rage dans l'imagination de nombreux Ardennais, qui, au moins une fois dans leur vie, ont pèleriné vers le sanctuaire renéen.

Nous n'en voulons comme exemple que la curieuse histoire de Michel Côme, qui fit quelque peu parler de lui en 1905 et 1900, et qui fonda, à Warre, hameau de Tohogne, l'Ourthe, la Société du Sacré-Cœur de Warre. Ce Michel Côme appartenait à une famille d'artisans et de boutiquiers lorrains qui touchaient au peuple sans être absolument prolétaires. Après une jeunesse anxieuse et, somme toute, déshéritée de toute affection, il perdit la foi et tomba dans une neurasthénie profonde. « J'avais la mort sur le cœur, disait-il volontiers, et tous les vices étaient en moi. » Il continuait cependant à aller à l'église: c'était un dérèglement; il priait sans croire. Un jour, il eut une illumination; tous ses maux se résolurent, il fut inondé de clarté. Sentit qu'il lui fallait fonder la Société du Sacré-Cœur.

### La « Société du Sacré-Cœur »

Qu'est-ce que cette Société du Sacré-Cœur? Cela est laissé à définir: car les idéologies de Michel Côme ne laissaient point par la clarté. « Le Sacré-Cœur », à entendre oulanger illuminé, disait aux hommes: « Soyez des dieux

sur la terre. » Et, pour être des dieux, le Sacré-Cœur enseignait qu'il fallait débarrasser le dogme des idolâtries papistes, et notamment du culte des Saints; quant aux prêtres, qui sont les vicaires, les séides des Saints, il fallait sinon les supprimer définitivement, du moins les ramener rudement aux règles du devoir et de la simplicité ascétique. Ainsi disparaissait d'un coup, dans le culte que révait de fonder le nouveau messie, la hiérarchie et pour ainsi dire la faune catholique; les dogmes les plus vénérables, comme celui de la Sainte-Trinité, s'abolissaient d'eux-mêmes, et la personnalité du Christ lui-même était réduite à un cœur, à la vérité sacré, ce qui est déjà quelque chose, mais dépourvu de corps.

Ceci n'empêcha pas le bon Côme, comme on le verra par la suite, de réclamer un desservant pour l'église qu'il bâtit, ni même d'orner ce temple nouveau d'un tas de statues consacrées à tous les Saints authentiques, ou apocryphes, qu'att jamais imaginés Jacques de Voragine; mais cela n'a que peu d'importance, si l'on considère que la logique n'est pas le fort des prophètes, et que l'on peut être fondateur de religion sans être un théologien acéré.

### Michel Côme, économiste et sociologue

Aussi bien, était-ce surtout le côté pratique et pour ainsi dire social qu'envisageait Michel Côme. La Société du Sacré-Cœur, qu'il appelait lui-même le « moteur de l'avent », devait avant tout servir à tirer les pauvres gens de la débâcle où, déjà à cette époque, ils étaient plongés. Comment donc? Rien de plus simple, et c'est ici que nous rentrons dans la psychose de Lourdes qui vit au cœur de tout bon Ardennais. « Je voyais, dit Côme lui-même, la belle montagne de Warre placée au Midi, la belle rivière de l'Ourthe qui ressemble si bien au Gave; la belle petite ville de Durbuy, si près de Warre, que l'on dirait une dépendance du hameau », et il songeait, ce sont là ses propres termes: « L'Ourthe doit également Lourdes! ». De là à concevoir un sanctuaire, des hôtels, des miracles, et tout le tremblement,



## Pour vivre heureux vivons cachés dans

un appartement acheté

### PALAIS JOSAPHAT

Il constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

### Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chaudage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles

Pour conditions visites et traiter, s'adresser à « Palais Josaphat », avenue des Hortensiens, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

il n'y avait qu'un pas. Michel Côme le franchit. Il vit en rêve son petit patelin éclairé d'un énorme phare, lequel phare serait surmonté « d'un Sacré-Cœur tourant et éclaire à l'électricité »; il imagina qu'une vaste confrérie d'artisans s'employaient à mouer des milliers et des milliers de Sacré-Cœurs. Ceux-ci, vendus à des pèlerins, enrichissaient la province, puis l'univers; bref, c'était la résolution du problème social, et le pieux Michel aboutissait à ce résultat mirifique sans appel de fonds, simplement par la coopération volontaire, car l'on ne peut qualifier d'appel de fonds les cinquante centimes qu'il réclamait de ses adeptes...

Ajoutons, pour parachever le tableau, que le prophète était antialcoolique et démocrate. A travers la fumée de ses écrits, on relève des sentences qui permettent d'affirmer que, pour parvenir à « sécher » la Belgique, il adhérât par avance à tous les cartels de gauche.

Un précurseur, quoi...

### L'œuvre du prophète...

Lorsque les rêveries se précisèrent dans l'esprit du bon Côme, il venait d'être frappé d'un grand malheur: sa femme, d'abord neurasthénique, venait de se révéler atteinte d'épilepsie.

Un voyage à Lourdes ne l'avait pas guérie. Mais Michel en était revenu, comme nous l'avons dit, tout remis de la splendeur pyrénéenne et, résolu à reproduire, dans nos vallées, un erzatz de ce qu'il avait vu dans le Sud-Ouest... C'est alors qu'il eut son illumination, son accès de délires pieux; il se précipita dans un ravin où coule un petit ruisseau qui porte le nom bizarre d'Hyménée; il franchit ce ruisseau et se mit à gravir le versant abrupt et couvert de ronces qui se dressait devant lui. Les paumes en sang, les vêtements déchirés, il atteignit un mamelon. Une voix céleste le lui assigna comme assise de son église...

Le plus curieux, c'est que cette église, il parvint à la bâti, avec l'aide de quelques familles d'ouvriers qu'avait seduisi son apostolat. Un ouvrier, Louis Furnémont, se fit mendiant pour recueillir les fonds nécessaires à l'achèvement des statues du Sacré-Cœur qui faisaient partie du nouveau culte. D'autres s'improvisèrent charpentiers, vitriers, ferronniers, gâcheurs de plâtre. D'ailleurs, Côme, donnant l'exemple du détachement des biens terrestres, avait vendu une partie de ses immeubles pour subvenir aux frais du nouvel édifice; dans ceux qui lui restaient, il hébergeait gratuitement les femmes d'individus pour lors détenus de droit commun.

Le clergé avait d'abord suivi ce mouvement avec une prudente sympathie: mais le desservant bénévoile de l'église construite par Côme ne fut pas remplacé; et, peu à peu, une tacite condamnation ecclésiastique entoura le visionnaire, hérétique, somme toute, et, par surcroit, daensiste...

Côme connut bientôt la gêne qu'il supporta avec beaucoup de dignité, et son église fut déserte; quant au projet qu'il avait fait de relier une grotte, sise à Warre, avec les grottes de Rochefort, il va sans dire qu'il n'avait pas eu de suite.

Le baron Charles Van Beneden, aujourd'hui déjunté, qui consacra à Côme une curieuse plaquette, l'a connu à cette époque. Il écrivait de lui:

« M. Côme a l'ardeur des premiers martyrs de la foi. Sa parole impose le respect aux moins crédules de ses serviteurs. Aucune ombre d'intérêt terrestre ne se glisse dans ses discours. Sa voix est prophétique; dans le fatras de ses propos baroques, éclatent des idées sublimes... »

Lorsqu'on voulait faire l'aumône à l'ancien boulanger, il refusait noblement. Il déclarait posséder des poules, du lait, des œufs et du lard d'Amérique... Cela, affirmait-il, lui suffisait amplement. Côme, modeste gardien d'une église sans fidèles, vécut vieux. Il avait trouvé le moyen d'aller en Palestine comme pèlerin et d'en rapporter des reliques. Si la région de Durbuy n'est pas devenue un centre de pèlerinage rival de Lisieux et de Lourdes, ce n'est certes pas sa faute.

# PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI<sup>e</sup> TRAIN TOURISTIQUE DES

## VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS | A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) | B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT<sup>E</sup> EN CH. DE F.) | Retour simultané des deux groupes le 23 avril

**VOYAGE A:** BRUXELLES - PARIS - MARSEILLE - BARCELONE - VALENCE - ALICANTE - MALAGA - GRENADE - CORDOUE - SÉVILLE - MADRID - TOLÈDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

**VOYAGE B:** BRUXELLES - PARIS - BARCELONE - MADRID - SÉVILLE - CORDOUE - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES

GRENADA - MADRID - TOLÈDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES

Voyage Voyage

A B

EN 1<sup>er</sup> CL. ET HOTELS TOUT INCL. ORDRE: 4.655 4.180

EN 2<sup>me</sup> CL. ET HOTELS 1<sup>er</sup> ORDRE: 3.780 3.530

EN 3<sup>me</sup> CL. ET HOTELS BOURGEOIS: 3.285 2.685

FRANCS BELGES

### Prix forfaitaires

(Tous frais compris sauf boissons et visites locales)

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.

ANVERS, 11, Marché aux Oeufs.

LIEGE, 34, rue des Dominicains.

GAND, 20, rue de Flandre.

CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse

VERVIERS, 15, place Verte.

### S'INSCRIRE D'URGENCE

## La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

### CHAPITRE IV.

#### COMMENT LA CATASTROPHE AVAIT ETE PRESSENTIE PAR QUELQUES BONS ESPRITS

ais il dut enjamber un corps. Il vit que c'était un marin de journaux, dont le ballot s'était épargillé sur le

ramassa une des feuilles. C'était la *Nation Belge*. Une chette de grands caractères lui fit lire:

Edition spéciale

LA COMETE APPROCHE

Journal portait la date du « 17 janvier 1944 », et cette mention inusitée: « 11 heures du matin ». supposant que le journal eût été mis en vente à midi, il eut tenu au marchand une demi-heure pour arriver de la Loi, il y avait donc vingt-six heures au plus que celles étaient morts!

docteur fut d'abord un article à la première page: prit que le mercredi 16 une comète imprévue, inconnue astronomes, rouge sombre et s'accroissant rapidement, paru dans le ciel; que toute une nuit — la nuit du mercredi 16 au jeudi 17 — le ciel avait été rayé d'une averse étoiles filantes. On télégraphiait que, bien que la densité du noyau de la comète fut considérée comme légère, courte panique avait eu lieu à Paris à Londres et à York.

a Nation Belge » avait envoyé, dès le mercredi soir, observatoire de Westmael-Thourout, un de ses rédacteurs, qui en avait rapporté les pronostics les plus rassurants: l'illustre professeur Zwendebrood lui-même s'était interviewé.

endebrood avait conclu :

Dites bien à vos lecteurs qu'ils n'ont rien, absolument à craindre. Mes calculs sont précis et ne se trompent pas. Nous passerons dans la queue de la comète sans nous percevoir. A peine y aura-t-il encore, demain et les suivants, quelques pluies d'étoiles filantes.

sais bien que les Gaulois, qui n'avaient peur de rien, étaient pourtant que le ciel ne leur tombât sur la. Mais les Belges, « fortissimi Gallorum », sont les plus des Gaulois, et « forts » a surtout ici le sens de « coux ».

ites en conséquence, aux lecteurs de La Nation qu'ils ne démentent pas l'éloge de Jules César...

Il y avait même quelques lignes, bien thouroutaises, sur le Lion de Flandre.

Une lueur se faisait dans l'esprit de Van Reeth; des mots dansaient dans son cerveau: la comète... les étoiles filantes... Jules César! Ah! il en avait de bonnes, le professeur Zwendebrood!

Mais en tournant la page, Van Reeth lut cette dépêche de dernière heure (11 heures du matin), d'un tout autre ton, que le journal avait insérée en caractères gras et que nous reproduisons « in extenso » :

#### UNE DECLARATION DE M. PAUL STROOBANT

« Nous avons eu, ce matin, avec M. Paul Stroobant, le savant directeur de l'Observatoire d'Uccle, une conversation dont nous avons rapporté une impression favorable. Sans se laisser aller à des alarmes que la sérenité d'un préte de la science interdirait n'ailleurs, l'éminent astronome est loin de partager l'opinion optimiste de son confrère de l'Observatoire de Westmael Thourout.

« Voici la note qu'il a bien voulu nous remettre au sujet de la comète, dont l'apparition soudaine et le constant grossissement occupent l'humanité entière depuis deux jours:

« D'après les calculs du bureau astronomique international de Kiel, l'orbite de la comète coupe presque mathématiquement l'orbite de la Terre, et, d'autre part, les deux astres arriveront en même temps au point de rencontre de leurs trajectoires. Cependant, il est impossible de préciser si c'est le noyau ou la nébulosité qui l'entoure et qu'on nomme à tête de la comète, qui rencontrera notre globe. La trajectoire décrite par la comète est très inclinée sur l'écliptique ou plan de l'orbite terrestre, et la comète sera au « pôle descendant » de son orbite au moment du contact; il en résulte que c'est l'hémisphère boréal de la Terre qui sera tournée vers la comète et qui sera affecté par la rencontre. D'après l'heure calculée du phénomène, ce seront surtout les parties occidentales et boréales de l'Europe qui seront exposées.

« Il est difficile de prévoir les conséquences d'une telle rencontre. Notre atmosphère sera envahie, sans doute, par une nuée de corpuscules très petits qui donneraient lieu à une averse d'étoiles filantes si le phénomène se présentait la nuit. D'autre part, les comètes renferment des gaz délétères comme le cyanogène composé d'azote et de carbone, mais à un état de raréfaction très grand. »

— Est-ce que le cyanogène est toujours en état de rarefaction dans toutes les comètes? avons-nous demandé à M. Stroobant.

— On le suppose, nous dit d'un air grave M. Stroobant, et il ajouta:

— Un savant suédois qui conteste ces calculs prétend que, même au cas d'une grande proximité, l'action électrique de la Terre repousserait les particules et ces gaz, et que nous ne nous apercevrons de rien.

Le journal ajoutait :

\* Le cyanogène est une combinaison, notamment de car-



CINEMA

**CAMEO**

**JOHN et LIONEL  
BARRYMORE**  
dans

# ARSENE LUPIN

LE GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT  
FRANÇAISENFANTS  
NON ADMIS

bone et d'azote, que donne la décomposition sèche de l'oxalate d'ammoniaque; c'est un gaz absolument irrespirable, propre à détruire toute vie animale, une fois absorbé par les poumons. »

Et le journaliste concluait par ce mot, qui n'était que la pensée vaguement alarmée et impuissante de la terre entière : « Attendons !... »

Ainsi, si quelque savant avait pressenti la catastrophe, il n'y avait pas eu cette terreur-panique prédicta par les Ecritures, l'apparition de ces signes effrayants par lesquels le Ciel devait annoncer la fin de l'homme, l'engloutissement de la vie universelle. Il suffisait, d'ailleurs, pour en être sûr, que le docteur considérait, autour de lui, ces cadavres d'hommes terrassés par la mort : tous avaient été frappés au cours de leurs occupations ordinaires, sans qu'ils eussent eu le « temps de comprendre » :

« Une seconde, un millième de seconde avait suffi pour immobiliser tout ce qui respire, tout ce qui se meut, tout ce qui pense.

Il était certain que jusqu'au moment fatal, la discussion entre savants n'avait pas passionné la masse; à Bruxelles, tout au moins, l'émoi direct sur la population n'avait pas dépassé celui qu'y aurait causé l'annonce d'un tremblement de terre ou d'un éruption volcanique au Japon ou en Uruguay; les cerveaux avaient été pris de court; le sens de la conservation avait été mis en défaut; depuis les observations de Newton, Bradès, Bessel, Bredickère, Marcuse, Messier, Laplace, Tisserand et Calendreau, la croyance était que la Terre se trouvait à l'abri des astres errants, que toute comète approchant d'elle devait se disperser en fusant pour ainsi dire par les deux bouts — ou que, parvenant dans notre système qui leur est étranger, elles devaient se borner à décrire des spirales autour des planètes en formation et se fondre avec elles.

Ce que personne ne semblait redouter, sauf quelques notabilités scientifiques plus perspicaces et mieux averties par le calcul rapide des éléments de la comète si soudainement apparue — c'est que le globe put être endommagé grièvement par une approche ou même par un contact. Les poètes et les philosophes n'avaient pas eu le temps d'appliquer leurs facultés d'imagination ou de dialectique au plus inouï, au plus vaste, au plus affreux, au plus définitif — au plus improbable aussi — des accidents cosmiques.

Ainsi les hommes n'avaient même pas quand la minute dernière sonna, senti venir la menace; ils n'avaient pas perçu que l'atmosphère était radicalement et subitement transformée.

Et Van Reeth, épouvanté, se représentait la catastrophe, « telle comme un éclair, totale, ETERNELLE. »

Qu'est-ce qui venait donc de se passer? Rien : une vapeur inconnue, un air irrespirable avait pénétré et dévoré vie. La Comète avait soufflé la Terre comme on souffle une bougie et était repartie pour éteindre d'autres planètes.

Et la Terre ne roulait plus, à travers l'Espace et le Temps, l'énorme cadavre de son volume!

Il ne s'était rien passé — si ce n'est qu'un seul hominidé subsistait encore sur le Globe : le docteur Van Reeth, nécropole à Bruxelles!

(A suivre.)

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser l'effet, sceller employez les étiquettes en relief en toutes nuances imitation cachet cire, en papier métallique or, argent aluminium No. possédons des créations et modèles uniques, d'une exécution parfaite à des prix comprimés. Gérard DEVET, T.C.F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles. Téléphone 37.38.59.

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème N° 157: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme M. Cas, Saint-Josse; Jean Jacques, Ixelles; P. Piret, Ans; D. Omer, Etalle; M. G. Stevens, Saint-Gilles, comtesse du Beau Galbe, E. Vent; Emile et Achille, Spa; F. Stacino, Gand; A. Crucke, Ixelles; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme Ed. Gillet, Osten; L. Pater, Soignies; Mme M. Draguez, Bruxelles; Ar. Creuzet, Saint-Josse; F. Wilcock, Beaumont; Mme Al Schneider, rest; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Cl. Machin, Saint-Josse; Ar. Liétart, Ixelles; Riri et Rita, Schaerbeek; L. Kort, Molenebeek; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; M. Godart-Reuters, Saint-Josse; L. Labhaye, Schaerbeek; M. Al. Vrithoff, Schaerbeek; M. Krier, Arlon; Mme A. Laroche, Schaerbeek; R. Boone, Gand; G. Scherren, Stockel; M. M. Coscaert, La Panne; Mme Y. Eyckens, Gand; N. De Trand, Watermael-Boitsfort; Mme L. Maes, Heyst; E. De Stembert; Mme Em. Marlier, Baudour; Mme Y. Carlier, Etterbeek; Nelly et Georges Robert, Frameries; V. Lamotte, Liège; Mme M. J. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mme J. Milist, Saint-Gilles; Mme J. Massonnet, Arlon; Mme G. Laguerre, Grez-Doiceau; G. Alzer, Bruxelles; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mme A. Carron, Bruxelles; J. Dap, Bruxelles; F. Tabourelle, Gand; Mme M. Wilmotte, Linkebeek; A. Gaupin, Herbeumont; D. Fautré, Ruysbroeck; Monckarnie, Gand; Mme R. Chardonne, Liège; R. Pagnie, Anderlues; F. Plumier, Jemeppe; Mme G. Laguerre, Mouscron; Paul et Fernande, Saintes; A. Charlier, Lanwelz; E. Adan, Kermp; Ch. Adant, Binche; E. De Bettendries-Itterbeek; H. Delwiche, Berchem-Anvers; C. Beugnies, Maffies; L. Lejeune, Gand; Mme S. Par-

chaerbeek; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme M. Dewier, Bruxelles; Mme M. Billiet, Gand. Réponses exactes au problème 155 : Ch. Adant, Binche; me Godart-Reuters, Saint-Josse; M. Piron, Schaerbeek. Au problème 156 : F. Liénaux, La Louvière.

## Solution du problème N° 158: Mots croisés

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  | M | U | S | C | A | D | I | N | E | P  |    |
| 2  | U | N | I | O | C | U | L | E |   | M  | A  |
| 3  | S | A | L | U | T |   | F | E | R |    |    |
| 4  | A | N | E |   | I | T | O | N | N | D  |    |
| 5  | R | I | N | F | O | R | Z | A | N | D  | O  |
| 6  | A | M | E | N | I | N | O | N | I | N  |    |
| 7  | I | E | J | E | A | N | N | A | N | A  | N  |
| 8  | G | J | E | M | E | R | I |   | U | N  | E  |
| 9  | N | A | T | U | R | E | S |   | I | T  |    |
| 10 | E | R | E | S |   | E | N | T | E | S  |    |
| 11 | A | S | E | R |   | R | A | S | S | E  |    |

N. D. = Notre-Dame — it = item

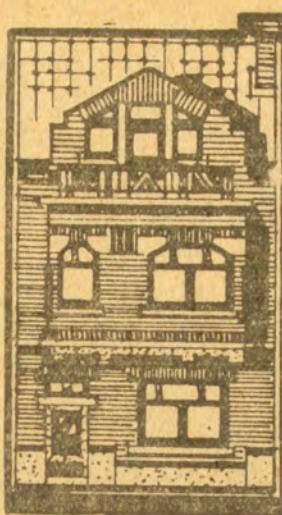
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro  
3 février.

## Problème N° 159: Mots croisés

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Horizontalement : 1. dictateur romain; 2. électuaire — dormante; 3. fortunes modestes; 4. phonétiquement : minuer — initiales d'un empereur — conjonction; 5. bande fer — prêtre de Vulcain; 6. peuple de l'antiquité — note; imprévues; 8. prénom féminin — possessif; 9. ignorants; ancienne ville d'Italie — points cardinaux — palmipède; impressions.

Verticalement : 1. région française; 2. racine vomitive lac — chemin de halage; 3. confectionné au printemps habitant d'un pays d'Europe; 4. bavardages; 5. rivière France — note; 6. chevalier offrant le combat dans un royaume; 7. ville française — chef; 8. allié — prénom maslin; 9. sonder — possessif; 10. terme anatomique : canaux fin de participe; 11. possessif — premier mot d'une formule magique.



## Pourquoi Pas

## EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

**DEWIT & BYTRAP**

INGÉNIEURS — ARCHITECTES — ENTREPRENEURS

40, rue Van Droogenbroeck, Schaerbeek  
Téléphone : 15.09.19

186, av. Georges-Henri Woluwe-St.-Lamb.

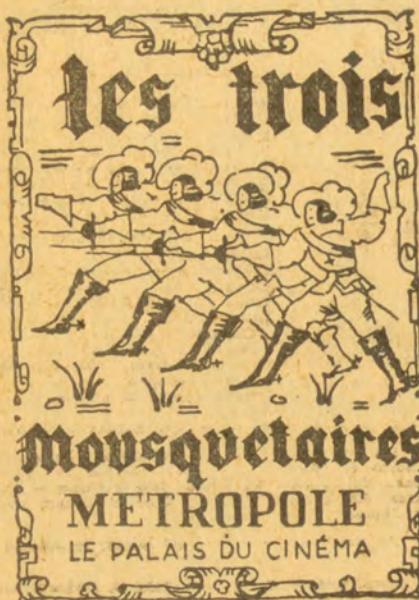
## Pour votre chauffage

Utilisez  
les appareils brevetés

**FOYERS  
ET CALOS**

**"CINEY"**

**M. WYNANT**  
22, rue Saint-Jean, 22  
**BRUXELLES**



Enfants admis

Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

### Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)  
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

### VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS. 44. AVENUE DE KEYSER. 44. ANVERS

### Retro-viseur pour conduite intérieure

miroir biseauté finement argenté de 180 x 65 mm., orientable p' conduite à droite et à gauche.  
PRIX DERISOIRE : Envoi franço contre versement à notre compte-chèques 110.426 de 13 fr  
Miroir de recharge, 7 francs.



Pour boucher les fuites de radiateur :

L'hydro-obturine, la bte, fr. 16.50

Pour réparer les enveloppes de cylindres et chaudières de chauffage central fêlées:

Le Smooth-on, la boite, 19 francs  
187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles  
Télé. 12.80.39 — C.-C. P. 110.426

**E. Fremy & Fils**

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique  
Voir le tarif dans la manchette du titre.



## Coups de Klaxon

PETITE CHRONIQUE  
DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

### Le problème des transports

Il a été posé brusquement devant le grand public par récente offensive fiscale contre les taxis, autobus, autocars et camions, c'est-à-dire contre les concurrents victorieux du rail.

Problème d'envergure. La Belgique a investi en un siècle des milliards dans ses chemins de fer et vicinaux. Disposant d'un quasi monopole, les administrations ont eu tout le loisir de se bureaucratiser et de considérer le contribuable comme un gêneur. Puis, la concurrence de l'autorail est venue.

Les prix de revient que nous avons publiés la semaine dernière prouvent à l'évidence que le chemin de fer est meilleur marché que la route. Si donc la concurrence celle-ci grandit de jour en jour, c'est parce que l'auto offre plus de facilités de toute espèce à ses usagers.

Si donc nos chemins de fer et nos vicinaux ne veulent pas déchoir, il faudra désancker, débureaucratiser tous les services. Il faudra électrifier, créer des trains légers, intensifier le trafic, veiller aux correspondances, voire à chercher les clients à domicile et les y déposer. Il faut que le rail offre, pour un prix moindre, un service comparable à celui de la route.

Sinon, les milliards investis courront le risque de se consumer en fumée. Une fois de plus, une gestion étatisée — on ne fera croire à personne que la S. N. C. F. B. est une société comme les autres — n'aura pas tenu le coup devant l'initiative privée. Malgré les taxes et les surtaxes.

### Un conseil chaque semaine, par « Minerolia »

Trop d'automobilistes achètent encore leur huile par hasard des déplacements. Grave erreur : un bidon d'huile de mauvaise qualité peut vous coûter très cher. Ayez votre tonneaulet de « Minerolia » dans votre garage et emportez avec vous un ou deux bidons de réserve. N'employez que « Minerolia ».

Lorsque vous aurez assez roulé pour que l'essai soit concluant, nous sommes certains que vous n'en voudrez plus d'autre. Vous la trouverez chez tous les garagistes soucieux avant tout des intérêts de leurs clients et à défaut, à Lozane, à Anvers.

### Honné sois qui mal y pense

Les grosses marques d'autos profitent généralement de Salon pour réunir leurs agents régionaux. La journée c



Le « CALOGAZ Le Frank » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ Le Frank » est économique; en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles une dépense horaire extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ Le Frank » de chauffer des pièces plus grandes -- 80, 100 et 120 mètres cubes — avec une consommation de gaz proportionnelle soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine.

Le « CALOGAZ Le Frank » est sans danger; par d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde; rien à craindre.

Le « CALOGAZ Le Frank » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

## Fonderies et Poêleries Nationales

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT « FOPONA »

**AVIS AUX POELIERS:** Sur une simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

pend une séance de « théorie » où ces messieurs sont initiés aux mystères de la voiture dernier cri, séance suivie un gueuleton moins indigeste qu'elle-même.

Au cours d'une de ces initiations, faite en décembre dernier, par le technicien d'une marque chic dont rêvent nos distinguées conductrices, un des agents fit remarquer l'une dame risquait de souiller ses charmantes menottes en fouillant parmi les pièces du moteur.

— Oh! cher ami, lui répondit du tac au tac l'avisé technicien, un propriétaire vraiment galant met toujours un manteau à la disposition de Madame...

Quelques agents égrillard en rêvent encore.

### Propriétaires de Nash

ites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etablissements. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

### Le problème de la petite voiture

Quatre-vingts pour cent des automobilistes exigent qu'une voiture de petite consommation et de prix abordable ait une tenue de route absolument parfaite et une suspension permettant toutes les vitesses sur les routes les plus mauvaises.

Or, il faut bien le dire, ces qualités sont exclusivement réservées aux voitures de poids. Mais voici qu'on nous propose la sortie d'une nouvelle voiture économique, avec des perfectionnements qui lui sont propres : traction avant, quatre roues indépendantes sans essieu arrière, moteur en ligne sur bloc de caoutchouc, boîte de vitesses silencieuse et changements au volant et une consommation de neuf litres aux 100 kilomètres pour la 4 places.

C'est dire que l'Adler, avec ses 950 kg. peut concurrencer les voitures trois fois plus lourdes.

En démonstration et en vente chez tous les bons poêliers-gaziers, et entre autres chez:

#### BRUXELLES

E. Ancelot, 3, Parvis Ste-Gudule;  
M. de Cominck, 190, ch. de Waterloo;  
F. De Doncker, 99, rue de Flandre;  
J. De Voghel, 38, rue Gérard;  
Electrogaz, 139, chaussée d'Ixelles;  
Franco Frères, 14, rue des Chartreux;  
Moulaert, 113, chaussée de Wavre;  
Poêlerie Perfect, 52, rue Gallait;  
H. Van Deutekom, 217, avenue Rogier;  
P. Vereycken, 184, av. de la Chasse;  
Grands Mag., « Au Bon Marché »;  
Grands Magasins « A l'Innovation »;  
Grands Magasins de la Bourse;

#### PROVINCE:

Ancart, Binche;  
Castaldo, 28, rue Kéramis, La Louvière;  
Decorte, rue du Faubourg, Comines;  
Léat, 11, rue Henri Paris, Tournai;  
Lescauwaet, 72, rue Alphonse Pieters, Ostende;  
L'Hoir-Delanois, La Louvière;  
Van den Bergen, 256, rue de Tirlemont, Louvain;  
Verses-Roland, Quaregnon,

Demandez donc un essai à « Universal Motors », 124, rue de Linthout, tél. 33.70.00. Vous serez convaincu.

### Vers un nouveau record?

Le nouvel « Oiseau Bleu » de Sir Malcolm Campbell est donc prêt. Il a été exposé à Londres, et sera en Amérique pour la fin de ce mois.

Le recordman réussira-t-il dans sa nouvelle tentative? De l'avis des compétences, tout dépendra de l'état de la piste de Daytona, et surtout de la dureté du sable de la plage. Ceci revient à dire que si Sir Malcolm Campbell réussit à dépasser les 405 kilomètres à l'heure, il le devra avant tout à un ensemble de circonstances favorables.

Il est d'ailleurs question, en cas d'échec, d'expérimenter d'autres champs de courses que celui que la nature a si obligeamment créé à Dayton. On parle d'utiliser des champs de sel situés dans l'Utah, et, d'autre part, un lac de boue séchée situé près de Jaffa pourrait également fournir la piste rêvée.

### Au Salon

Un mot encore à propos du défunt Salon.

Passe une accorte dame, fine aquarelle où domine le rouge et le noir, une calotte minuscule cavalièrement camouflée sur l'oreille.

Un « Rac », qu'étrangle une laisse tendue à craquer, la traîne avec toute la vigueur de ses muscles de chien-chien costaud.

Un « ketje » cent pour cent la suit en la narguant; la belle, dédaigneuse, se rebiffe.

— Eh! va donc, lui décoche son persécuteur, conduite intérieure avec traction avant!...

LE DEMARREUR

# MARIVAUX

ARMAND BERNARD

dans

## Monsieur de Pourceaugnac

d'après la comédie ballet de Molière

Enfants admis

# PATHE - PALACE

PIERRE BERTIN

de la

## COMÉDIE-FRANÇAISE

dans

## LE ROI BIS

Enfants non admis

VOULEZ-VOUS GAGNER

## 5 Millions de Francs

LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER PROCHAIN

avec les lots du Crédit Communal, ou participer aux tirages des divers lots émis par l'Etat Belge (Régions Dévastées, Emprunt Belge 1932).

Vous le pouvez, en ne nous versant mensuellement qu'un petit montant à partir de

### 8 FRANCS

Dès le premier versement, vous participez aux tirages. Si votre numéro sort, l'entièreté du lot vous appartient.

S'il ne sort pas avec un gros lot, votre argent n'est pas perdu, puisque les titres sont remboursés par l'Etat.

#### VOICI LES PROCHAINS TIRAGES :

Le 1<sup>er</sup> février Le 20 février

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| 1 lot de 5 MILLIONS       | 2 lots de 100,000 francs |
| 1 lot de 2 MILLIONS       | 3 lots de 50,000 francs  |
| 1 lot de 1 MILLION        | 15 lots de 10,000 francs |
| 2 lots de 500,000 francs  |                          |
| 7 lots de 100,000 francs  |                          |
| 28 lots de 50,000 francs  | 1 lot de 250,000 francs  |
| 160 lots de 25,000 francs | 35 lots de 25,000 francs |

Le 25 février

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| LE 10 février            | Le 1 <sup>er</sup> mars |
| 1 lot de 250,000 francs  |                         |
| 2 lots de 100,000 francs | 1 lot de 500,000 francs |

#### TIRAGES TOUS LES MOIS

Quelqu'un doit gagner ces lots!

#### NE SERAIT-CE PAS VOUS ?

Demandez de suite les renseignements à la

## Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,  
au capital de 10,000,000 de francs

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez découper la présente annonce et nous la renvoyer avec votre nom et adresse.

Nom .....  
Adresse .....  
Commune .....



On patine à Bruxelles, et les premières gelées ont provoqué un exode impressionnant de fervents de la lame d'acier vers les « courts » de tennis inondés, les étangs, les prairies transformés en patinoires.

Le patinage, qui peut être extrêmement gracieux ou féroce, selon qu'il s'agit de l'exécution de « figures » ou du jeu de hockey, compte en Belgique beaucoup plus d'adeptes qu'on ne se l'imagine. Il serait très populaire chez nous si existait des établissements permanents, dont l'activité serait pas facteur des fluctuations du thermomètre.

Autrefois, le vieux et peu spacieux « Pôle-Nord » de Bruxelles connut une vogue remarquable — c'est déjà un lointain avant-guerre —; plus près de nous, le Palais de Glace — hélas transformé en dancing — fut également fréquenté par une clientèle nombreuse et fidèle. C'est d'ailleurs celle qui émigra à Anvers lorsque les skatings de la capitale eurent fermé leurs portes, et c'est encore elle que l'on retrouve aujourd'hui, les crânes un peu plus chauves, les jambes un peu moins souples, et les reins un peu plus fragiles, travaillant « dehors », « boucles » et pas de valse, Woluwé, au Cap Nord et au Primerose, en attendant que la ville autorise le public à envahir le lac gelé du Bois de Cambre.

Et cela aussi c'est un souvenir fameux d'avant-guerre les véritables kermesses sur la glace dont notre bois séculaire fut le témoin!

La Belgique a eu de remarquables champions de patinage et des virtuoses du hockey; nos équipes remportèrent l'étranger des succès fort appréciables et nous sommes persuadés que nous possédons encore actuellement des éléments de toute première classe, qui s'affirmeraient parmi les meilleurs du monde, s'ils avaient les possibilités de s'entraîner régulièrement. Nous l'avons constaté mardi dernier au cours d'une fête de bienfaisance organisée par M. Ebank, l'animateur du Primerose-Tennis Club, au bénéfice de la Caisse de secours de l'Association Professionnelle belge des Journalistes sportifs.

Au programme étaient inscrits une exhibition de patinage classique par Mme Olga Postiaux-Schiffeler, et un match de hockey entre une équipe composée de joueurs anversois et une autre de joueurs bruxellois.

Mme Postiaux, à l'époque où elle était Mlle Schiffeler, conquit à plusieurs reprises et de haute lutte le titre de championne de Belgique et s'affirma, en Europe, l'une des plus étonnantes spécialistes du patinage classique.

Quant à nos joueurs de hockey, — qui doivent malheureusement limiter leur entraînement à quelques séances annuelles, — ils démontrèrent, par leur récente performance, que, pour la vitesse, l'endurance et le cran, ils sont inférieurs aux joueurs d'aucun pays d'Europe. Malévidemment, ce qui leur fait défaut c'est le contrôle palet et la cohésion, vu le peu d'occasions qu'ils ont pratiquer leur sport.

Quel dommage que les projets qui ont été élaborés pour transformer, en hiver, le Palais des Sports de l'avenue Louis Bertrand en patinoire n'aient pu être réalisés; combien il est regrettable, aussi, que restent sans suite les démarches faites auprès de la direction du Palais de

nce pour qu'elle se décide à redonner à cet établissement, pendant la mauvaise saison, sa destination première! Car le patinage est un exercice physique magnifique sous toutes ses formes et que l'on aime à pratiquer chez nous. De toutes ses gloires passées, il ne nous reste plus guère, aujourd'hui, une vedette capable de mettre encore à l'honneur nos valeurs : c'est Mme Yvonne De Ligne, incomparable championne qui, jusqu'à présent, ne s'est vu barrer la route au niveau mondial que par trois ou quatre rivales... qu'elle ne dépasse pas, d'ailleurs, de vaincre un jour. Quel promoteur avisé donnera à Bruxelles la piste de glace artificielle que les sportsmen belges réclament?

???

Après la lamentable exhibition de lutte américaine dont instant le Marin et Jack Johnson furent, à Bruxelles, les protagonistes, notre bon et vigoureux Wallon rentra dans bonne ville de Liège, tandis que le nègre jaune gagnait pris où l'appelait le promoteur, Jef Dickson. Et celui qui fut le plus prestigieux boxeur de tous les temps, reparut, quelque dix-huit ans d'intervalle, devant le grand public bruxellois, les gants aux poings.

Il fournit deux rounds d'exhibition ayant pour partenaires un champion français et un champion allemand. Le public accueillit avec une vive sympathie Johnson, qui démontra que s'il ne pouvait plus prétendre à jouer un rôle en tant que « fighter », il possédait toujours une véritable science de la boxe.

La presse française, presque unanimement, ratifia cette appréciation. L'Auto écrivait : « Johnson, qui est loin de traîner ses cinquante-quatre ans, semble prendre grand plaisir et s'amuser franchement à cette exhibition, qui nous a permis de constater qu'il était toujours un très bel éléphant et d'évoquer aussi quelques vieux souvenirs. François Scamps rappela, en effet, qu'il y a vingt-quatre ans, jour pour jour, Georges Carpentier, âgé de quinze ans, fit une déception avec Jack Johnson. »

Et nous voulions en arriver à cette conclusion : à Bruxelles, pour satisfaire les goûts malsains du public, on présente Jack Johnson comme un « spécialiste » (?) de la lutte américaine, alors qu'il est à peu près ignorant, ainsi que nous l'avons exposé dans notre précédente chronique, ce genre de pugilat. Le « cochon de payant », bien que hant avant de passer au guichet que l'homme qu'on va présenter a cinquante-quatre ans, qu'il a cessé toute activité sportive depuis longtemps, qu'il va se mesurer avec un homme de métier, marche coûte que coûte, espérant un arrimage ! Pas moins... Le match se termine en eau de boudin, et le « cochon de payant » croit avoir le droit de lamer. Quel boudin !

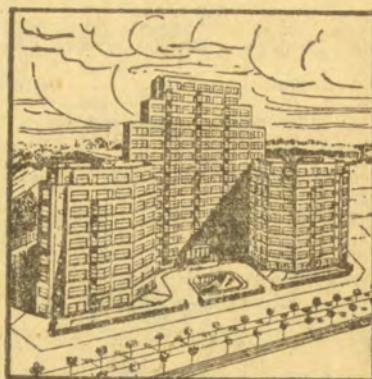
À Paris, Jef Dickson, plus avisé, dit à sa clientèle : « Vous avez revu pendant quelques minutes, dans un ring, le maître de Jeffries et de Tommy Burns ; vous verrez ce qu'en exhibition, dans sa spécialité et malgré ses cinquante-quatre ans, Johnson est encore capable de faire ». Et Johnson se fait acclamer. On l'applaudit parce que en tant que boxeur il est un maître ; parce qu'il permet aussi, surtout, d'évoquer une époque abolie. Ce que « Match » traduit par cette formule : « On aime toujours faire un tour dans le jardin des souvenirs ». À Paris, le « cochon de payant » n'a pas eu lieu de se plaindre !

Victor BOIN.

## Petite correspondance

ne sceptique. — Hélas ! madame, les ministres comptent parmi les gens les moins fortunés : le traitement qu'ils reçoivent de l'Etat est bien inférieur à leurs frais personnels joints à ceux que leur charge leur impose. Et c'est encore un des vices de notre organisation, car cela peut porter des cabinets ministériels tels citoyens qui sont plus riches de mérites que d'argent...

aud S. — Méfiez-vous ; je crois que, dans cette histoire, le chat décervelé par des religieuses, entre comme élément quel chose de ce produit spécifiquement bruxellois qui s'appelle la zwanze.



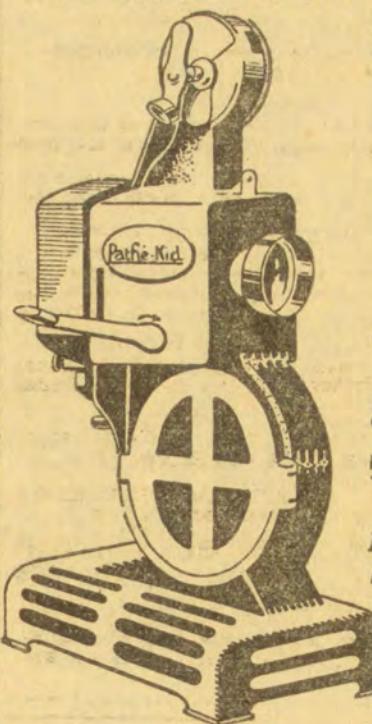
### PRÉSENTATION

Continuant la série de ses grands immeubles à appartements, le Constructeur J. Buffin, le spécialiste de l'appartement, a décidé la construction du **Palais St-Michel** de 15 étages comportant 82 appartements à vendre. Luxe, confort, avantages et prix inconnus à ce jour.

**LE CONSTRUCTEUR J. BUFFIN**  
(Architecte M. Spinnael)  
**Boulevard St-Michel, 131**  
**BRUXELLES**  
Téléph. 33.47.63

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000 FILMS DIVERS  
(Location)

INSTRUCTIFS COMIQUE DRAMATIQUES ETC.

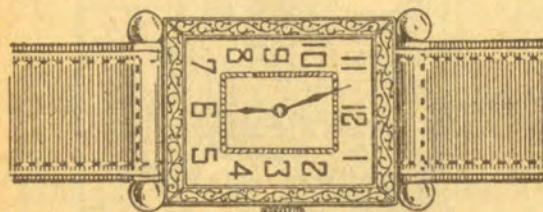
APPAREILS DEPUIS  
**520 Fr.**

Belge Cinéma  
104, Bd Ad. Max

## 10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans



## Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

### NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél.: 12.07.41  
Tél.: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

## NOUVEAUTE

UN GRAND APPARTEMENT  
AVEC PIECES DE 5 M., A VENDRE  
POUR UN PETIT PRIX

### THORELLE

constructeur, a commencé l'édification d'UN BEL IMMEUBLE, A IXELLES, RUE DARWIN (place Brugmann) muni de tout le confort

Chaque appartement comprend: 1 salon, 1 salle à manger, 2 chambres à coucher, 1 cuisine avec revêtement spidex, évier, égouttoir, armoire basse, buffet à 4 portes, gaine vide-poubelle, 1 salle de bains installée, 1 chambre de bonne, 1 cave à provision, 1 cave à charbon, chauffage économique individuel, parquet, ascenseur, concierge.

**Prix: 128,000 francs**

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adres. au constructeur tous les jours de 2 à 4 h.

210, Avenue Molière. Tél. 44.04.12, ou

### KORGANOFF

fondé de p... 86, rue des Mélèzes,  
Téléph. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.



## Echec à la Dame

Petite chronique de la mode masculine

Les suffragettes d'avant-guerre, cherchant un emblème jetèrent leur dévolu sur la jupe-culotte. Ce ça faillit faire du mal; on vilipenda la jupe nouvelle; or la ridiculisa on parla d'atteintes aux bonnes mœurs et d'arrestation

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 221.

???

Depuis lors, on a fait du chemin : une femme en culotte nous effarouche plus; il fut même un temps où les diques auraient préféré la culotte à ces jupes qui s'attaient au-dessus du genou, si courtes que les soldats étrangers n'auraient pas voulu les porter.

???

Pour choisir vos cigares, demandez l'avis d'un connaisseur: Courtoy-Renson, maison fondée en 1846, vous conseillera. 37, rue des Colonies.

???

Le « Kilt » écossais, la petite jupe en damiers plissée Highlanders provoqua, à l'Armistice, un mouvement d'émoi, puis de curiosité (chez les dames surtout.) Etait là leur seule protection en dessous de la ceinture? Chasse? A une question pertinente que je posai à un de ces d'ateliers, il me répondit: « There is there, what should there. » Je n'étais pas plus avancé.

???

Les détails bien assortis de la toilette masculine autant d'importance que la coupe du vêtement.

Delbauf, chapeleur, tailleur, chemisier, vous conseille avec goût. 22, rue de Namur.

???

C'est très certainement le « Kilt » écossais qui donne naissance à la culotte-jupe. Les femmes: soyons justes parlent pas d'usurpation de droit; pour ma part, j'estime que le premier qui l'arbora eut un courage cornélien qu'il est digne d'être statufié. La culotte-jupe s'appelle « plus four »; prononcez : « plus for »; cela se traduit français par : plus quatre. Quelle est l'origine de cette appellation? Sans doute, sa confection nécessite-t-elle de quatre yards d'étoffe. Si le « Kilt » est spécifique écossais, les « plus four » sont peut-être nés à Londres mais à l'origine. Ils étaient portés uniquement pour le jeu favori des Mac... quelque chose.

Gaudy est plus qu'un bottier, c'est un artiste. Maison Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur breveté de MM. le Roi et la Reine des Belges. 34-36, Coudenberg, 1<sup>re</sup> Art.

???

Les joueurs de golf se rendirent bientôt compte des avantages des « plus four » pour les autres sports : la chasse, la pêche, la marche, l'auto; de là à l'adopter pour le tennis, la villégiature, les vacances, il n'y eut qu'un pas également franchi.

???

Une montre doit s'acheter en confiance, à un homme du métier. Voyez James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière Bourse.

???

Il y a deux ans, l'Angleterre fut infestée de « plus four »; marchands de confection en firent des ventes-réclames tenues par une large publicité; les petits tailleurs de Londres ne reculèrent pas devant ce travail difficile; au contraire, ils voulurent faire encore mieux, « go on better », comme on dit en anglais. Les « plus four » furent dans toutes les mains, ou plutôt sur toutes les jambes, avec ce résultat, qu'on les vit apparaître dans des circonstances où la jaquette n'eût pas été moins déplacée. L'année dernière, le « gentleman » abandonna les « plus four », réservant strictement au golf, et leur préféra le pantalon de flanelle.

???

Qualité et forme immuables font le succès des chapeaux depuis 200 ans. Agents : les Tailleurs Rose et Van Uwe, 62, rue Royale.

???

Et voilà les grands tailleurs bien ennuyés; les « plus four » sont un vêtement qui leur permettait de mettre en valeur tout leur Art, avec un grand A; il leur fournissait l'occasion de vendre un grand nombre d'accessoires de toilette coûteux. Or, a donc fait un effort : tous les journaux de mode masculine anglaise sont d'accord pour prédire une nouvelle vogue au « plus four ». La gentry suivra l'exemple du prince de Galles, que les photos montrent en tenue de sport, assurant que le Prince a une préférence marquée pour les « plus four ».

???

Afin les coupeurs et tisseurs ont remanié, transformé, amélioré et créé des modèles exclusifs. Une des meilleures maisons du West-End expose à son étalage, rétrospectivement les modèles de 1910, 1920, 1930 et le dernier venu. Cette année, pour être un vrai « gentleman », il faut arborer le modèle 1933 de West & Son, les créateurs des « plus four ».

???

Et tout cela, que retenir? Les « plus four » sont-ils à éteindre? Certainement, oui; les « plus four » sont extrêmement pratiques, chauds aux arrière-saisons, bien aérés, donnant de l'aisance aux mouvements; ils sont toutefois pour les sports. Dans un mois, nous pourrons de nouveau jouer au golf et reprendre nos parties de pêche; nous pourrons faire du footing dans le merveilleux cadre de nature en éveil; c'est donc le moment de commander des « plus four ». Une bonne confection, importée d'Angleterre, me semble préférable aux essais douteux d'un petit couturier quelconque.

???

Sept hommes sur mille seulement, en Belgique, continuent à porter la barbe; tous les autres doivent avoir recours à TILQUIN. Tous les accessoires pour se bien raser sont en vente chez TILQUIN, 5, Galerie de la Reine.

E. Wolfcarius, English Taylor, insures perfect style.  
42, Avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Le costume de sport permet au gentleman de porter la casquette — heureusement pour les casquettiers qui, sans cela, ne travailleront que pour les collégiens. Le bretzel basque continue à faire fureur; est-ce parce qu'il évoque Biarritz, l'« ultra smart », les vacances princières ou tout simplement Borotra? Un peu de tout cela, je crois. Pour ma part, je ne lui connais qu'un seul agrément : c'est de tenir peu de place en poche; mais voilà, est-il fait pour la poche ou la tête? Le chapeau de feutre mou, à bord plat, sans couture ni rebord, devant rabattu, arrière relevé, a ses adeptes. Quant aux « va-nu-tête », c'est la solution par le néant des orgueilleux qui veulent braver froid et soleil.

DON JUAN 346.

## CHARBONS - TRANSPORTS

### S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAERBEEK

### ANTHRACITES

|              |         |          |
|--------------|---------|----------|
| 10/20 .....  | 280 fr. | 15.76.27 |
| 20/30 .....  | 385 fr. | 15 12.80 |
| 80/100 ..... | 360 fr. | 33.74.28 |

Téléphones



**Si Peu que vous fumiez...**

CONSERVEZ VOS DENTS  
TOUS LES 6 MOIS VOYEZ VOTRE DENTISTE  
CONSERVEZ LEUR ÉCLAT.  
TOUS LES JOURS EMPLOEZ LE NOUVEAU  
**DENTIFRICE NICOTA**  
neutralise la nicotine  
COPRIMAR - BRUXELLES

POUR LE GROS :

**Maison Parfumia**  
150, av. E. Demolder, Bruxelles

• VICTORIA • MONNAIE •

# KIKI avec Anny Ondra

ENFANTS NON ADMIS

## DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE  
BUREAUX: 81, RUE PICARD TÉLÉPHONE: 26.01.98  
TOUTES MISSIONS  
FRANÇAIS -- VLA-MSCHE -- ENGLISH -- DEUTSCH.



### Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Coupez ici

### Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe

F. Lamproc-Pasquasy PETIT-RECHAÎN (VERVIERS)



ou nos lecteurs font leur journal

Rendez les yards!...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il y a quelques mois, le Crédit Communal de Belgique a émis un emprunt de un milliard de francs 5 p. c. à 10 ans. Il s'est adressé au public sans demander le concours des banques. Résultat: il n'a été souscrit que 250 millions, présentés par des apports venus des petits épargnants, les banques ayant naturellement omis de recommander cet emprunt à leurs clients.

Le Crédit Communal a finalement dû faire appel aux banques aux conditions suivantes: cession des titres à 990 francs plus, bien entendu, la petite prime habituelle de l'intermédiaire. J'ignore le montant de cette commission, mais j'ai constaté qu'en quelques jours l'emprunt était souscrit!

Il est équitable de rembourser aux premiers souscripteurs:

- 1<sup>o</sup> La prime de 10 francs;
- 2<sup>o</sup> La commission des banquiers.

Bien des petites gens: ouvriers, artisans, commerçants, etc., seront heureux de s'apercevoir qu'on a songé à eux et ils vous sauront gré d'avoir publié la présente.

En leur nom et au mien, car j'ai aussi souscrit, je vous prie d'agrémenter, etc.

A. D....,

Représentant de commerce

Nous voulons bien nous joindre à notre lecteur A. D...., mais — disons-le froidement — nous demeurons sceptiques quant au résultat qu'il escompte...

### A propos du professeur H. Pergameni

Mon cher Pourquoi Pas?

Ancien élève d'H. Pergameni, alors qu'il donnait à l'université le cours de littérature française, j'ai lu, avec un plaisir, l'article que le *Pourquoi Pas?* a consacré à l'excellent professeur Gustave Charlier. Dois-je vous avouer que je contenais pourtant une phrase à l'adresse de « Pergameni », qui m'a attristé? Elle est ainsi conçue: « Ce Pergameni était un rhétoriqueur qui débitait un cours infâme, mais rigolo, et surtout facile à bloquer. »

Je ne discute aucunement l'opinion de votre collaborateur, car j'estime que chacun a le droit d'avoir la sienne, librement. Mais, pourtant (je m'adresse à deux d'entre nous), trois moustiquaires qui furent parmi ses élèves préférés, vous qui avez bien connu Pergameni, qui signâtes, avec quelques autres « célébrités » étudiantines une bien intéressante photographie collective, adressée « au vaillant enseignant du libre examen », vous penserez sûrement que les termes « rhétoriqueur », « débité » et « ineffable » doivent entendre un son que la mémoire de l'excellent profes-

# R. GILLION

## ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY, BOULEV. ANSPACH

BUREAUX  
RUE DE BOSNIE  
66-68  
BRUXELLES  
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON  
ARMÉ**

ustifiait guère. Ne croyez-vous pas, en toute équité, que toute personne, quelque peu informée, la formule que Pourquoi Pas? a employée ne laisse pas d'être assez désinvolte!

me suis permis de vous confier ma pensée en toute certitude, certain que vous en appréciez le bien-fondé. Je vous prie de croire, mon cher Pourquoi Pas? à mes sentiments d'liaux.

B. S.

otre correspondant a tout à fait raison. Nous avons été, du professeur Pergameni, le souvenir d'un amateur nique, d'un professeur pour qui l'art d'enseigner des gens en âge d'université n'avait pas de secrets — et ne parlons pas du littérateur qui a écrit de petits ans dont le cadre et les personnages sont spécifiquement belges, et qui, s'ils n'ont pas connu la notoriété, le ont uniquement à ce fait qu'ils furent écrits à une époque où le public belge préférait le « façade klacher » à l'artiste peintre et le gazetier mal embouché au littérateur son humilité isolait.

la phrase que relève notre correspondant s'est glissée dans l'article en question, c'est que l'auteur de l'article, jeune pour avoir connu H. Pergameni, a fait une confusion dont il s'excuse.

### Faut-il défendre la frontière?

Mon cher Pourquoi Pas?,

si bien nous pouvons résister à l'invasion, ou bien nous ne pouvons pas. Si nous pouvons y résister, rien ne vaut l'éfense de la frontière! Le pays s'y prête admirablement. Il suffirait de prolonger au nord la ligne française forte jusqu'au Limbourg : toute invasion deviendrait impossible.

es que l'on parle de cette ligne... les Boches hurlent, quand les Boches hurlent, y a du bon; il suffit alors d'aller comme le nègre : on est dans la bonne voie... Demain, on distribuerait des masques antigaz aux populations civiles, croyez-vous que les bons Boches ne hurleraient pas et ne protesteraient pas à Genève? Les Boches n'ont pas protesté le moins du monde contre une projection par l'éminent warman Galet : Anvers-Ostende, pour le cas où on ne pourrait pas défendre la frontière.

ais pourquoi ne pourrait-on pas la défendre? Parce

que, dit-on : 1. on n'a pas de troupes; 2. pas de matériel; 3. les troupes ne sont pas entraînées. On n'a pas de troupes... Mais alors que peuvent bien faire nos soixante-dix généraux, nos centaines d'officiers supérieurs et nos seize mille grades!

On n'a pas de troupes... Alors à quoi sert le cadre (2 1/2 hommes contre 1 gradé)? A nous rendre ridicules?

Il n'y a pas de canons, de munitions?? Ça coûte trop cher! Et les généraux, ils sont pour rien?

Les troupes ne sont pas entraînées... Il est vrai qu'on fait des économies en diminuant le nombre de cartouches à tirer, en réduisant le nombre d'heures de vol pour les aviateurs.

Les leçons de la retraite allemande ont donc été vaines pour le général Galet? Ces généraux d'opérette ne connaissent-ils pas les fameux chœurs du *Petit Faust*:

*Vaillants guerriers, sur la terre étrangère,  
Combattre est un plaisir...*

On redoute toujours de « taper » dans les agglomérations, quand on combat, non sur la terre étrangère, mais dans son propre pays! Tout artilleur sait cela!

Défendre une position « choisie et préparée d'avance » est bien plus facile que manœuvrer en rase campagne! D'ailleurs, où trouve-t-on la rase campagne en Belgique?

Concluons : S'il est vrai qu'on n'est pas capable de défendre la frontière, qu'on abolisse l'armée, qu'on déclare le pays ouvert!

Recevez, etc.

D. G.

### Flamands, Wallons...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez fait entendre « une voix flamande » qui fait remarquer, avec beaucoup de raison, qu'il n'y a pas trois cent mille Flamands en Belgique qui ne soient heureux et fiers d'être Belges.

C'est très exact. Aussi peut-on trouver regrettable que la grosse masse des Belges flamands ne réagisse pas davantage contre ces mauvais frères.

Que votre correspondant me permette encore de lui dire qu'il exagère en prétendant que parmi les 8 millions de Belges il y a 5 millions de Flamands. D'après le dernier recensement, il y aurait en Belgique 8.129.000 habitants dont 4.144.000 d'expression flamande et 350.000 étrangers.

Un de vos dévoués lecteurs,

E. G.

## L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et  
de l'Industrie

# BUILDING DE LA Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort. living-room. 2 ch. à coucher. cuis. salle de bain. eau. gaz. élec., ascenseur. montre-chARGE chauff central par app. Sit. except.. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



## T.S.F. - RADIO

# PILOT

## DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues  
de 18 à 2000 mètres.

## LE MONDE ENTIER AU BOUT DES DOIGTS

### Navrances

Mon cher Pourquoi Pas?,

La « situation paradoxale » relevée dans votre numéro du 6 janvier constitue une des rares énigmes qui écaillent de temps à autre un monde affreux de sincère morale.

On n'aime pas, en général, d'étaler au grand jour toute qui résulte des situations, vraiment inhumaines, imposées à des milliers de gens unis à des conjoints moralement décédés, parce que la législation existante est en cause. Je crois qu'une enquête à ce sujet en ferait voir de belles!

Les époux se doivent aide et protection, c'est entendu. Mais, que reste-t-il de tout cela si l'un d'eux devient, par la suite, un aliéné incurable; comme tel, considéré par la loi comme enfant mineur, retiré de la circulation et interné pour le restant de ses jours?

Le cas cité de Mons est typique, surtout du point de vue des coïncidences malencontreuses infiltrées dans l'affaire. Celles-ci à part, croyez-vous qu'il soit moins paradoxal de devoir continuer son ménage — sur papier — avec une épouse, internée depuis vingt ans, que les plus hautes sommités médicales en la matière, belges et étrangères, certifient à jamais perdue.

Que reste-t-il d'un cher défunt après quelques années de deuil? Un souvenir ému et presque heureux. Les lois de la nature se chargent d'arrondir les angles. Si nécessité il y a, on peut se refaire une autre vie et cette nécessité s'impose à tous ceux, ouvriers et petits bourgeois, vivant exclusivement de leur travail et qui doivent trouver chez eux soutien, soins, protection, pour pouvoir continuer une vie régulière, digne et supportable.

De par la loi un conjoint d'aliéné incurable est relégué aux confins de la Société et je vous assure qu'il doit être trempe pour pouvoir vaincre les difficultés, les tracas, les entraves, les misères sans nombre ornant sa carrière; doit avoir les nerfs solides pour ne pas se laisser aller à désespoir et, finalement, gagner une folie à son tour.

Il y a la guérison possible, dit-on. C'est un leurre. C'est une excuse pour laisser les victimes, souffrant au maximum de toutes leurs facultés, abandonnées à leur triste sort.

Au bout de dix, quinze, vingt, vingt-cinq ans, les statistiques sont là pour dire que les guérisons réelles sont nulles.

En principe, les lois doivent finir là où commence le droit d'autrui. Un aliéné, qui n'est pas à comparer à un malade ordinaire jouissant de toutes ses facultés d'esprit, est bien sûr à plaindre. Mais certains de ses droits maintenus, dont il ne se rend même plus compte, ne devraient-ils pas s'éteindre au moment où ils empêtent sur le droit à la vie de son conjoint éventuel? C'est avec la plus grande facilité que la Société, dans son intérêt à elle, lui en supprime bon nombre pourtant!

Tout est paradoxal dans ces situations pénibles!  
Je vous prie, etc... O. V. W.

### Anomalies légales

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans la loi sur le contrat de travail, le contremaître est réputé ouvrier; dans celle sur le contrat d'emploi, il est réputé employé. Un employé gagnant 23.000 francs chez deux patrons, au total 46.000 francs, est justiciable du tribunal des prud'hommes; s'il gagne 25.000 francs et qu'il n'a qu'un patron, il est justiciable du tribunal de commerce.

Après dix ans de service chez un même patron, il a droit à un préavis de six mois; mais s'il a dix ans de service chez un même patron et qu'il tombe malade, il n'a droit qu'à trois mois de salaire.

La période d'essai est de trois mois maximum et un mois minimum; mais la loi ne dit pas que l'essai ne peut être renouvelé, ce qui permet à un patron, en le renouvelant de mois en mois, de tourner l'obligation de donner trois mois de préavis.

Autre chose : un ouvrier est justiciable des tribunaux des prud'hommes, quel que soit son salaire; un employé n'est justiciable que s'il gagne moins de 24.000 francs.

Durant la période de préavis, le patron doit accorder

mployé deux demi-jours de congé par semaine, pour lui permettre de trouver un nouvel emploi; mais la loi n'a pas déterminé si le salaire était dû ou non, si bien que bien des patrons ne les payent pas.

De même, les employés ne bénéficient de la législation sur les accidents de travail que s'ils gagnent moins de 100 francs.

Conclusion : lois bâclées, lois mal faites.

Le conseil de législation et les législateurs seraient bienables de les revoir.

A S...

### Le jour et la nuit

Un lecteur, directeur d'une société industrielle à Ransbeck, nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ne pourriez-vous pas, dans l'intérêt général, faire un rapport à ma réclamation?

Voici, en annexe, une lettre express déposée à Bruxelles-I-K le 16 courant, entre 13 et 14 heures.

Elle a été remise à Ransbeck-Ohaïn le même jour (vous voyez, cela aurait pu être pire). Cette remise a eu lieu à 18 h. 30; le porteur a donc quitté la gare de La Hulpe vers 18 heures.

Or, on nous a fait payer le tarif de nuit. Il ne s'agit pas d'une erreur du porteur puisqu'il avait avec lui un formulaire à signer.

N'est-ce pas, comme on dit, un peu fort de café?

Nombre de mandarins de l'Administration lisant votre journal, le mandarin compétent lira peut-être ceci et pourra nous douter nous donner la clef de cette énigme qui nous a été fr. 4.50 à la réception, plus fr. 2.50 payés par notre répondant, soit au total 7 francs pour une lettre express à laquelle, malgré tous les trains, dits trotinettes, entre le L. et La Hulpe, il a fallu plus de quatre heures pour arriver à La Hulpe.

Croyez, cher Pourquoi Pas?, etc...

La question est simplement de savoir quand, administrativement, finit le jour et commence la nuit. Le mandarin compétent nous le dira peut-être.

### Débat grammatical

Mon cher Pourquoi Pas?,

Tous ne doutiez plus que le soussigné soit un lecteur habile de votre toujours intéressant hebdomadaire. Je me suis intéressé plusieurs fois à ces Messieurs du Pourquoi Pas?, comme on dit; et même que j'eus un jour le plaisir de constater que mon... problème plaisait et figurait en entier votre estimable organe : p. 823, en été dernier (curiosité, géométrique).

Tous plairait-il d'accorder une petite et favorable attention à la question grammaticale que je vous soumets ci-dessous : « La Presse s'est faite l'écho », ou bien faut-il dire : « La Presse s'est fait l'écho »?

Grande discussion ici quant à ce. Je vous avoue avoir souhaité que le participe passé « fait » devait ici, par euphonie, rester invariable. Certes, je sais que la question de l'accord du participe passé des verbes pronominaux est délicate : les reines se sont succédé; la presse s'est permis; la voix s'est plainte, etc... La presse s'est plus à, etc... Mais en ce qui concerne l'exemple cité : « La Presse s'est fait l'écho », que j'ai entendu hier et critiqué, puis-je vous faire votre avis, s'il vous plaît?

B. B...

Notes : la Presse s'est faite l'écho : faire, non suivi d'un suffixe, suit la règle d'accord du participe passé des verbes entièrement réfléchis; le « s » mis pour « se », pronom l'antécédent est presse, est complément direct de « être ».

# L'OPTIMISME

règne au quartier « Mélati » et c'est avec l'optimisme que les grandes choses se réalisent

**INSTALLEZ-Y VOTRE COMMERCE  
IL Y A PLACE POUR**

**Bouchers - Charcutiers - Epiciers  
Pharmacien - Drogistes - Cafetiers**

**ET TOUS AUTRES COMMERCES**

Ce nouveau quartier Mélati possède déjà une population très dense, dont le nombre s'accroît chaque jour.

### DE SUPERBES MAISONS DE COMMERCE

seront mises à la disposition des... propriétaires, qui en deviendront propriétaires moyennant le paiement d'un loyer ordinaire et ce à partir du premier versement.

### DES MAISONS PARTICULIÈRES AUSSI

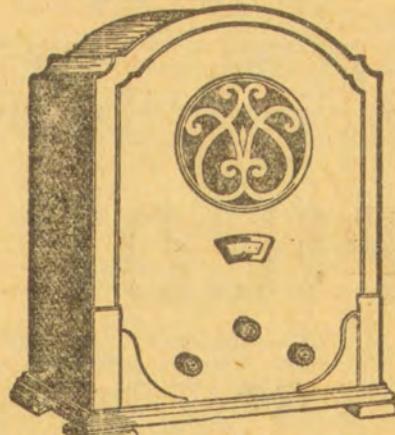
sont à vendre aux mêmes conditions, au quartier Mélati.

Le quartier Mélati est situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

C<sup>e</sup> Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.  
**BUREAU DE VENTE : 63, B<sup>d</sup> des Invalides**

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tel. 33.64.00.

# BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

### MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.

**2,450 Francs  
BELL TELEPHONE**

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00



L'envoyé spécial de la *Gazette de Charleroi*, qui est allé passer six jours en Amérique, a quelque peu oublié ses auteurs en franchissant l'océan. Il écrit le 7 janvier :

En attendant, la grande majorité des hommes politiques restent hostiles à tout nouveau moratorium. Mais il en est des hommes politiques comme des femmes, chantées par le Vert Galant : « Comme la plume au vent... »

La citation, traduite de l'italien, vient de *Rigoletto*, dont le librettiste a puisé son sujet dans *Le Roi s'amuse* — où il est question de François Ier et non de Henri IV... Il est vrai que, pour plaire à la censure, le duc de Mantoue fut substitué à François Ier. Et tout cela, évidemment, est assez compliqué...

???

*L'Express* expose un beau programme de développement économique :

a) Maintien et développement des œuvres sociales : chômage, maladie, hygiène...

Passe encore pour l'hygiène... Mais le chômage et la maladie comme œuvres sociales à développer!

???

*Sculpture, Décoration* FABRE, 80, rue de l'Orient Référ.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Du *Pourquoi Pas?* (20 janvier 1933) :

Sous le second Empire... A l'une des grandes chasses de Fontainebleau, à laquelle l'impératrice Joséphine assistait...

Diable! Joséphine assistant aux chasses sous le second empire!... Avec Napoléon Ier?...

???

En feuilletant les auteurs de la Restauration et de la monarchie de Juillet, on en retrouve de bien bonnes. Notamment ces vers qui sont du vicomte d'Arlincourt, dans le « Siège de Paris » :

Pour chasser loin des murs les farouches Normands,  
Le roi Louis s'avance avec vingt mille Francs...

« Ce n'est pas lourd », criait une voix, au parterre.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22.

???

Les bourdes, au reste, sont de tous les âges, et même des âges classiques. Molière, dans *Sganarelle*, n'a-t-il pas écrit :

Un cordonnier, en faisant des souliers, ne saurait gâter un morceau de cuir qu'il n'en paise les pots cassés...

Un cuir en porcelaine, alors?...

De la *Gazette* (20 janvier) :

...Le ministre, qui sera accompagné de nombreux officiers supérieurs, étudiera également la nouvelle affection du 10e d'infanterie, dénommée régiment des Chasseurs ardennais.

Le 10e serait-il malade? Ou bien... hé! hé!... est-ce que

Comme la plume au vent  
Le 10e est volage... age  
Est bien peu sa... age  
Qui s'y fie un instant!

???

Du *Soir* (21 janvier), à propos du Récital Cortot :

...non pas le Chopin familier... mais le compositeur inspiré dont le romantisme s'épanche avec une abondance intarissable et dont la Symphonie en si mineur nous submergeait hier d'émotion.

Une symphonie de Chopin! Voilà qui est curieux! Un manuscrit inconnu découvert? Une œuvre retrouvée? O quelque « ersatz » genre Saïtapharnès?

???

Vous ignorez peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondoles, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez qu'55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne Avant de vous décider à faire recouvrir votre planche n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappell S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 11.90.83.

???

Du *Courrier du Soir* (Verviers), 14-15 janvier, à propos de l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers :

On prévoit un départ de convoi toutes les dix minutes au heures de pointage.

Le vocabulaire ferroviaire possède bien l'expression « aux heures de pointe »; mais il s'agit sans doute ici de trains sans travail qui devront aller se faire contrôler...

???

De *Vers l'Avenir* du samedi 21 janvier :

Mariages : ...Julius Cambier, sous-officier, et Marie Oger, à Namur; Raymond Boigelot, chauffeur, et Marie Oger, à Namur; Raymond Boigelot, chauffeur, et Marie Croy, servant à Namur.

Ménage à quatre?... Polygamie?... On se met bien à Namur. Et c'est un journal catholique qui annonce cela, frôlement!

???

La neige et le gel sont les causes principales du refroidissement des pieds que l'humidité pénètre. Le cuir imperméable IMPERCUIR conserve les pieds secs par les températures les plus mauvaises; mais on doit exiger le véritable IMPERCUIR marqué avec des petits parapluies.

???

De *l'Avenir du Tournaisis* (22 janvier) :

A LA MEMOIRE DE LIEBKNECHT — On craint que l'autorisation accordée au parti national-socialiste de manifester dimanche prochain devant la maison de Liebknecht, siège de la direction du parti communiste, n'amène des incidents sanglants...

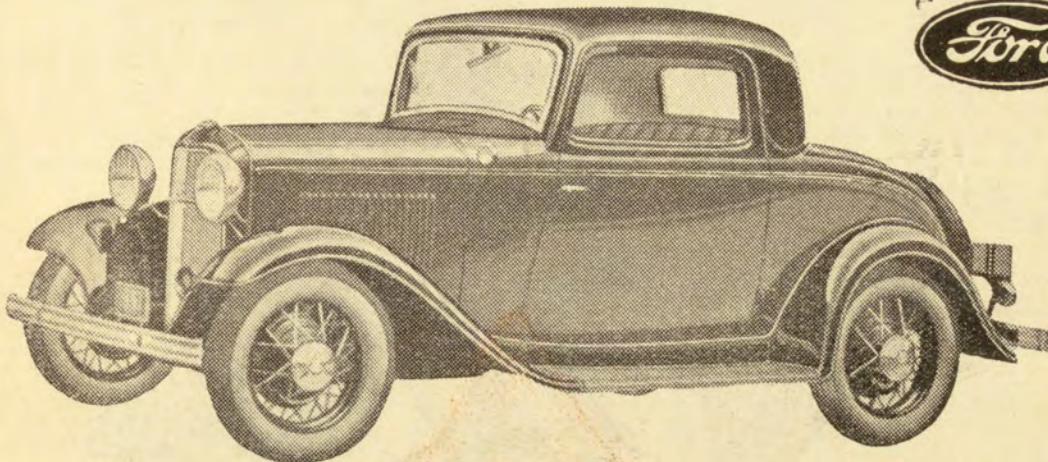
Qu'est-ce qui sera à la mémoire de Liebknecht? La manifestation? Les incidents sanglants?... Ou bien Hitler sera-t-il devenu communiste? Est-ce qu'on sait jamais, en Allemagne...

???

Du même *Avenir*, même date :

Vos cartes postales ont tué le style pistoletaire.  
À coups de pistolet, évidemment.

# VOTRE VOITURE !!!

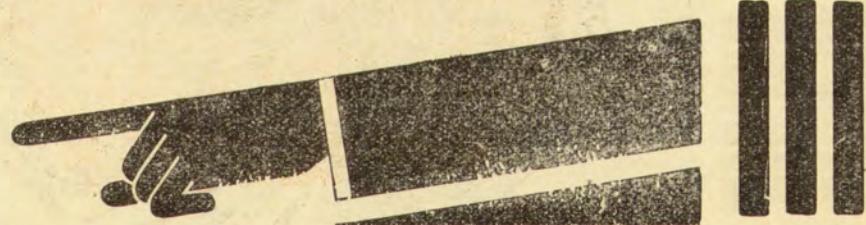
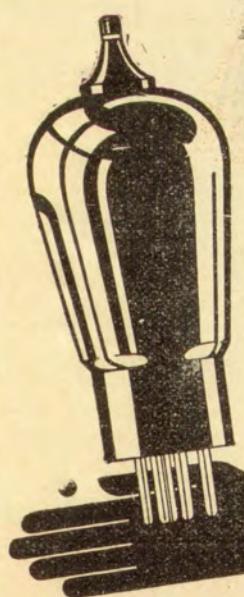


ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.  
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

POURQUOI

## TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

**AS 495**

Grille écran H. F.

**AR 495**

Détectrice  
à forte inclinaison

**AG 495**

Amplificatrice  
de puissance B.F.

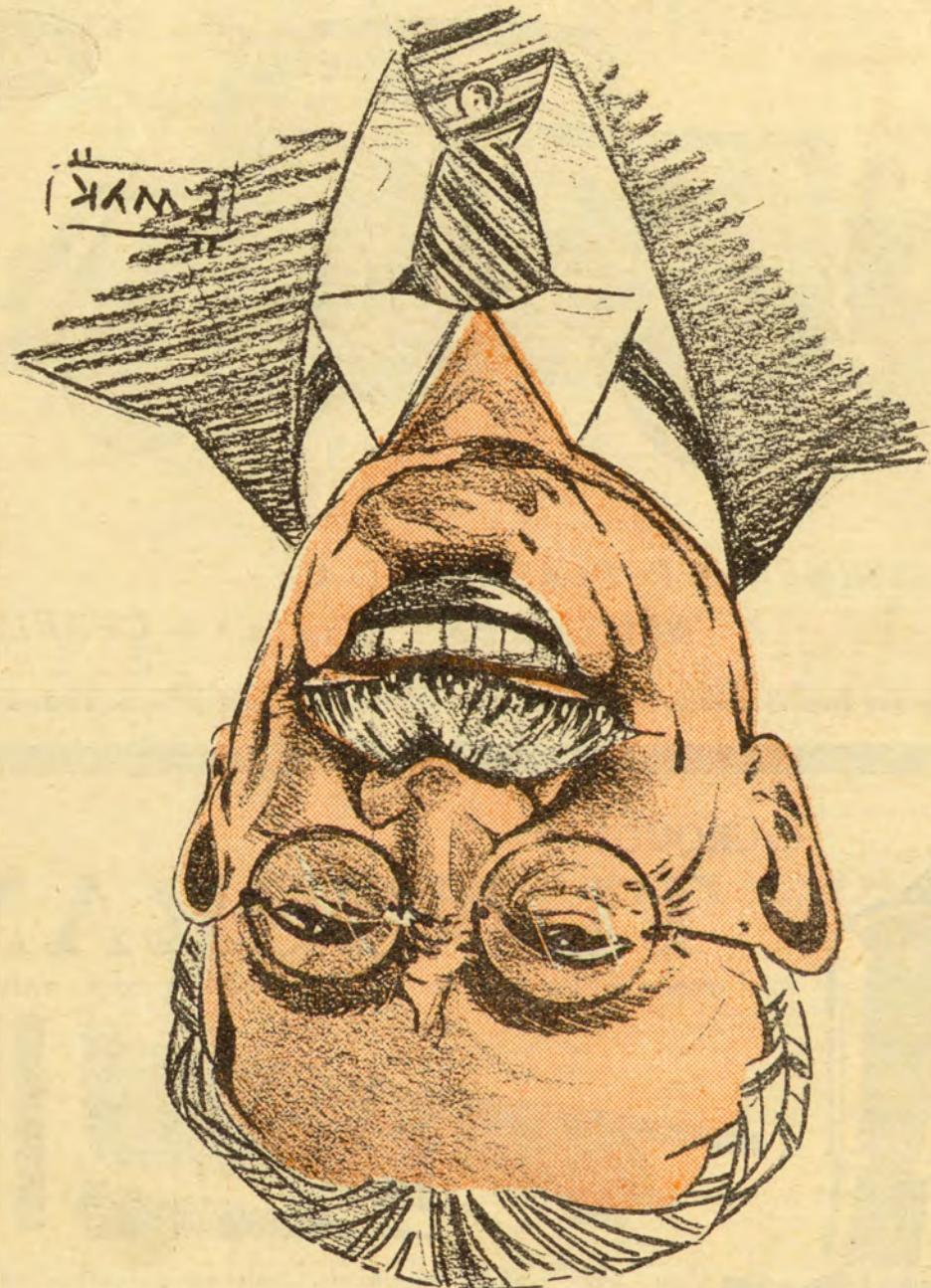
**PP 430**

Tétraode de puissance

TECITVE MEYER, 32, r. des Palais, à Bruxelles. Tel.: 17.61.82 - 17.56.93. Services partout.

ayant retrouvé sa bonne humeur grâce aux interventions correctes du

# M DURAND



L. DUMONT-WILDEIN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
GAZETTE HERBOMAIRE PARISIENNE LE VENDREDI

# Do you care?

TROISIÈME ANNÉE. — N° 965. VENDREDI 27 JANVIER 1933.

Le Numéro: 1 franc.